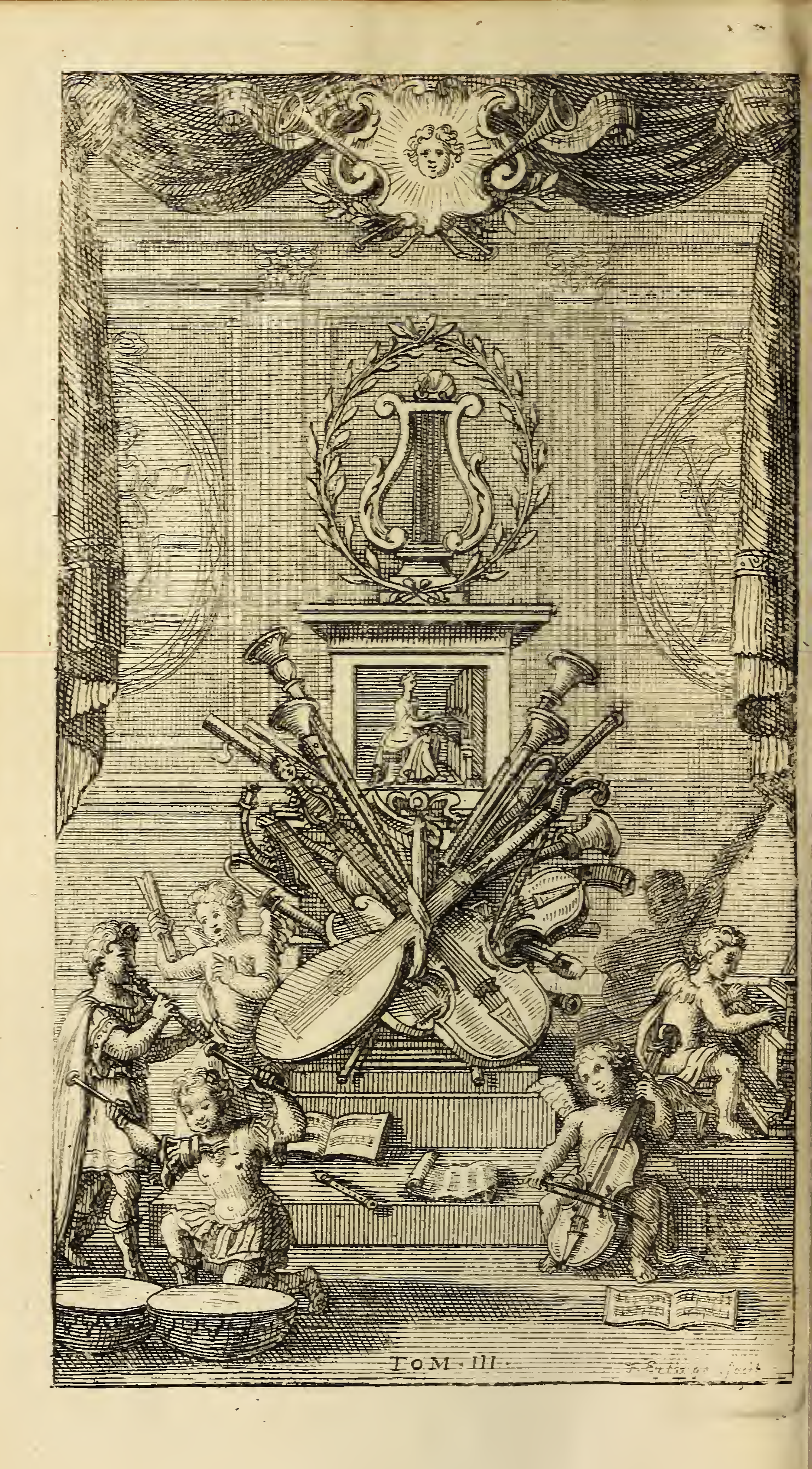







TOM. III.

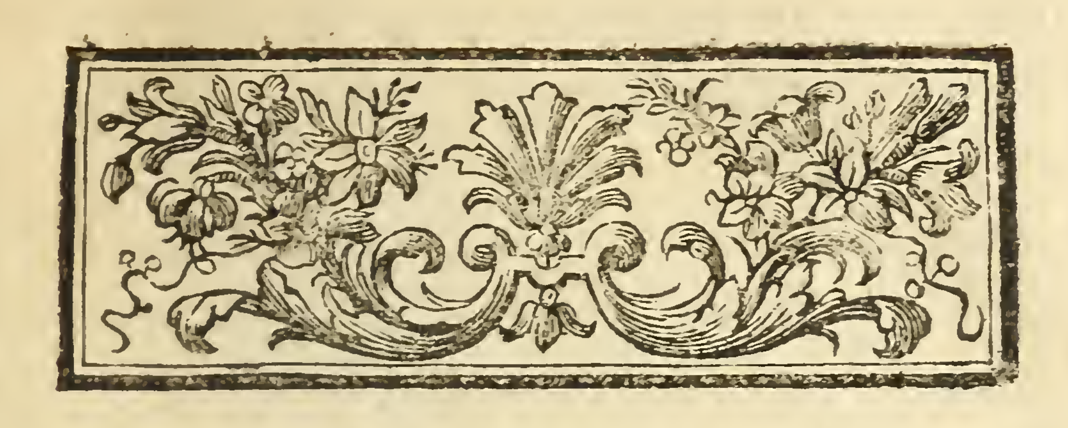
NOUVELLES PARODIES BACHIQUES, ME'LE'ES DE VAUDEVILLES OU RONDES DE TABLE.

Recueillies & mises en ordre par CHRISTOPHE BALLARD, *seul Imprimeur de Musique & Noteur de la Chapelle du Roy.*

TOME III.



A PARIS,
Ruë Saint Jean de Bauvais, au Mont-Parnasse.
M. D. CCII.



A MONSIEUR MONSIEUR LE COMTE D'AYEN.



ONSIEUR,

L'empressement que j'ay toûjours eû de Vous offrir des marques de mon respect, m'inspire la hardiesse de Vous presenter ce nouveau Recueil de Musique. La plûpart des Airs qu'il contient, ont été produits par un des plus grands Génies que la France ait jamais admirés dans son Art; Les autres Airs sont des meilleurs Maîtres qui se soient distinguez après luy. Mais

quelque exact qu'ait été le choix qu'on a fait de toutes les Parties de cet Ouvrages & quelques mesures qu'on ait prises pour le rendre parfait dans son genre ; il meriteroit peu d'être paré d'un Nom aussi illustre que le Vôtre, s'il n'en devenoit digne par Vôtre agréement. On doit se croire trop heureux, MONSIEUR, lorsqu'on peut obtenir de Vous la liberté de consulter ce goût exquis qui Vous fait sentir & démêler ce que les beaux Arts ont de plus parfait, & qui Vous porte à les favoriser en toutes sortes d'occasions. La Musique entr'autres, ressent tous les jours les effets de Vos bontez ; & les plus habiles de ceux qui la cultivent, se croyent assûrez de la réussite de leurs Ouvrages, lorsqu'ils ont pû parvenir jusqu'à Vous les faire approuver. Pour moy, MONSIEUR, qui n'ay que le foible merite de donner mes soins à mettre leurs travaux dans tout leur jour, j'auray recueilly le fruit que j'espere des miens, si vous d'aignez m'honorer de vôtre protection, & permettre que je me dise avec un profond respect,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant
Serviteur, C. BALLARD.

AVERTISSEMENT.

LE Public a déja vû paroître deux Editions des PARODIES BACCHIQUES, En voicy une troisiéme où j'ay crû les devoir appeller NOUVELLES PARODIES, parce qu'elles le sont en effet, par le nouveau choix d'un grand nombre de Paroles & d'Airs qui n'avoient point été imprimez, dans les Recueils précedents. Les deux tiers de celui-ci comprennent plus de cent soixante Airs Parodiés; tous de la composition du plus Grand Homme, que la France ait possedé pour la Musique. L'autre tiers contient une suite de Vaudevilles, ou Rondes de table, que personne ne s'étoit encore avisé de rassembler.

On a crû devoir varier les Airs, & les mêler de Recits, de Duo, & de Trio; en sorte qu'il n'y a personne qui n'y trouve à present ce qui luy peut convenir à table pour chanter seul, ou en partie. Un autre inconvenient qui défiguroit les Editions précedentes, c'est que si l'on ne possedoit tous les Airs par cœur, ce qui est presque impossible, on avoit souvent le chagrin de ne les pouvoir chanter qu'à demy, parce qu'il n'y en avoit que le commencement de notté. Pour remedier à ce défaut, on a notté les Airs dans toute leur étenduë, & l'on a crû qu'une exactitude si necessaire devoit l'emporter sur le premier Projet, qui avoit fait renfermer toutes les Parodies, en un seul volume.

On ne s'est pas contenté de châtier avec soin ce qu'il y avoit de défectueux dans les anciennes Pa-

soles ; Pour plus de perfection, on a grossi ce Recueil d'un bon nombre de nouveaux Couplets ; La plûpart de M V .. qui excelle, sans contredit, dans ce genre d'écrire ; Les autres, de differens Auteurs qui s'y sont exercés avec distinction.

Les Vaudevilles, quoy qu'assez connus par eux mêmes, ne laisseront pas de faire plaisir, par la nouveauté de leur arrangement. Pour faciliter le dessein qu'on avoit de les distribuer en six classes, on a fait choix de six refrains differens, chacun desquels renferme une douzaine d'Airs.

Au reste, on n'a pas prétendu rassembler tout ce qui s'est fait jusques à present de Vaudevilles, & de Parodies ; on s'est borné à ce qui a parû de meilleur goût. Cependant, comme il se peut rencontrer dans la suite d'excellentes nouveautez, & que d'ailleurs on peut avoir obmis dans cette Edition, d'anciennes pieces qui méritoient de tenir rang parmy les autres. On sera tres-redevable à ceux qui les auront entre les mains, s'ils veulent bien les communiquer, leur soin ne sera pas inutile au Public.



NOUVELLES



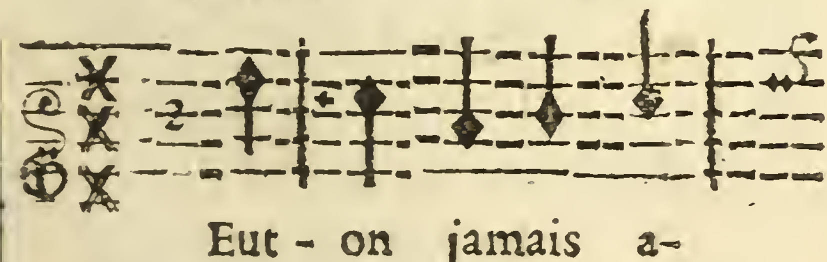
NOUVELLES PARODIES BACHIQUES.

ACHILLE.

PROLOGUE.

Bourée.





voir du chagrin, Quand on a de bon

vin? vin? Pour bannir l'humeur

noire, Ne nous occupons qu'à boire: Pour

bannir l'humeur noire, Buvons jusqu'à de

main. Pour main.

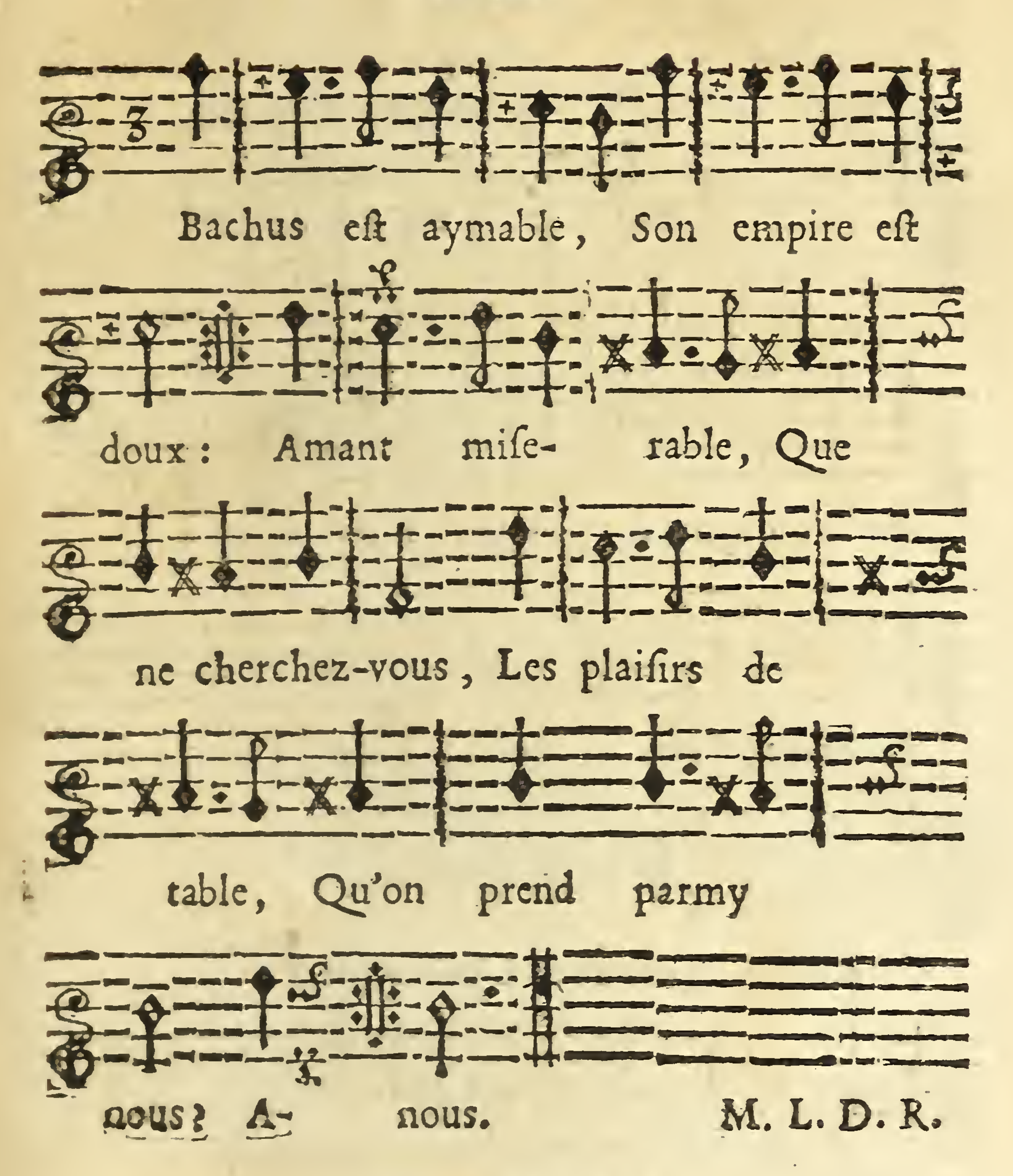
Second Couplet.

Soûpire qui voudra pour le bien;
Je veux boire le mien:
Le vin est ma folie;
L'Amour me genne & m'ennuye;
Le vin est ma folie,
Le reste ne m'est rien.

M. Vault.



Menuet.



Second Couplet.

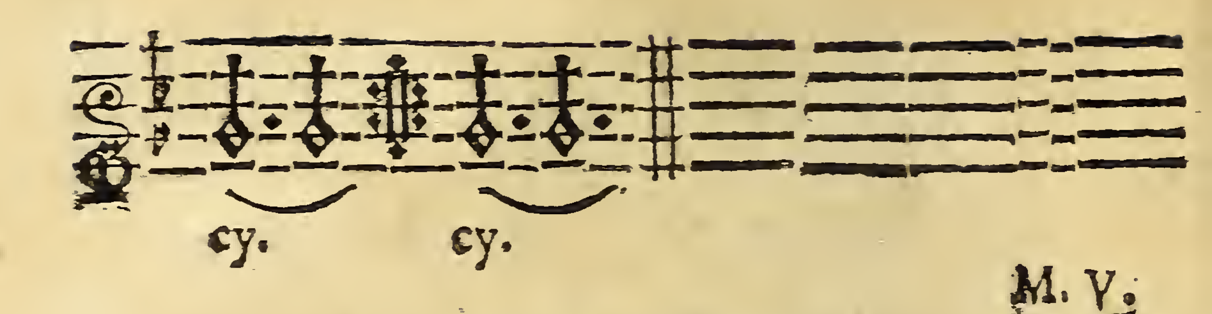
O l'humeur gaillarde;
Qu'inspirent les pots!
On rit, on hazarde
Chansons, & bons mots:
On donne nazarde
Aux pasles Cagots. M. Vault.

ACTE TROISIE'ME.

Loure.




pose, Nous ne fai- sons dans sa pai-
sible cour, Que boire nuit &
jour, Que boire nuit & jour. Et ce fleu-
ve d'oubly, qu'on nous propose, N'est autre
chose, Qu'un vin charmant, tel qu'on le
boit icy, Pour effacer des cœurs l'a-
mour, & le soucy. L'amour, & le sou-



M. V.

Second Couplet.

Cesse de nous faire accroire
Qu'on aime à boire, *bis.*
Chez les Morts :
Cesse de nous faire accroire
Qu'on aime à boire,
Sur les sombres bords.
Lorsque la Parque inévitable
Vient tristement pousser nos jours à bout ;
On ne boit plus du tout. *bis.*
Plût aux Dieux que ton couplet agreable
Fût veritable !
Je verrois le trépas d'un œil serein
Si là bas, comme icy, l'on buvoit de bon vin ;
L'on buvoit de bon vin.

M. D. L.



Troisiéme Couplet.

Quand la Parque meurtriere
Nous tient en bierre, *bis.*
Qu'on eſt ſot!
Quand la Parque meurtriere
Nous tient en bierre,
Adieu verre, & pot.
Un corps dans ſon ſort pitoyable
Au bord du Stix, dans un cruel friſſon;
Songe à payer Caron. *bis.*
Détrompez-vous, la boiſſon chez le Diable
Eſt deteſtable:
Dans leur repas, Proſerpine & Pluton;
Ne boivent que de l'eau du bourbeux Phlégeton,
Du bourbeux Phlégeton.

M. L. M.

Quatriéme Couplet.

Pour parvenir à vous plaire
Que faut-il faire, *bis.*
Belle Iris?
Pour parvenir à vous plaire
Que faut-il faire
Contre vos mépris?
Eh quoy toûjours inexorable:
A tant de pleurs, de ſanglots amoureux;
De ſoûpirs & de vœux! *bis.*
Pren pitié d'un malheureux qu'on accable,
Bachus aimable,
Toy ſeul, comme le pere du plaiſir,
Tu peux, par ton bon vin, m'empêcher de mourir,
M'empêcher de mourir.

M. L. M.

Cinquiéme Couplet.

Non, rien n'eſt plus agreable
Que d'être à table, *bis.*
Tous garçons :
Non, rien n'eſt plus agreable
Que d'être à table
Vivant ſans façons.
Avec le ſexe on eſt en crainte ;
Il faut avoir mille facheux égards,
Taire les mots gaillards,
Boire moins des trois quarts.
Mais nous pouvons tout faire ſans contrainte,
Loin d'une Aminte,
Qui jour & nuit mal contente de nous,
Compte toûjours les coups. *bis.*

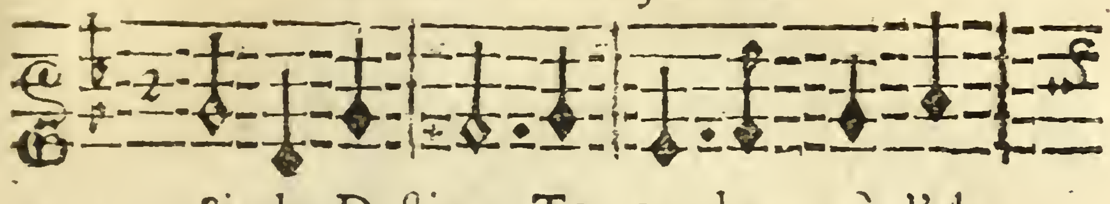
M. H.

Sixiéme Couplet.

Les vins ſont verds, mon Compere,
Tu ne bois guere, *bis.*
De bon cœur :
Les vins ſont verds, mon Compere,
Tu ne bois guere,
Ah Dieux ! quel malheur !
A Rheims Bachus, qui l'eût pû croire !
A tant bû d'eau qu'il n'a plus de vigueur,
Ny pour nous de douceur. *bis.*
Nous buvons ſans plaiſir, mais il faut boire
Pour nôtre gloire,
Avec Bachus partageons biens & maux,
Il faut de ſes amis ſupporter les défauts,
Supporter les défauts.

M. L. P.

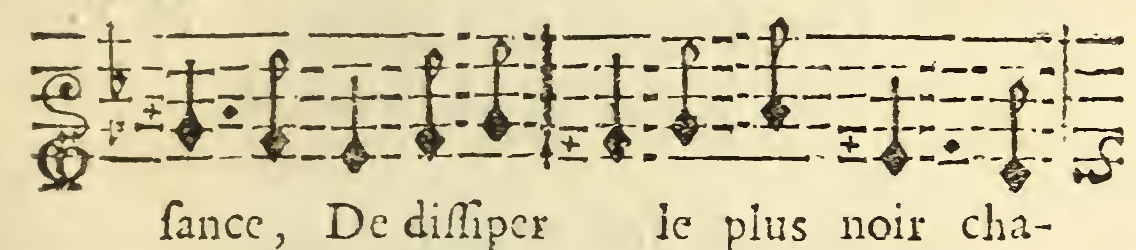
Air de Violon ſuivant.



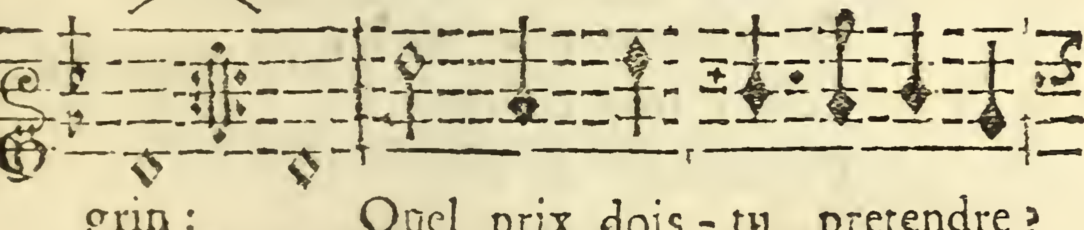
Si le Deſtin Te condamne à l'ab-



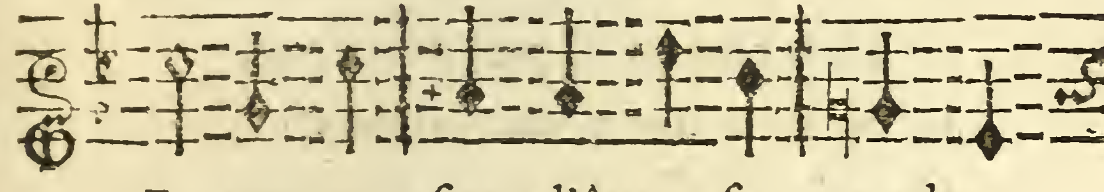
ſence, Boy de ce bon vin, Il a la puiſ-



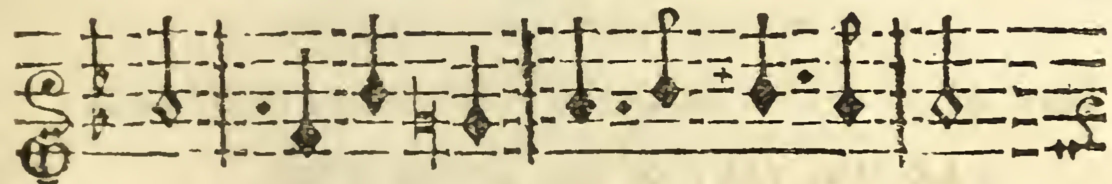
ſance, De diſſiper le plus noir cha-



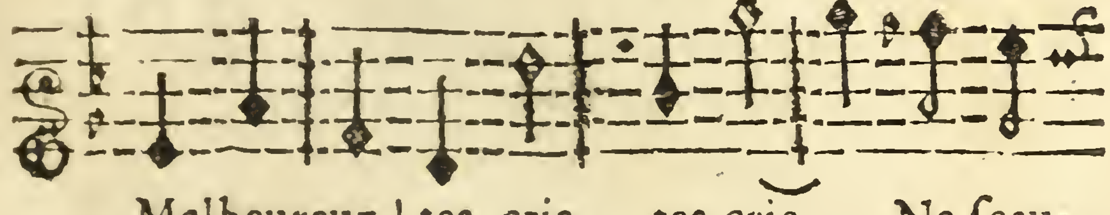
grin: Quel prix dois-tu pretendre?



Et que te ſert d'être ſi tendre,



Loin de la beauté que tu cheris?



Malheureux! tes cris, tes cris, Ne ſçau-



M. V.

Second Couplet.

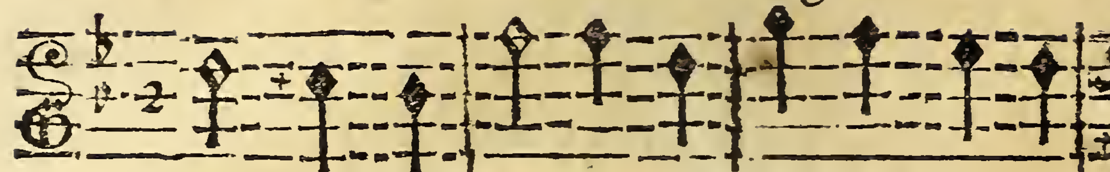
Je ſuis content
De n'aymer plus Silvie,
J'eſtois trop conſtant,
J'ay changé de vie ;
On eſt bien fol, quand on aime tant,
Mon cœur n'eſt plus de même,
Je ſouffrois une peine extrême ;
Quand je ſoupirois pour ſes appas,
Je perdois mes pas, mes pas,
Mes Amis m'ont dit qu'il vaut mieux que j'aime,
Le bon vin, & les joyeux repas.

M. D. L.

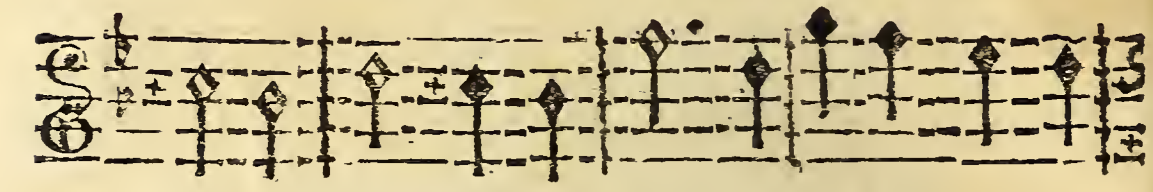
Troisiéme Couplet.

Je ne ſçaurois
Donner dans la raſade ;
Mais ſi tu voulois,
Mon cher Camarade,
A petits coups je m'enyvrerois.
Lorſque l'on s'empoiſonne,
Je trouve la methode bonne
De s'étourdir d'abord la raiſon ;
Mais quand il eſt bon, bien bon,
Menageons le plaiſir que ce jus donne,
Non, il ne ſçauroit être trop long.

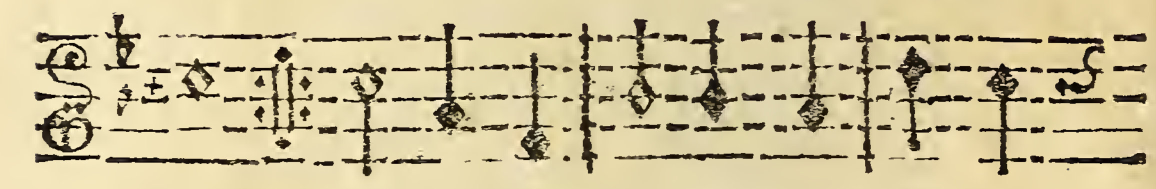
Sur l'Air, Triſtes boccages.



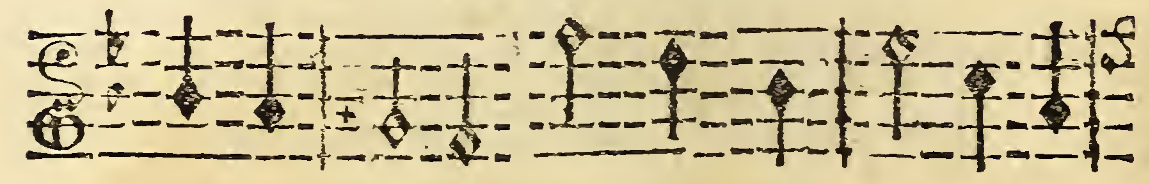
C'eſt trop de peine D'aimer toûjours Cli-



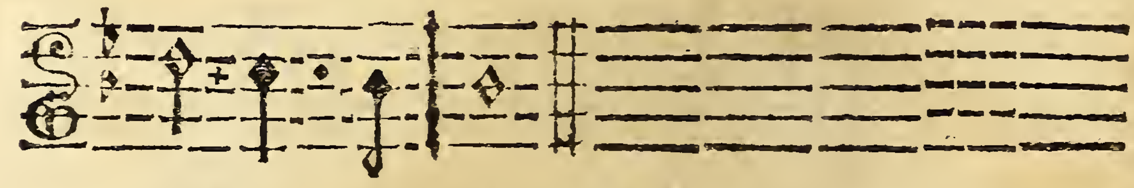
meine, Sans le bon vin, On eſt toûjours cha-



grin: Cheres bouteilles, Vous faites



des merveilles, Sans vous, helas! L'Amour

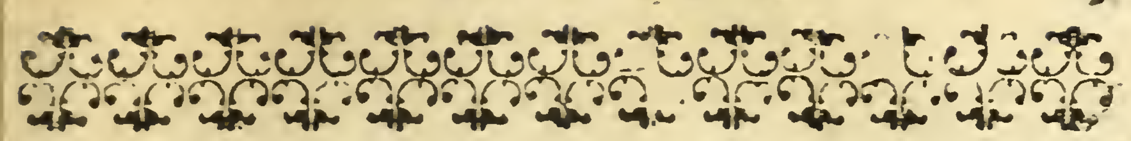


eſt ſans ap- pas.

Second Couplet.

Dans nos prairies
Les herbes ſont fleuries:
Que le Soleil
Eſt brillant & vermeil!
Sa clarté pure
Fait revoir la verdure,
Et ſur le gril
Le frais poiſſon d'Avril. M. D. L.

Fin d'Achille.



ZEPHIRE ET FLORE.

PROLOGUE.

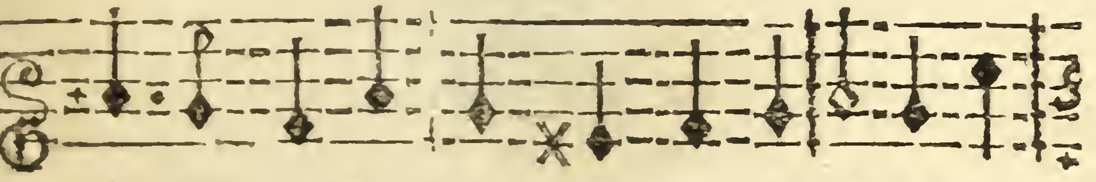
Sur la Bourée.

Quelle liqueur les Dieux nous ont don-

née? Pour la ſanté, C'eſt un rare thre-

ſor : Avec ce jus la Parque, au Siecle

d'or, Filoit des humains la de- ſtinée. Quel-



le liqueur les Dieux nous ont donnée? Pour

la ſanté C'eſt un rare threſor : Cha-

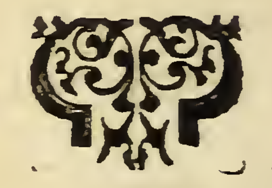
que coup qu'on en boit, vaut une année, Bu-

vons icy les ans du vieux Neſtor. Quel-

le liqueur les Dieux nous ont donnée ? Pour

la ſanté C'eſt un rare threſor.

M. V.



Branle.

Tandis qu'icy bas nous vivons, Buvons,

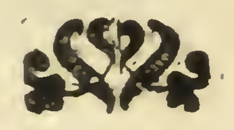
ſans ceſſe, buvons: Din dan dons; De cet-

te cloche fide- le Retien les leçons,

Profitez, dit - elle, D'un temps qui s'en-

fuit, comme mes ſons.

M. V.



Second Couplet.

Je demande dés le matin,
Avant mes chausses, du vin :
Et je dis,
Si-tôt que je tiens mon verre,
Bon pere Bachus,
Les biens de la terre,
Ne sont rien au prix de ton bon jus ! M. L. M.

Troisiéme Couplet.

J'ay pour tout vaillant deux écus,
Que j'abandonne à Bachus,
De tout temps
La fortune m'est contraire,
Et l'Amour aussi,
Buvons, mon Compere,
Pour noyer dans le vin tout soucy. M. L. M.

Quatriéme Couplet en choquant le verre.

Ah ! que d'un verre à demy plein,
On tire un son doux, & fin.
Tin, tin, tin :
Laquais, mon verre se casse
Je veux le changer ;
Apporte une tasse,
J'aime encor mieux boire, sans danger.
M. Vault.

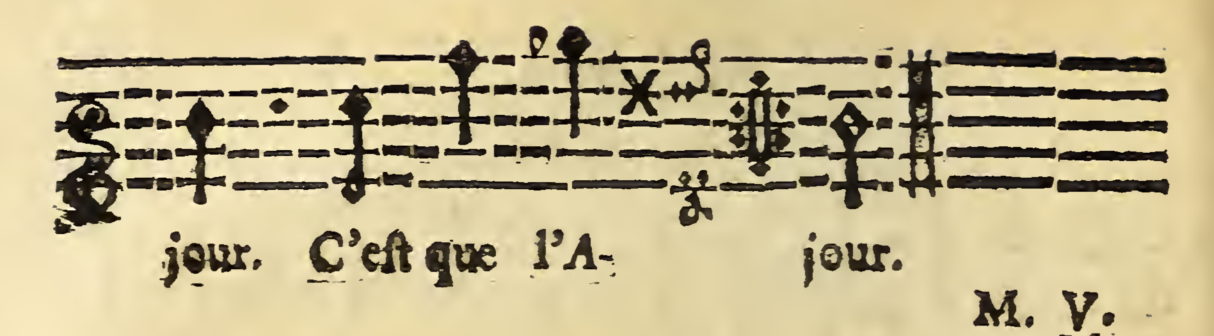
Cinquiéme Couplet en versant à boire.

Bouteille, dont nous sommes foux,
Que vôtre murmure est doux !
Glou, glou, gloux :
Gazoüillez, charmez l'oreille,
Sans jamais tarir :
Ah ! chere bouteille,
Vous vous vuidez, il faut vous remplir.
M. Vault.

Rigaudon.

Rigaudon.


Sçay-tu pour- quoy Nanette à boire me
verse? Sçay-tu pour- quoy Na-
nette boit avec moy? C'est que l'A-
mour Toute la nuit me berce, Quand j'ay
bû le jour. C'est que l'Amour Tou-
te la nuit me berce, Quand j'ay bû le



M. V.

Second Couplet.

On dit par tout que je ſuis un yvrogne ;
Que j'ay du goût ſeulement pour le vin :
Et que mon teint, avec ma rouge trogne ;
Fait peur à Catin :
C'eſt mon deſtin
D'épuiſer la Bourgogne
Où croît le bon vin.



ACTE SECOND.

Les Echos.



d f

pas; Que vous n'avez pas; En amour

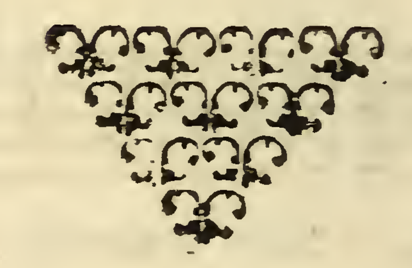
les plaiſirs ſont courts, Et l'on boit

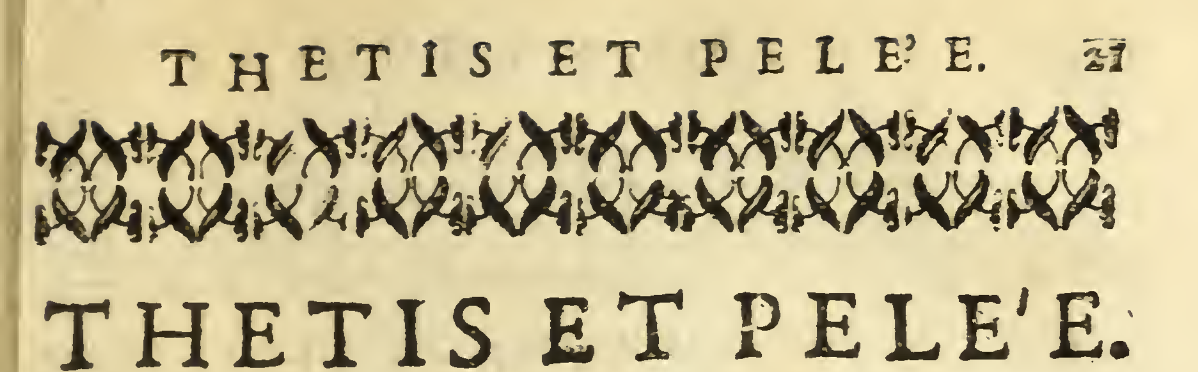
d

les nuits & les jours. Et l'on boit

les nuits & les jours. jours.

Fin de Zephire & Flore.

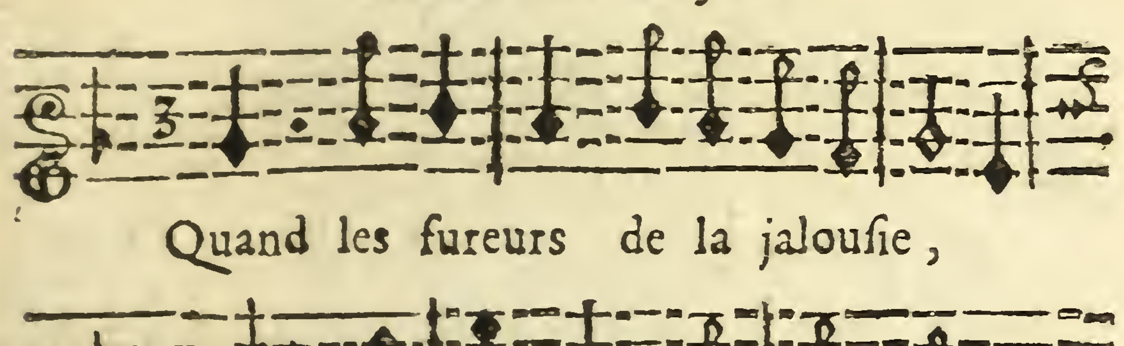




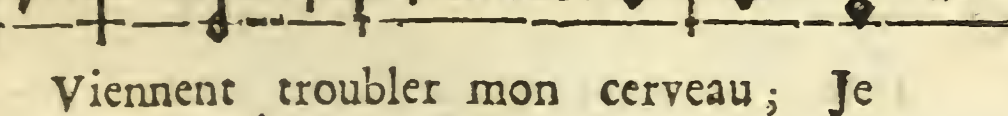
THETIS ET PELE'E.

PROLOGUE.

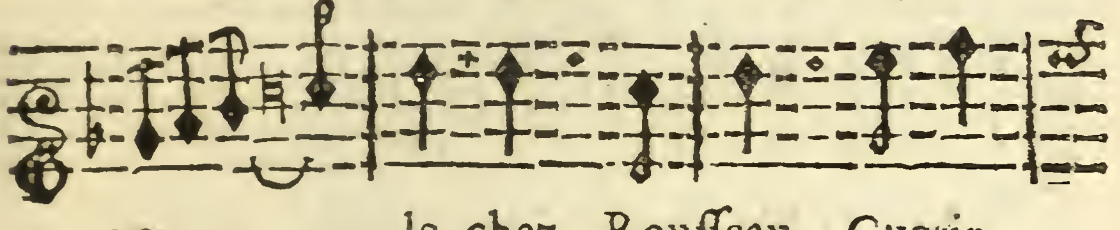
Grand Air danſant.



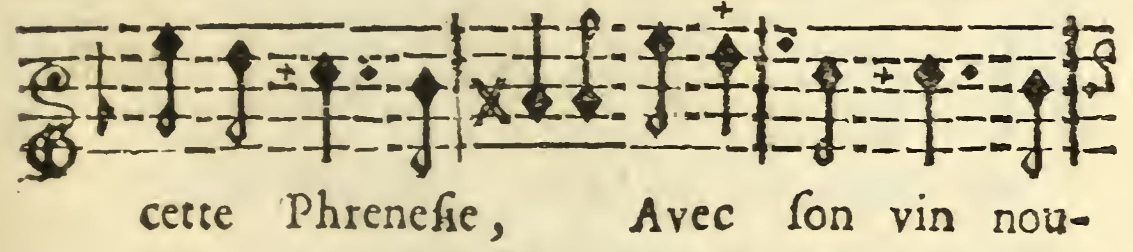
Quand les fureurs de la jalouſie,



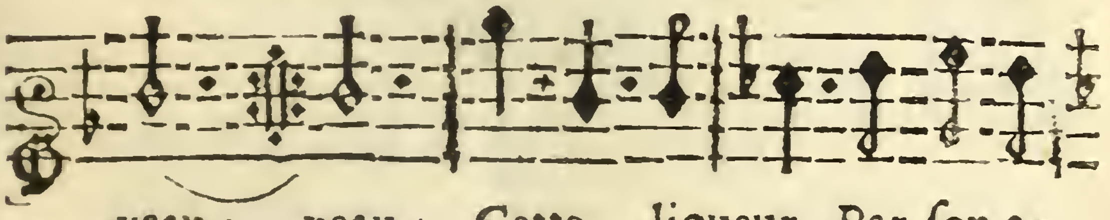
Viennent troubler mon cerveau; Je



vo- le chez Rouſſeau, Guerir



cette Phreneſie, Avec ſon vin nou-



veau: veau: Cette liqueur, Par ſon a-

greable vapeur, Sçait diſſiper les trou-

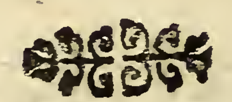
bles de mon cœur : Bachus, tu

donnes à la vi- e, Plus d'heu-

reux moments, Que l'amoureuſe fo-

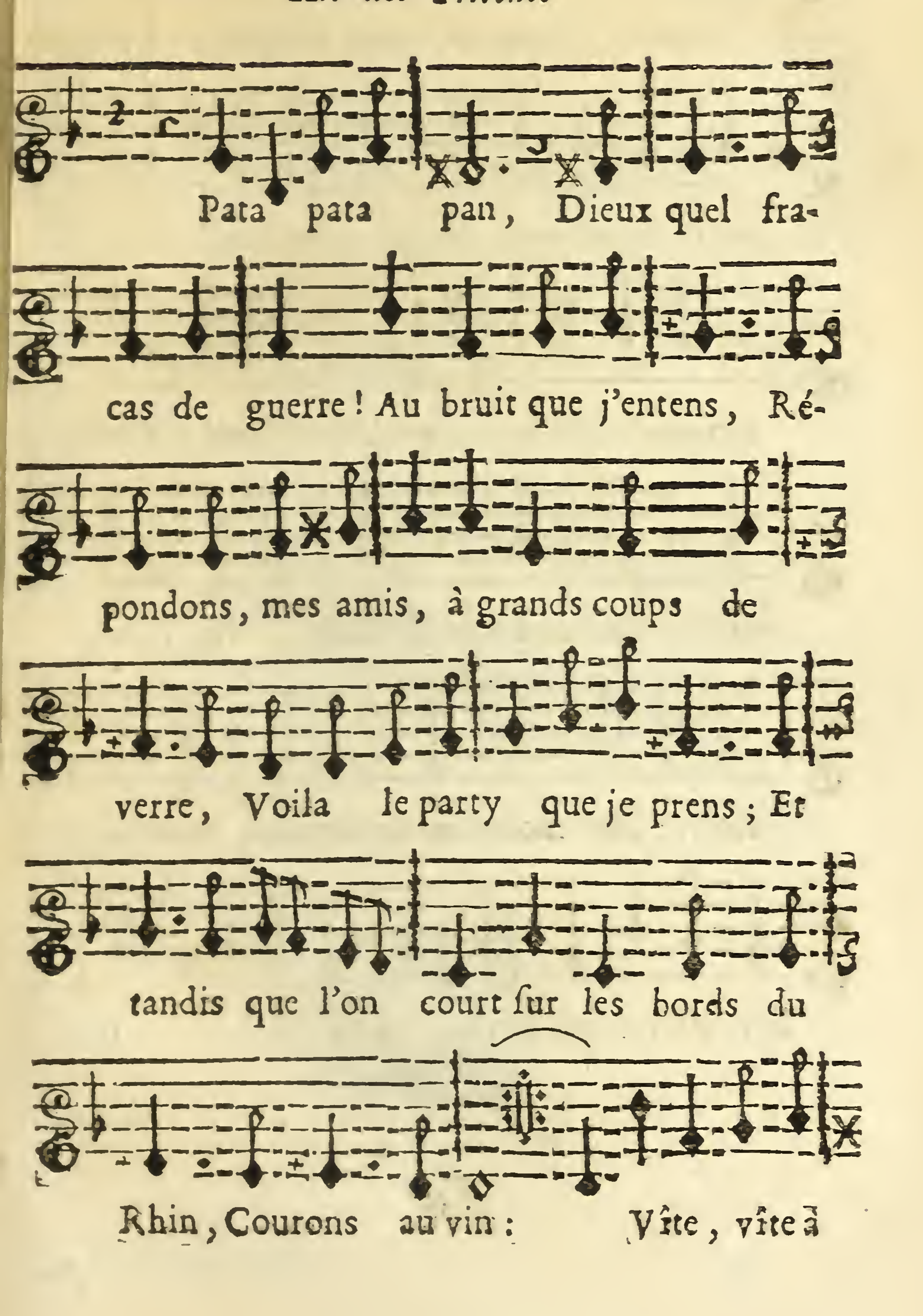
lie Ne cauſe de tourments. ments.

M. R.

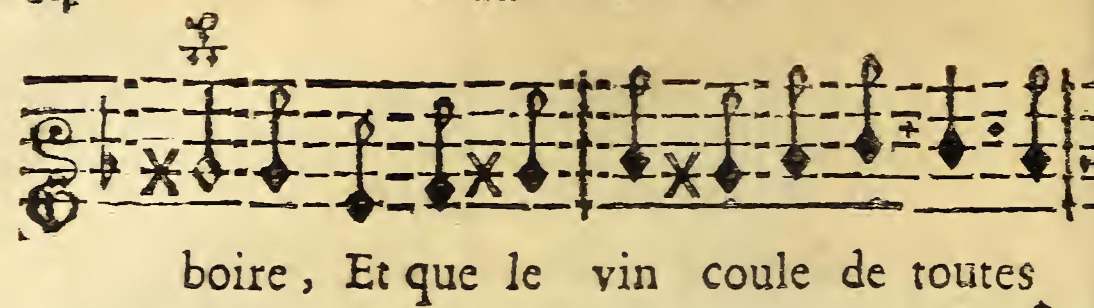


ACTE PREMIER.

Air des Tritons.

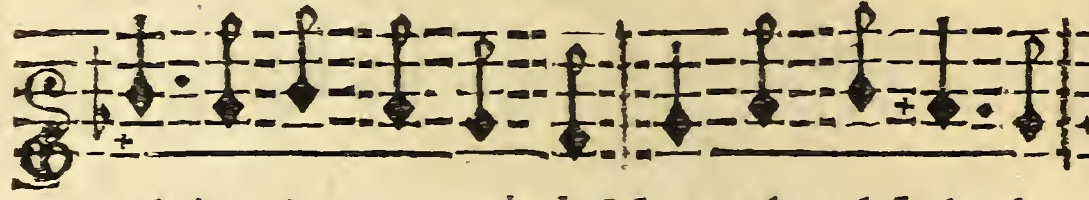




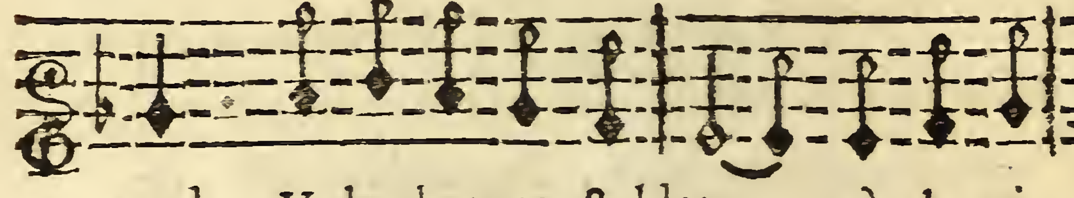


boire, Et que le vin coule de toutes

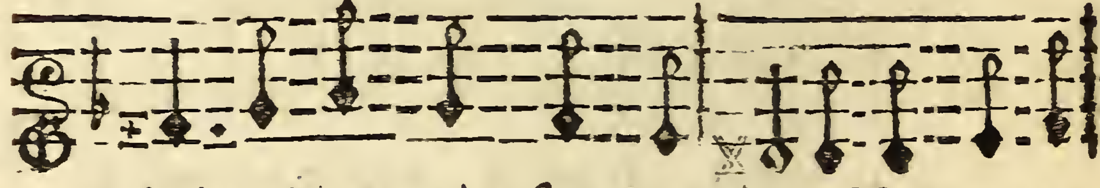
parts. En ſuivant Bachus, couvrons-nous de



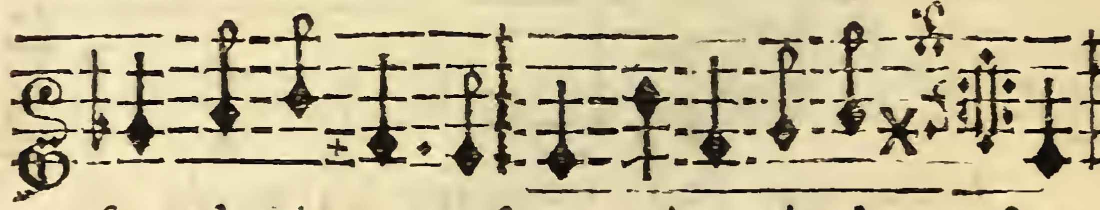
gloire; Les uns prés de Mars, Cherchẽt les ha-



zards; Volez braves Soldats à la vi-

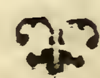


ctoire, No⁹ moins fiers guerriers, Nous arro-



ſons de vin nos goſiers. Vîte, vîte à ſiers,

M. Re.



Sur

Second Couplet.

La jeune Cloris
Senſible à mes ennuis,
Ma rendu les armes.
Je ſerois maître de tous ſes charmes,
Si le Vulcain de cette beauté
Dont je ſuis enchanté,
N'étoit nuit & jour à ſon côté.
Ne me quitte point,
Divin Bachus, en ce preſſant beſoin !
Tu ſçais que cent fois j'ay quitté l'Amour
Malgré tous ſes attraits, pour groſſir ta Cour;
Ah ! prête-moy ton jus,
Pour endormir ce vigilant Argus,
Et laiſſe-moy le ſoin du ſurplus.

M. R.



Loure.


6
4
Tel qui rit & qui chante, Tel
qui paroît l'ame contente A ſouvent dans le
cœur, Malgré ſa belle humeur, Un feu qui
le tourmente, Dont la vive ar-
deur N'eſt jamais ſans douleur :
leur : Jeune Iris, c'eſt en vain, Que je


veux me dé- fendre; Quel ſecours at-
tendre, Si ce n'eſt du vin? Cepen-
dant le bon vin en ce jour, Loin de guerir ma
peine, Redouble ma chaîne; Et prés
de vous m'entraîne, Autant que l'A-
mour. Il me fait parler de mon mar-
tire, J'étois trop diſcret, J'aimois

trop en ſecret ; Et mon cœur qui ſoû-

pire , Sans ce jus ſi doux ; N'eût ja-

mais oſé dire , Ce qu'il ſent pour

vous. Jeune Iris , c'eſt en vous.

M. D. N.

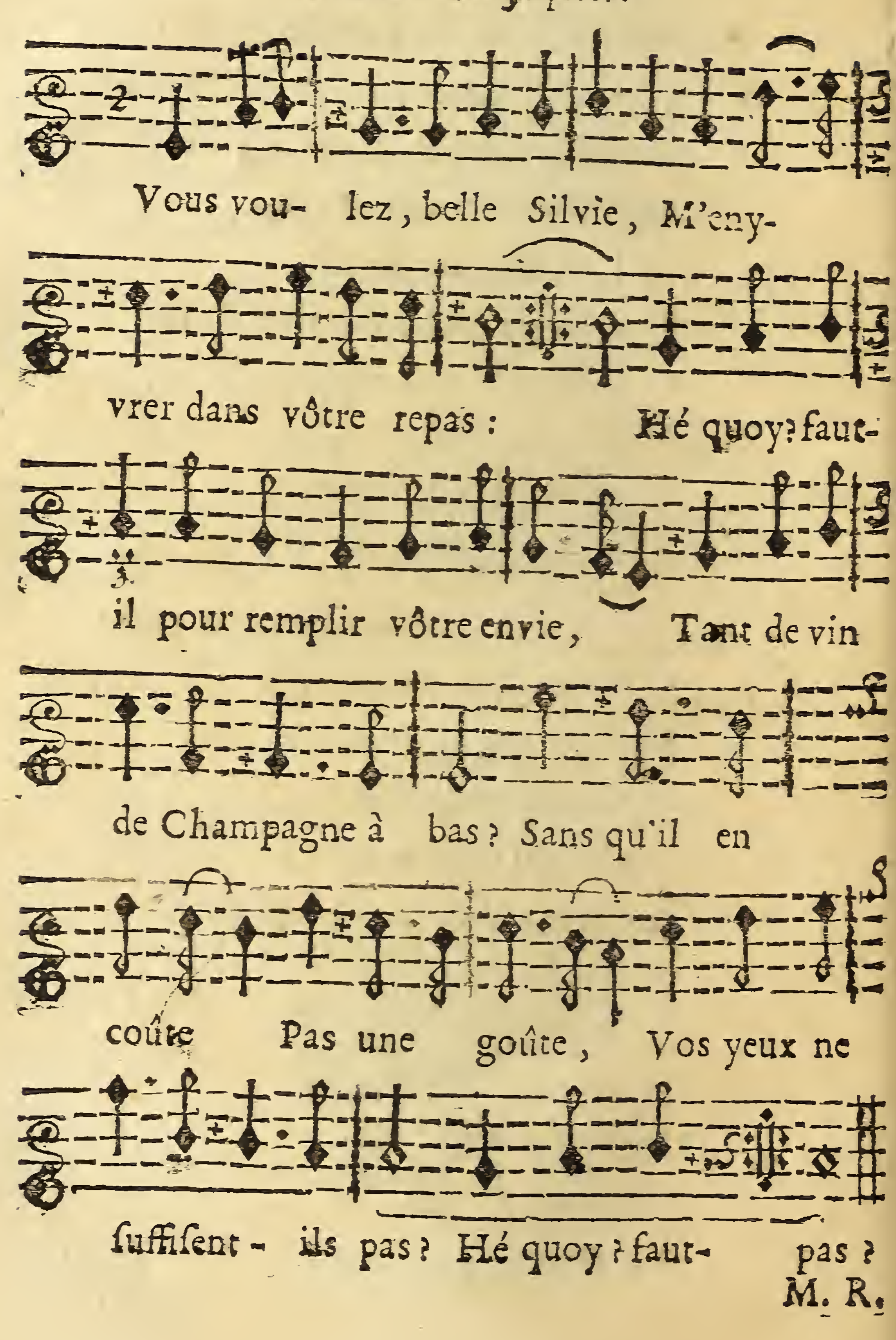


Second Couplet.

La plus belle Bergere,
Souvent cache une ame legere.
Ses plus tendres feux,
Les plus doux de ſes vœux
Sont pour le moins ſincere,
Et le moins amoureux,
Qui ſoûpire à ſes yeux.
C'en eſt fait déſormais ;
Je ſuis las d'être duppe ;
Je dis à la jupe,
Adieu pour jamais ;
Sous les loix de Bachus, tous nos jours
Coulent ſans jalouſie ;
Dieux ! quelle manie !
D'employer ſa vie
A d'autres amours !
Adieu donc, trop injuſte Silvie ;
Je quitte ta loy,
Je dégage ma foy,
Si tu n'as point envie
De vivre pour moy,
Aurois-je la folie
De mourir pour toy? M. V.

ACTE SECOND.

Marche de Jupiter.



M. R.

Second Couplet.

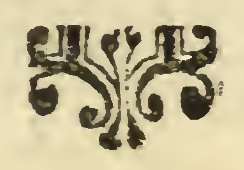
Je ſuis las, belle Silvie ;
D'adorer tes charmants appas ;
Si tu ne veux contenter mon envie ;
Je vais chercher d'autres ébats ;
L'Amour me laiſſe,
Bachus me preſſe,
Je vais me jetter dans ſes bras.

M. R.

Troiſiéme Couplet.

Toute la nuit l'Amour m'éveille
Bachus me tient à l'erte tout le jour :
Charmant Bachus, ou fay que je ſommeille
Ou me fais oublier l'Amour.
Au lit, à table,
L'excés accable,
Le repos doit avoir ſon tour.

M. Vauſt.



ACTE TROISIE'ME.

Grand Air du Destin.



me mettre à bas ? Faut-il encor qu'en ce

jour Bachus te comble de gloire, Auſ-

ſi bien que l'Amour? Faut-il encor qu'en ce

jour Bachus te comble de gloire, Auſ-

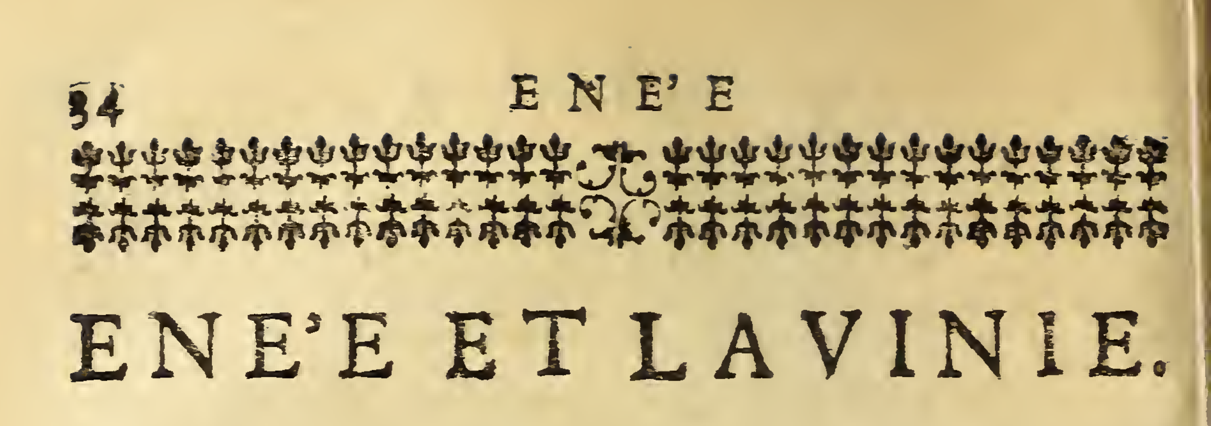
ſi bien que l'Amour ? Ne te ſuffiſoit-il

pas Dans nos amoureux com- mour.

M. R.

Fin de Thetis & Pelée.

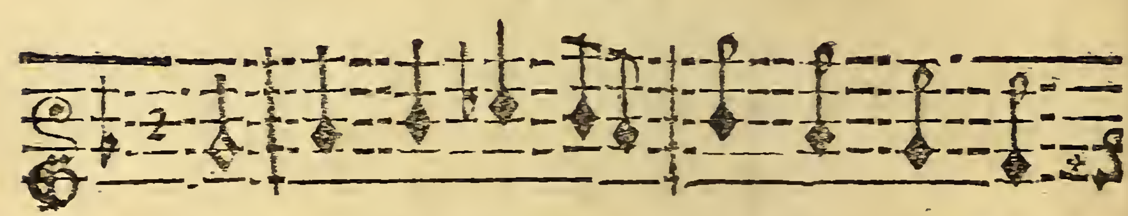




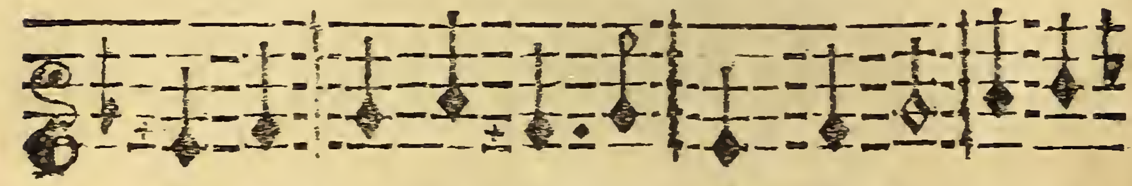
ENE'E ET LAVINIE.

PROLOGUE.

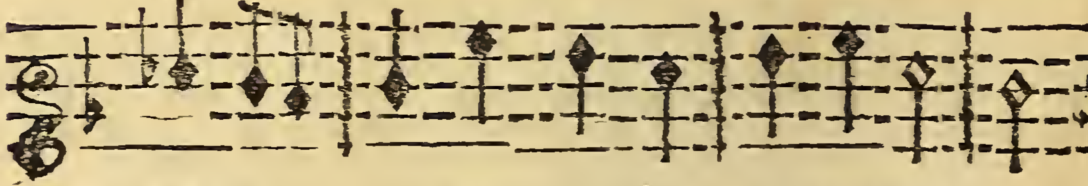
Branle.



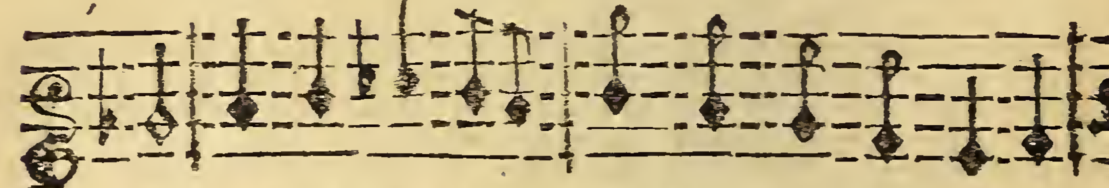
Pour chaſſer le cha- grin, Mon cher Voi-



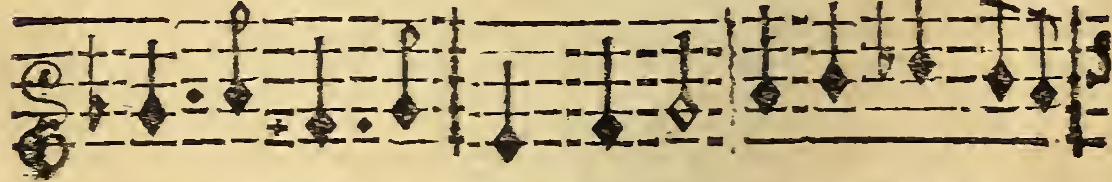
ſin, Ayez recours au vin, Bachus eſt un



Mede- cin Qui guerit la triſteſſe;



Pour chaſſer le cha- grin, Mon cher Voiſin, Ay-



ez recours au vin; Bachus eſt un Mede-



cin, Qui vous rendra gaillard & ſain. Si

la tendreſſe Dans vôtre ſein, Diſ-

ſtille ſon venin : Avalez ſans ceſ-

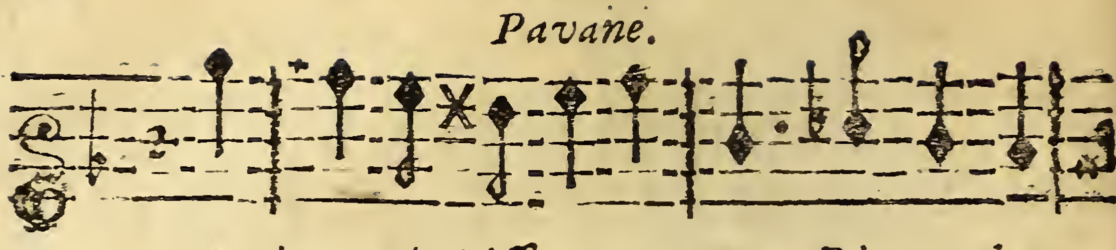
ſe Quelques coups de ce jus divin. Pour

chaſſer le cha- grin, Mon cher Voiſin, Ay-

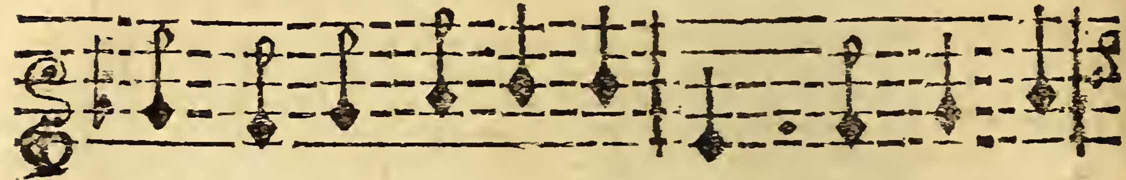
ez reeours au vin, Bachus eſt un Mede-

cin, Qui vous rendra gaillard & ſain,

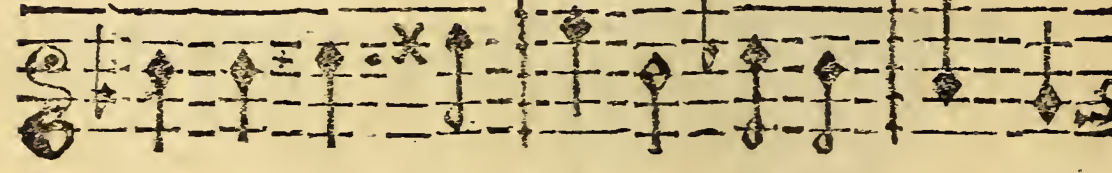
Pavane.



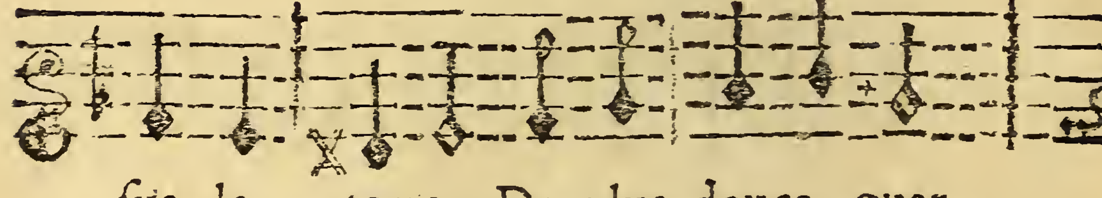
Amis, réjoüiſſons - nous, Rions, chan-



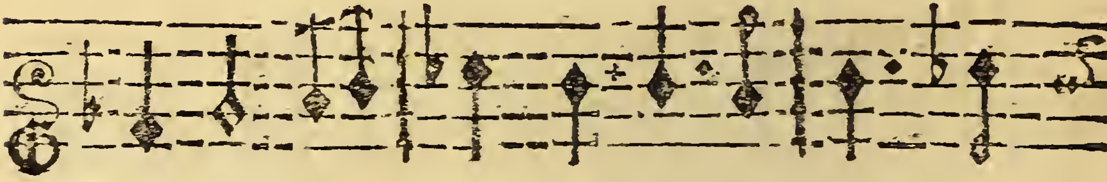
tons, buvons, faiſons les foux ; Que chacun



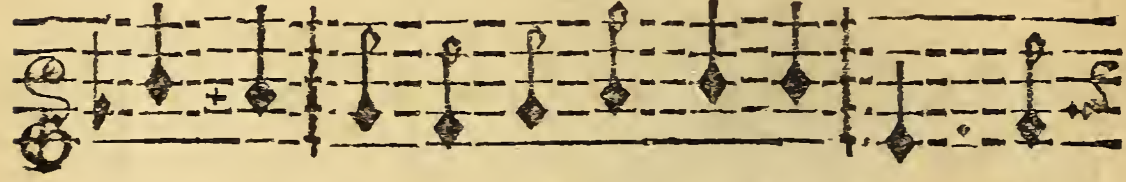
s'arme d'un grand verre, Il n'eſt point deſ-



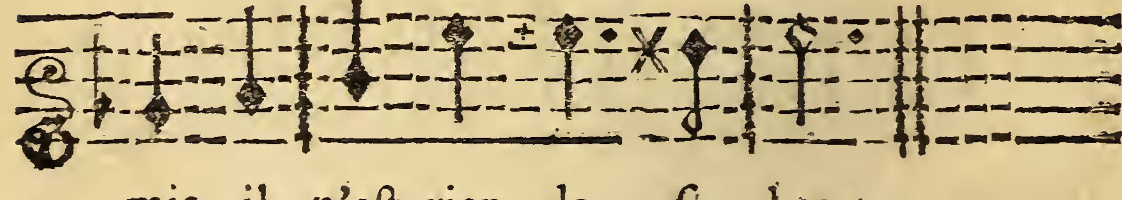
ſus la terre, De plus douce guer-



re, On n'y craint jamais les coups. Ri-



ons, chantons, buvons, faiſons les foux ; A-

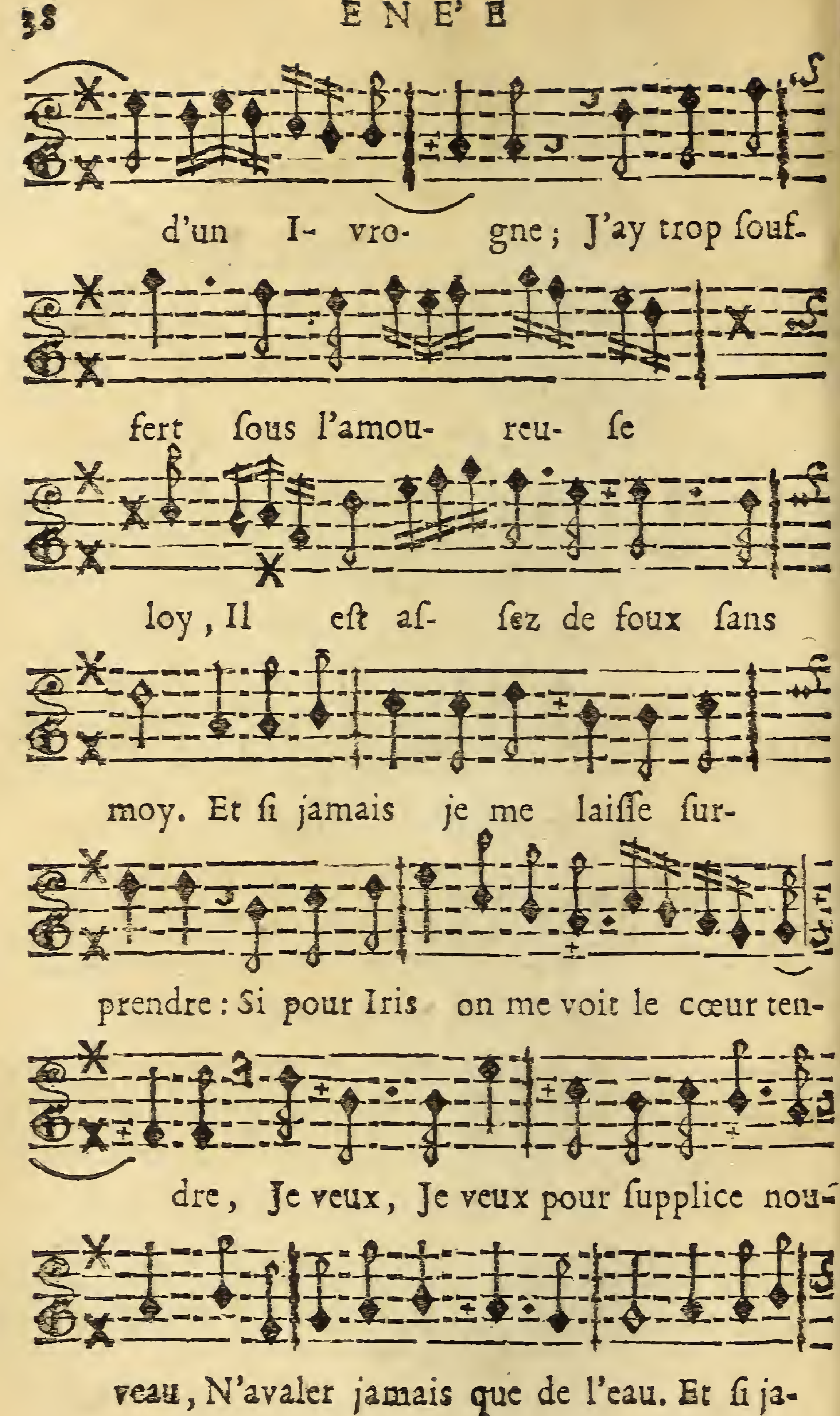


mis, il n'eſt rien de ſi doux.

M. T.

Sur l'Air, Amour si les soupçons.




d'un I- vro- gne ; J'ay trop ſouf-
fert ſous l'amou- reu- ſe
loy, Il eſt aſ- ſez de foux ſans
moy. Et ſi jamais je me laiſſe ſur-
prendre : Si pour Iris on me voit le cœur ten-
dre, Je veux, Je veux pour ſupplice nou-
veau, N'avaler jamais que de l'eau. Et ſi ja-

mais je me laiſ- ſe ſur- pren- dre ;

Si pour I- ris on me

voit le cœur tendre ; Je

veux , Je veux pour ſupplice nou-

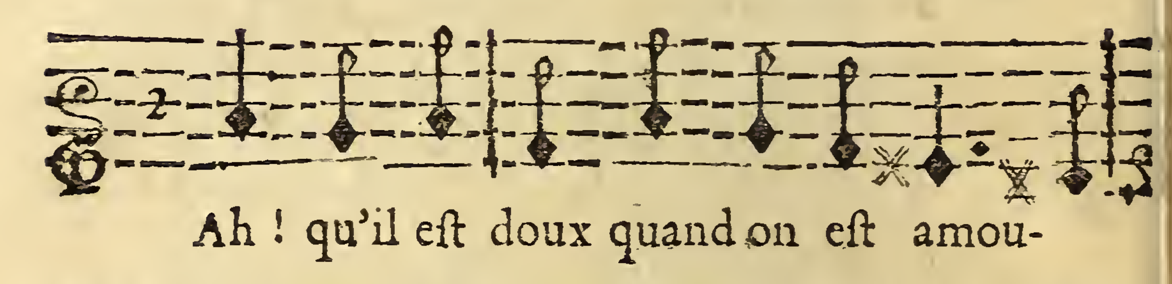
veau , N'a- va- ler jamais

que de l'eau.



ACTE SECOND.

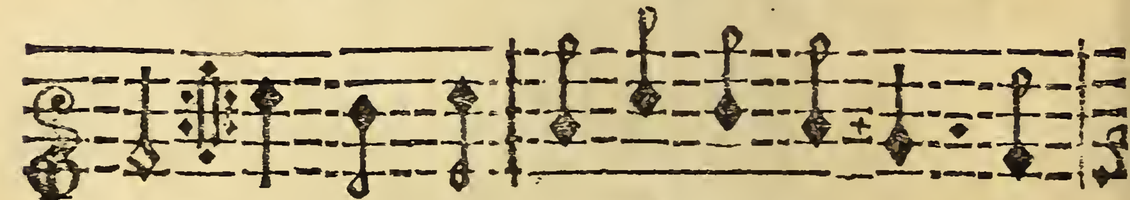
Sur la Marche qui suit l'Oracle de Janus.



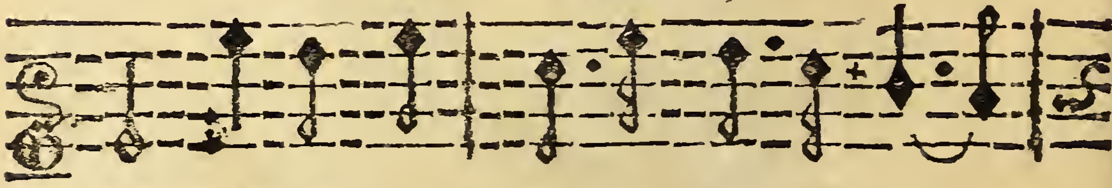
Ah ! qu'il eſt doux quand on eſt amou-



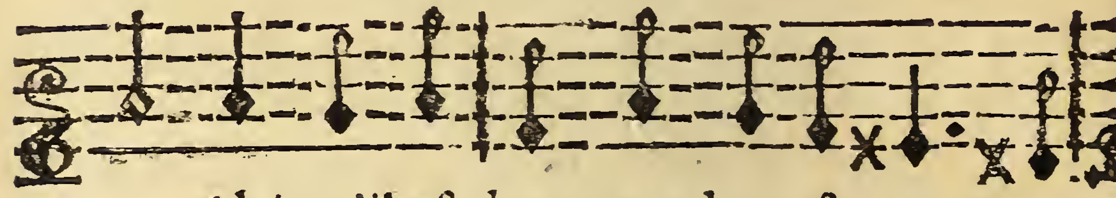
reux De ſatis- faire ſon envi-



e ! Les vains ſoûpirs deviennent ennuy-



eux, Il faut vaincre ou quitter Silvi-



e. Ah ! qu'il eſt doux quand on eſt amou-



reux De ſatis- faire ſon envi-

e! Mais le moyen que l'Amour ſoit heu-

reux, Si Bachus n'eſt de la parti- e?

Ah! qu'il eſt doux quand on eſt amou-

reux De ſatis- faire ſon envi- e!

Second Couplet.

Encor un coup qu'en peut-il arriver,
Un coup de plus nous fera-t'il crever?
C'eſt ce qu'un jour buvant avec Catin;
Je luy diſois en luy verſant du vin.
Encor un coup, &c.
Et ce propos à la belle plût tant,
Qu'elle me va ſans ceſſe repetant:
Encor un coup, &c.

M. V.

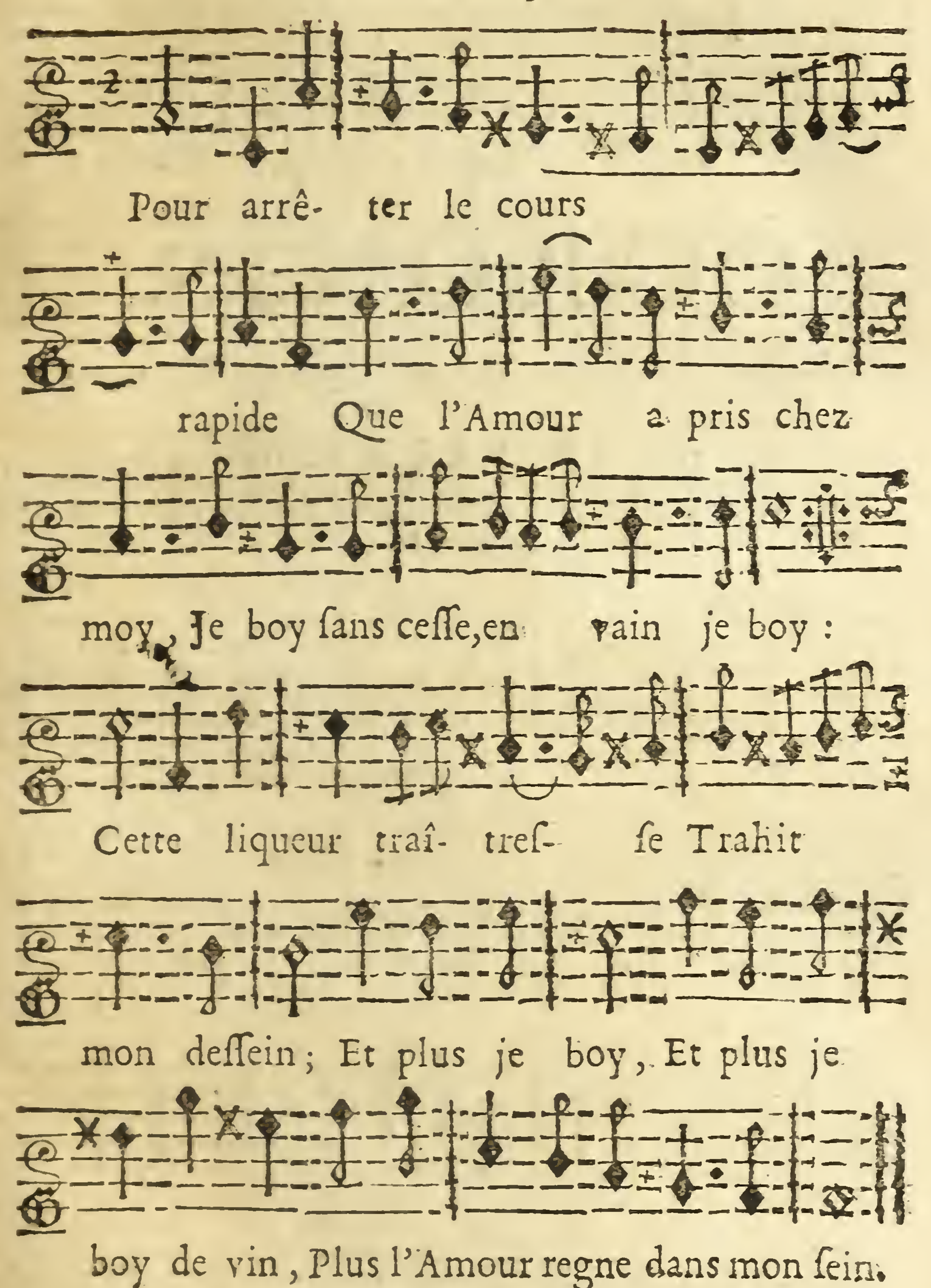


AIR.


Amy, que tu fais peu d'hon-
neur A cette bonne chere, Qu'as-tu
fait de ta belle humeur? L'Amour a-
t'il bles- sé ton cœur? Ah! si le
pot & le verre Ne t'éveillent qu'à de-
my, Toute la nuit auprés de ta Ber-
gere, Seras-tu moins endormy?

M. R.

Second Couplet.



M. V.

Fin d'Enée & Lavinie.





CORONIS.

ACTE PREMIER.

Menuet.

Plus j'ay bû, plus je demande à

boi- re, C'eſt mon ſort, & j'en

ſuis content : tent : Pauvre A-

mant, Quelle ſeroit ta gloire, Si ton bon-


heur eſtoit auſſi conſtant ; Plus j'ay
bû, plus je demande à boire, C'eſt mon
ſort, & j'en ſuis content.
M. R.



ACTE TROISIE'ME.

Sarabande.





M. R.

Second Couplet.

C'eſt par le vin que je jure, Silvie ;
De boire moins, & vous aimer toûjours:
Qu'étroitement ce doux ſerment me lie !
Bachus a pris la moitié de ma vie,
L'autre eſt à vous ; & mes amours
A l'avenir, en regleront le cours.

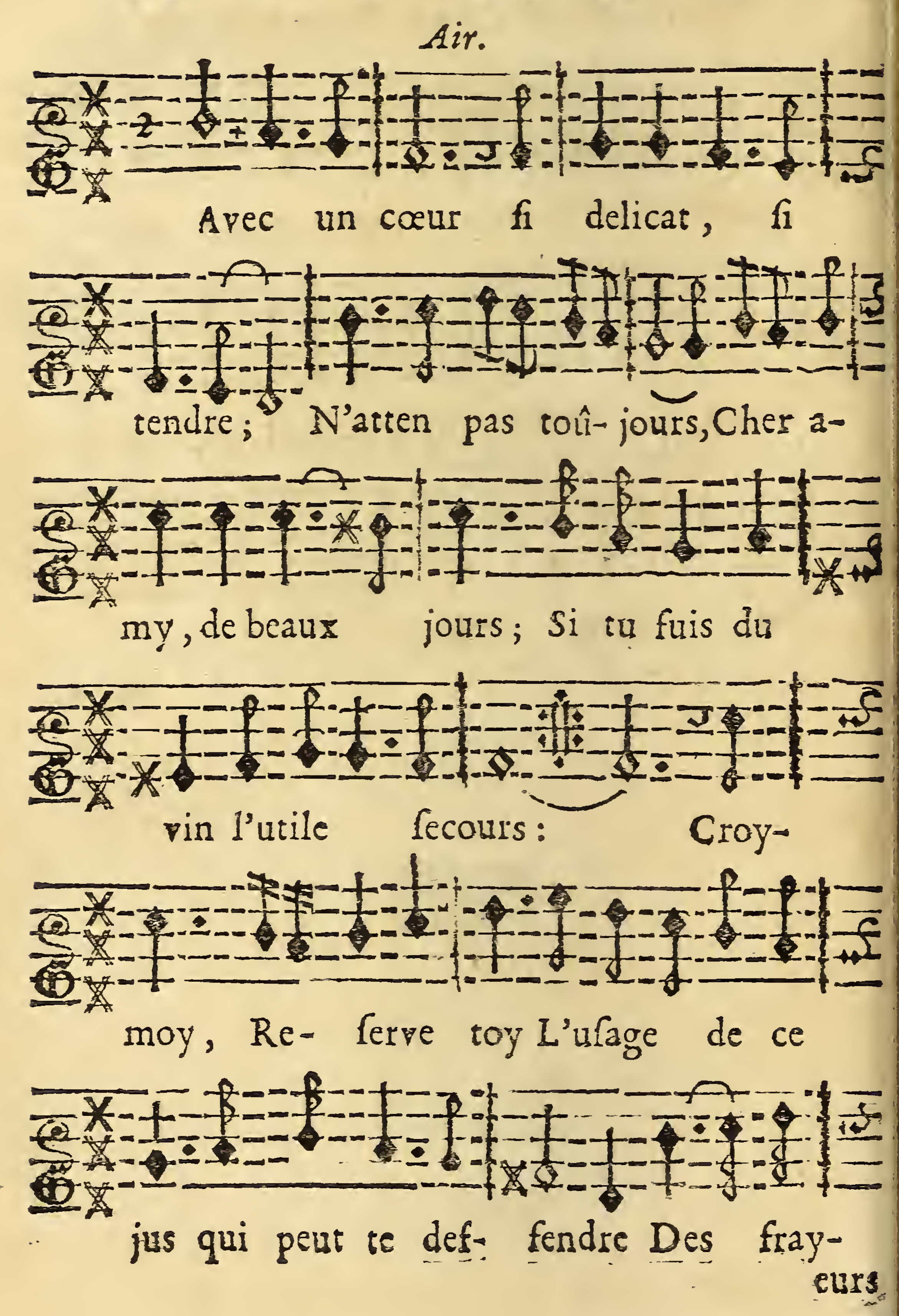
M. Vault.

Fin de Coronis.



ASTRE'E.

Air.



eurs

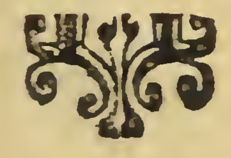
eurs où je te voy: Croy-moy, Te

dis-je & boy, Ba- chus entend ſur

tout à rendre, Un Amant content de

ſoy. Croy- ſoy.

M. A.



Sarabande.

Dans ce Palais est la trou- pe immor-

telle, J'y reconnois clairement tous les

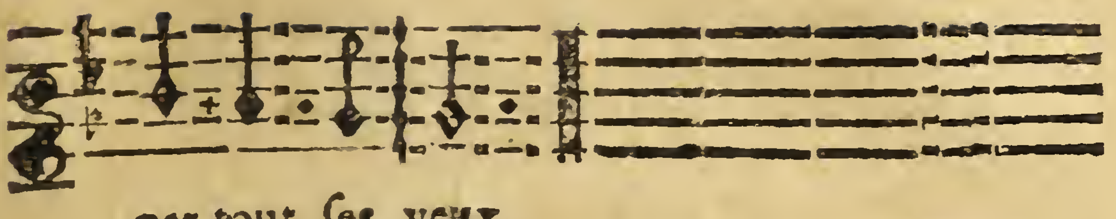
Dieux; Le seul Amour dans une cour si

belle, N'étalle point ses char-

mes pre- cieux: Ah! je comprens quel soin

ailleurs l'appelle; La jeune Iris

bril- le en d'autres lieux, Et l'Amour suit



par tout ses yeux.

M. V.

Second Couplet.

Si malgré vous vous cedez à ses charmes;
Si vous sentez leur injuste rigueur:
Deffendez-vous avec ces douces armes;
Et la vapeur
De cette liqueur,
Calmera bien-tôt vôtre cœur.

Fin d'Astrée.

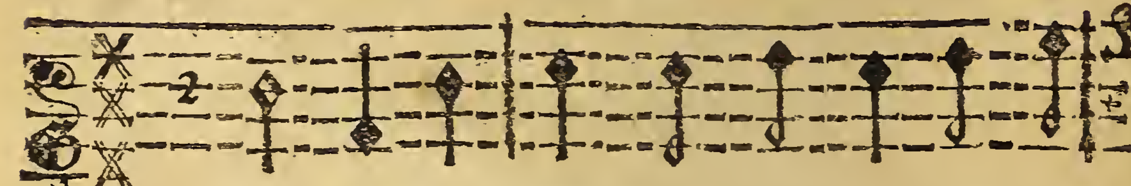




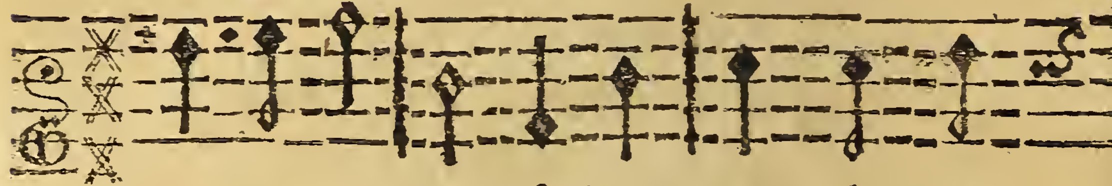
LA MORT D'ALCIDE.

PROLOGUE.

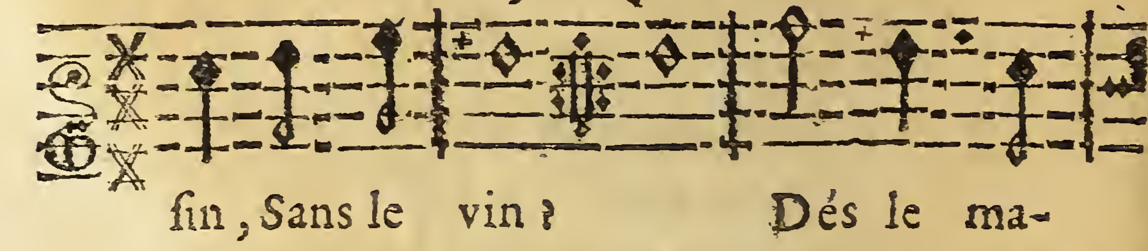
Air des Trompettes.



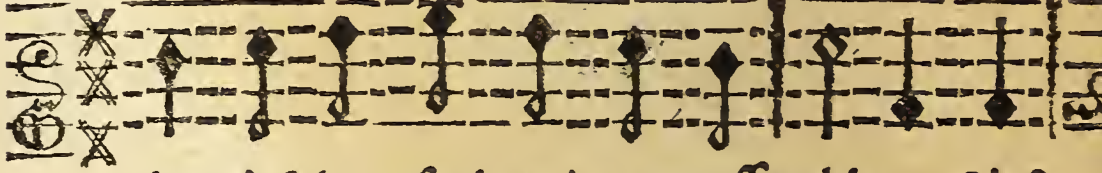
Que ferions - nous, cher Voiſin, Sans ce



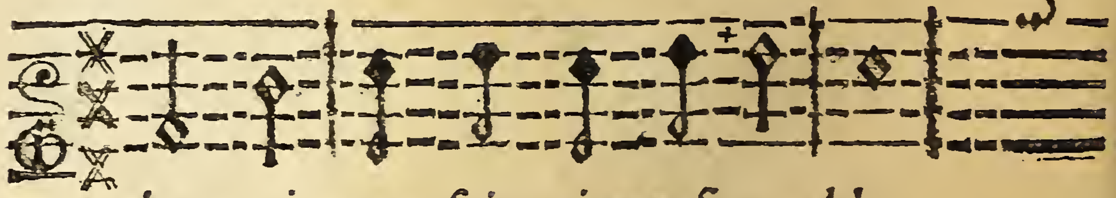
jus divin ? Que ferions-nous, cher Voi-



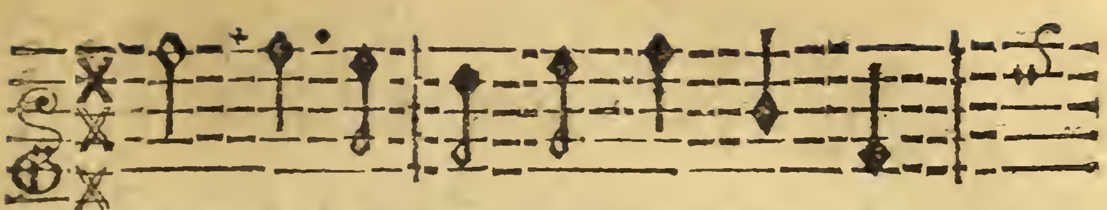
ſin, Sans le vin ? Dés le ma-

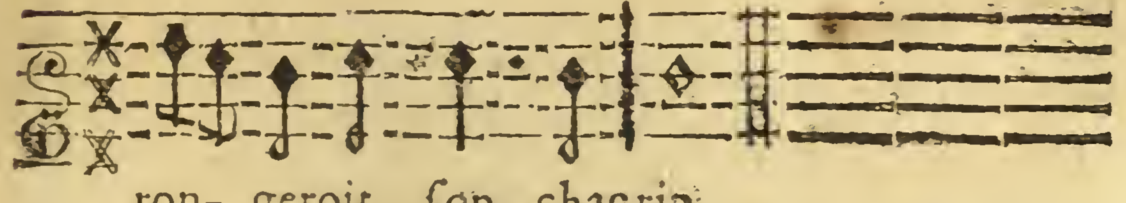


tin, C'eſt luy ſeul qui nous aſſemble, C'eſt



luy qui nous fait rire enſem- ble ;



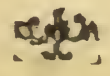


M. R.

Second Couplet.

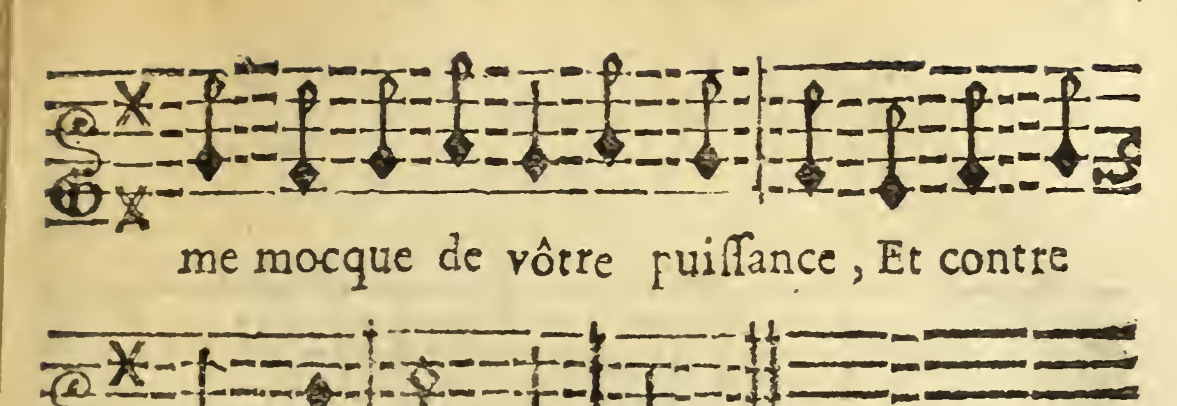
Que la douceur de ton jus;
Bon pere Bachus,
Que la douceur de ton jus
Vaut d'écus?
Dés le matin
Ta voix icy nous aſſemble;
C'eſt toy qui nous fais rire enſemble;
Sans le bon vin,
Chacun chez ſoy rongeroit ſon chagrin.

M. R.



Rigaudon.


En vain, fieres Beautez, En vain vous
vous flattez, De triompher de nos liber-
tez; Ma foy tous vos projets ne sont que
vani- tez: Armé de ce jus, Mon
cœur est en défence, Et ne vous craint
plus; Avec un rouge bord Je



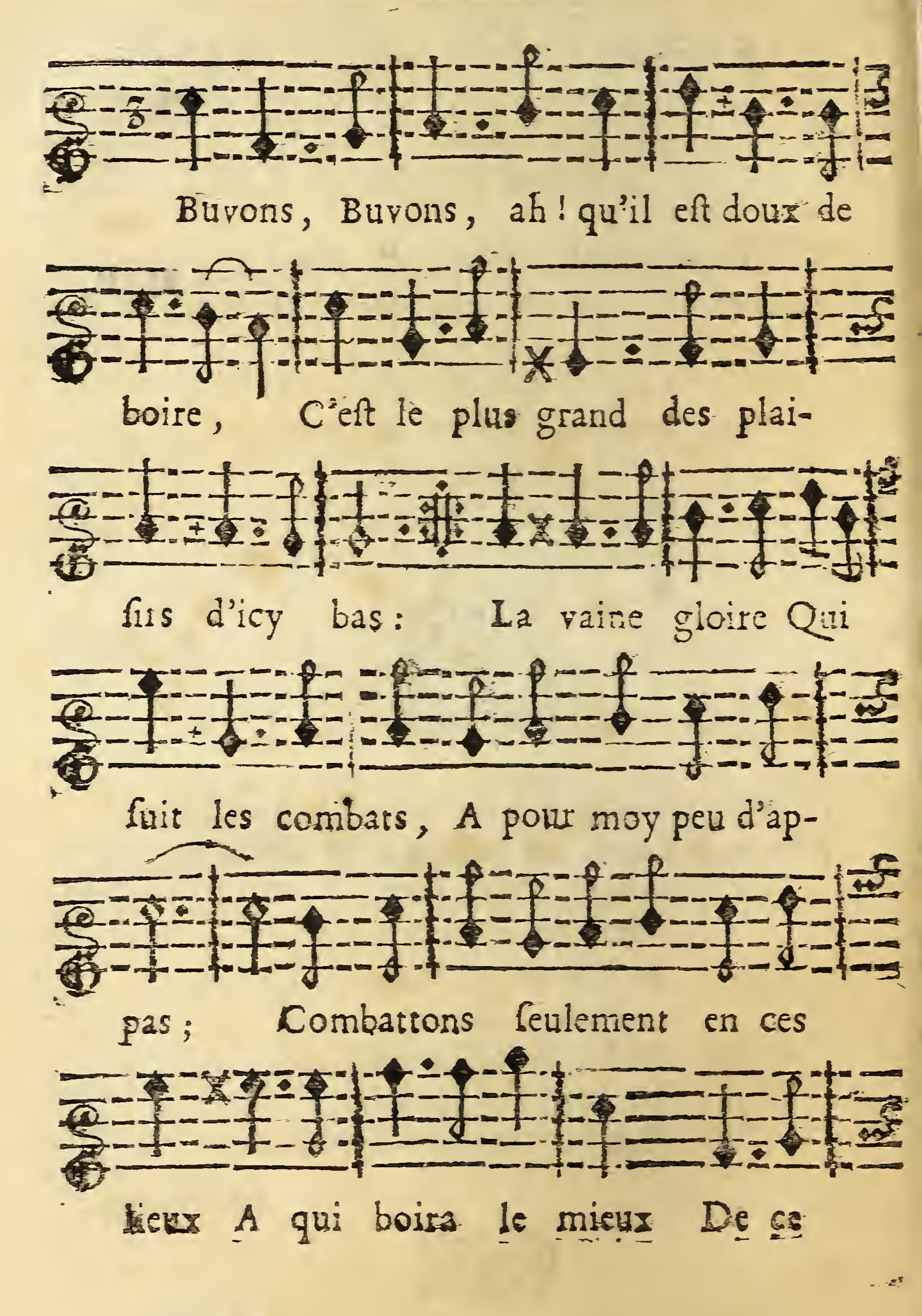
vous je ſuis trop fort.

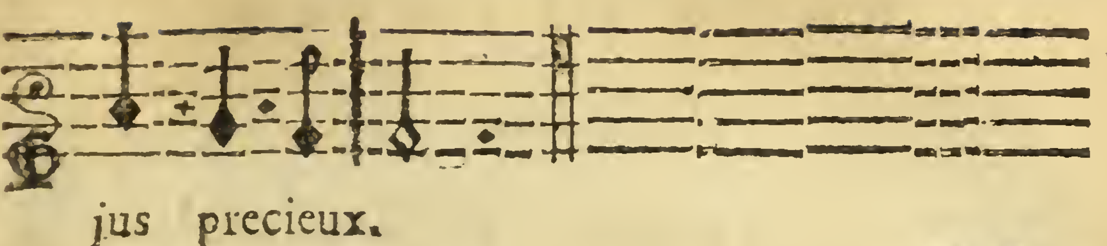
M. R.



ACTE PREMIER.

Sarabande.





jus precieux.

M. R.

Second Couplet.

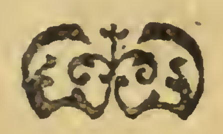
L'Amour languit, Venus n'a point de grace,
Sans le ſecours que leur donne le vin.
Tout eſt de glace
Sans ce jus divin ;
Voulez-vous en aimant
Conſtamment,
Goûter un ſort charmant,
Sans chagrin, ſans tourment ?
Buvez inceſſament.

M. R.

Troiſiéme Couplet.

Un jour l'Amour qui me faiſoit la guerre,
Vint m'attaquer au milieu d'un feſtin :
Armé d'un verre,
Plein de ce jus divin,
Je bravois ce Lutin :
Mais plus fin,
Il ſe transforme en vin ;
Et ſe gliſſe ſoudain,
Tout entier dans mon ſein.

M. Vauls.



Menuet.


Puiſque nous avons & la
brune & la blonde En ce repas,
Soyons-y long-temps, ne nous en laſſons
pas : La partie eſt quarrée &
la table ronde ; Quels mortels icy
bas, Goûtent plus d'appas.

M. R.

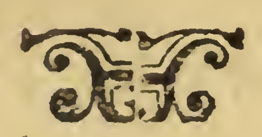
Second Couplet.

Ah ! quelle folie
De ſuivre un fatal engagement !
Ah ! quelle folie
D'aimer conſtamment ?
Non, ce n'eſt qu'en buvant
Qu'on goûte la vie,
Non, ce n'eſt qu'en aimant
Qu'on eſt content.

Troiſiéme Couplet.

Les yeux de Silvie
Prés de ce Nectar doux & picquant ;
Les yeux de Silvie
N'ont rien de charmant.
N'on, ce n'eſt qu'en buvant
Qu'on goûte la vie,
Non, ce n'eſt qu'en buvant
Qu'on eſt content.

M. R.



ACTE TROISIE'ME.

Chœur, Divinitez des sombres bords.

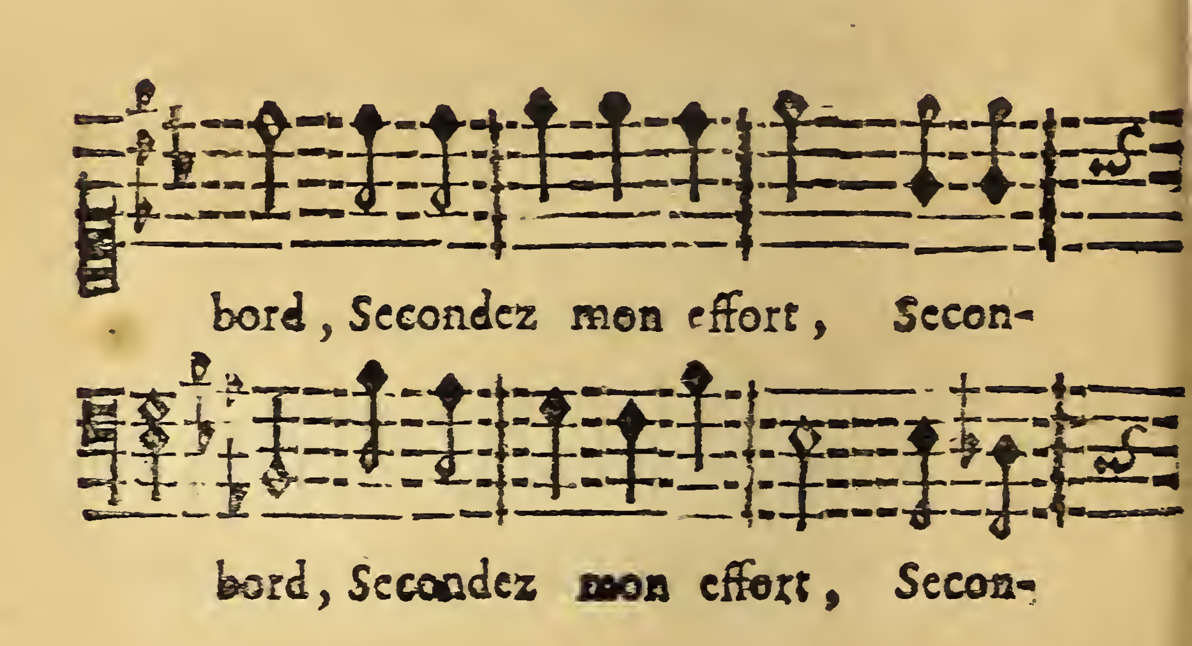
Chœur.



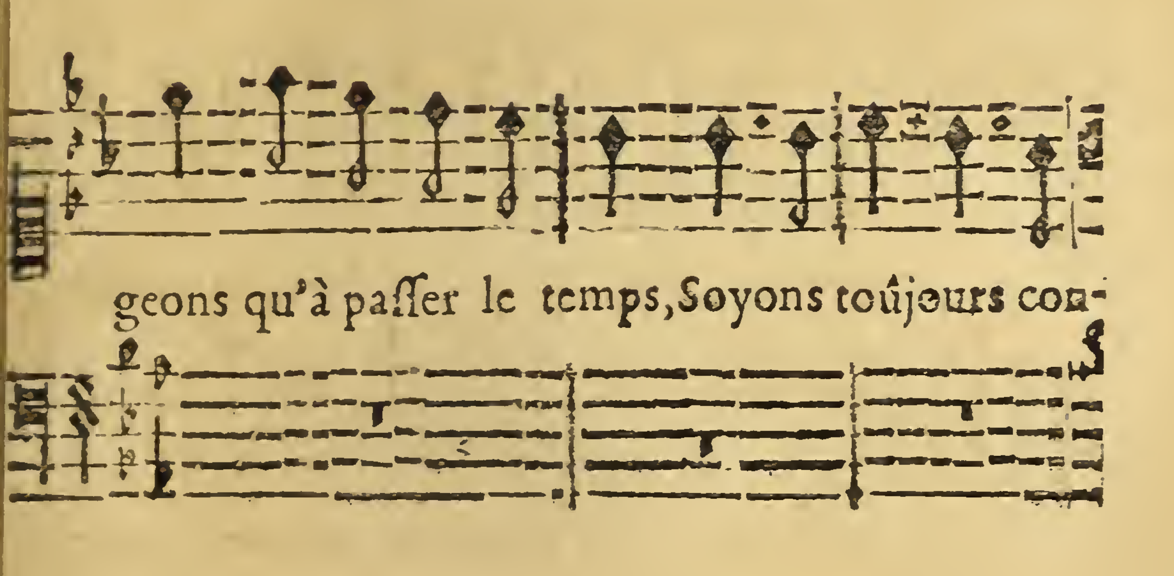

fort, Secondez Secondez, mon ef-
fort, Secondez Secondez, mon ef-
Seul.
fort. Bravons icy les coups du
fort.
fort, N'attendons point les biens dont on
veut nous flatter Aprés la mort; Aimons, bu-
-vons, chan- tons, suivons nos transports.

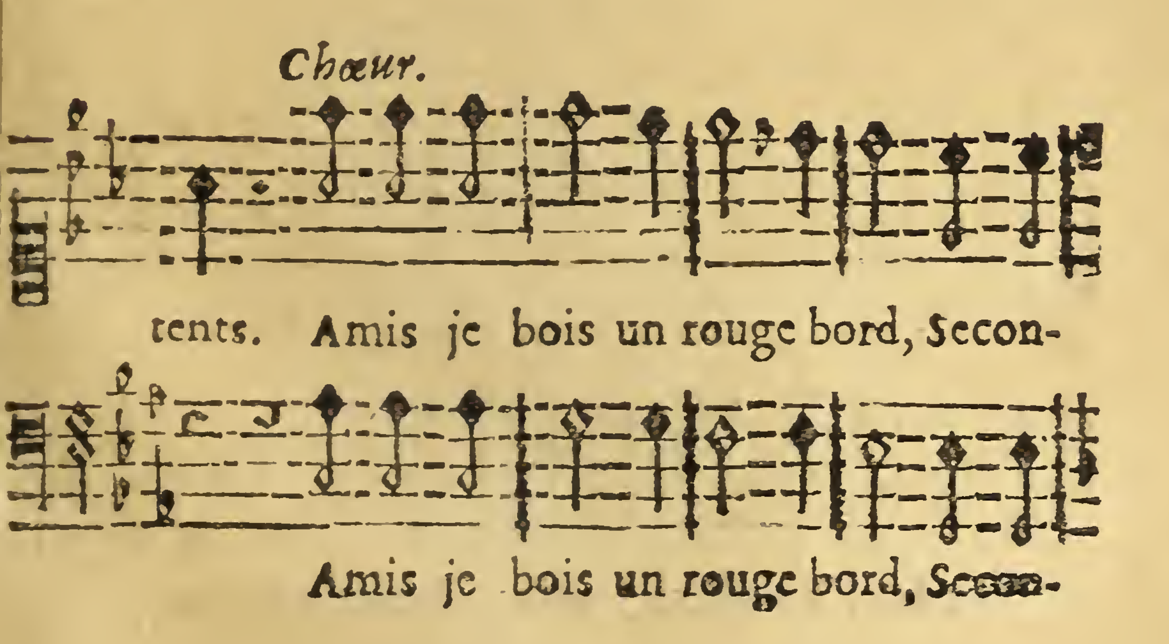

Chœur.
Seul.
Amis je bois un rouge bord. Je bois
Amis je bois un rouge bord.


Chœur.
un rouge bord. Amis je bois un rouge
Amis je bois un rouge

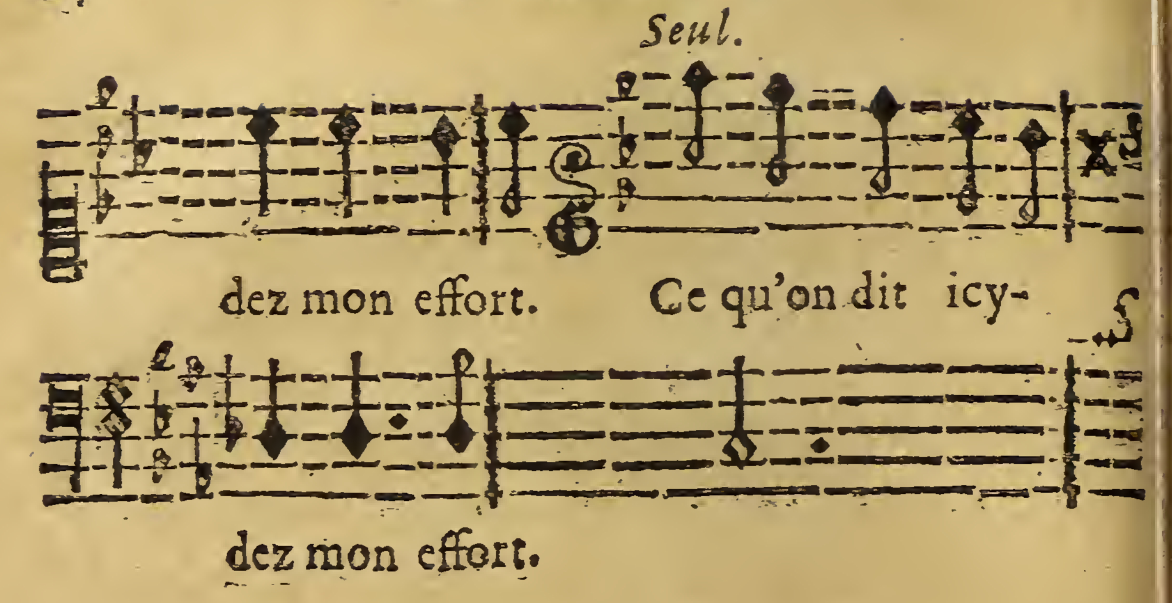

bord, Secondez mon effort, Secon-
bord, Secondez mon effort, Secon-

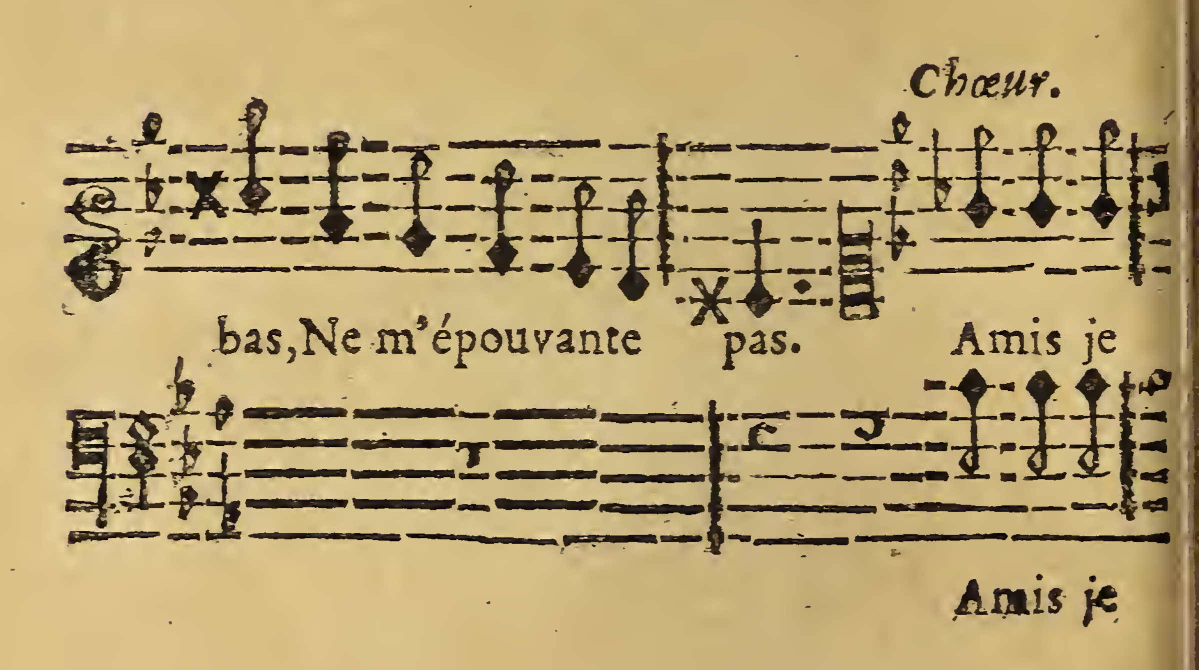

Seul.
dez Secondez mon effort. Ne son-
dez Secondez mon effort.

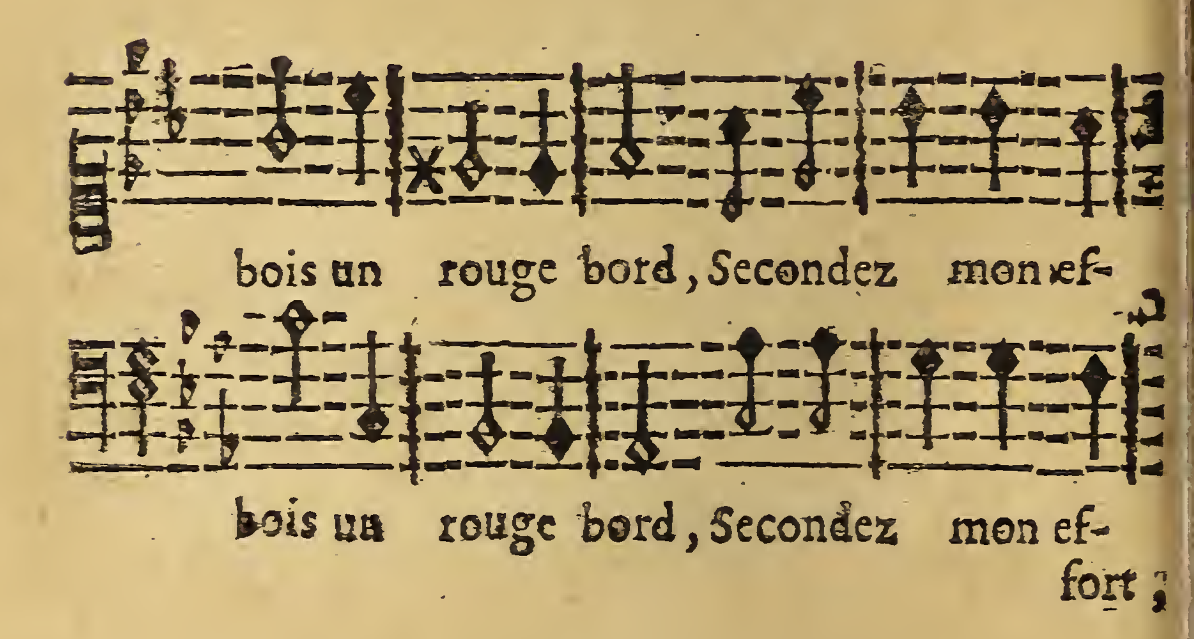

geons qu'à paſſer le temps,Soyons toûjours con-

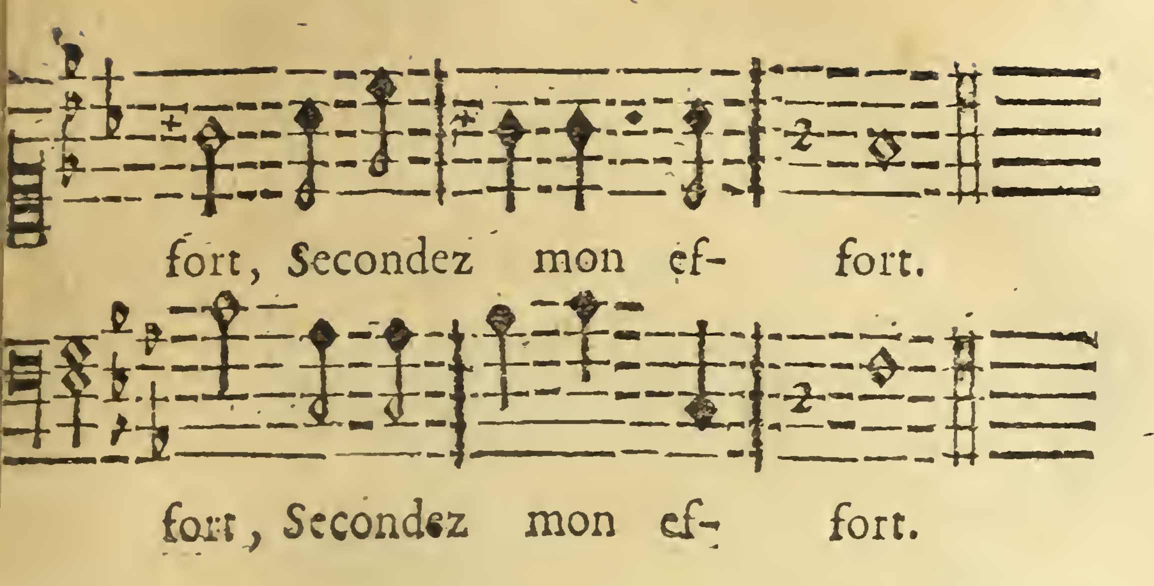

Chœur.
tents. Amis je bois un rouge bord, Secon-
Amis je bois un rouge bord, Secon-



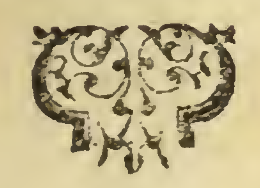

Seul.
dez mon effort. Ce qu'on dit icy-
dez mon effort.


Chœur.
bas, Ne m'épouvante pas. Amis je
Amis je


bois un rouge bord, Secondez mon ef-
bois un rouge bord, Secondez mon ef-
fort;



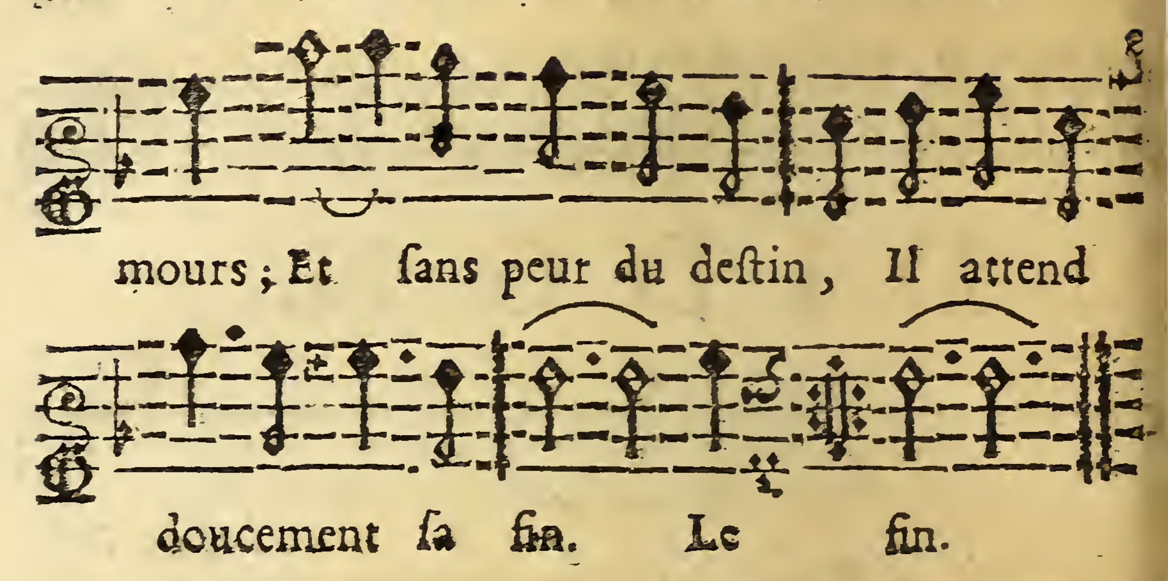
M Re.



Air.

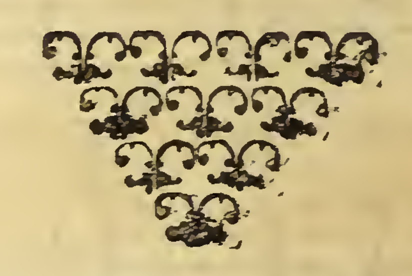

6
4
Heureux dans une vie obſcure, Qui, re-
gardant l'orage du port, Content de
ſon ſort, Sans jamais deſirer Ny re-
douter la mort, Vit icy pour luy ſeul, &
ſuit les loix de la nature: Heu-
re: Le bruit terrible d'un Tambour,
Ny le ſon perçant des Trompettes; N'in-

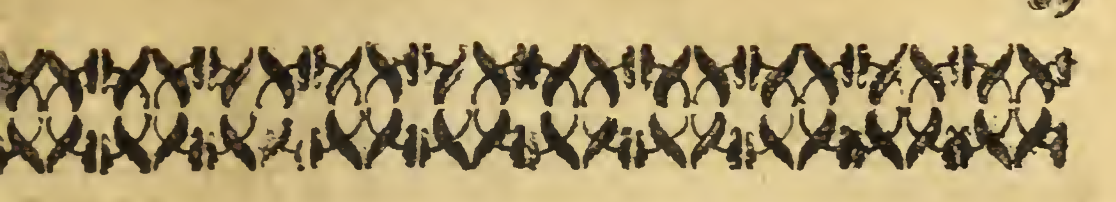

terompt point ſon ſommeil dans ces re-
traites Avant le jour E- loigné de la
Cour Dans un heureux ſéjour Il joü-
it en tout temps D'un éternel prin-
temps Et ne refuſe rien à ſes
ſens; Il partage le cours De ſes tranquilles
jours, Entre le bon vin & les a-



M. Re.

Fin de la mort d'Alcide.





DIDON.

Ouverture.

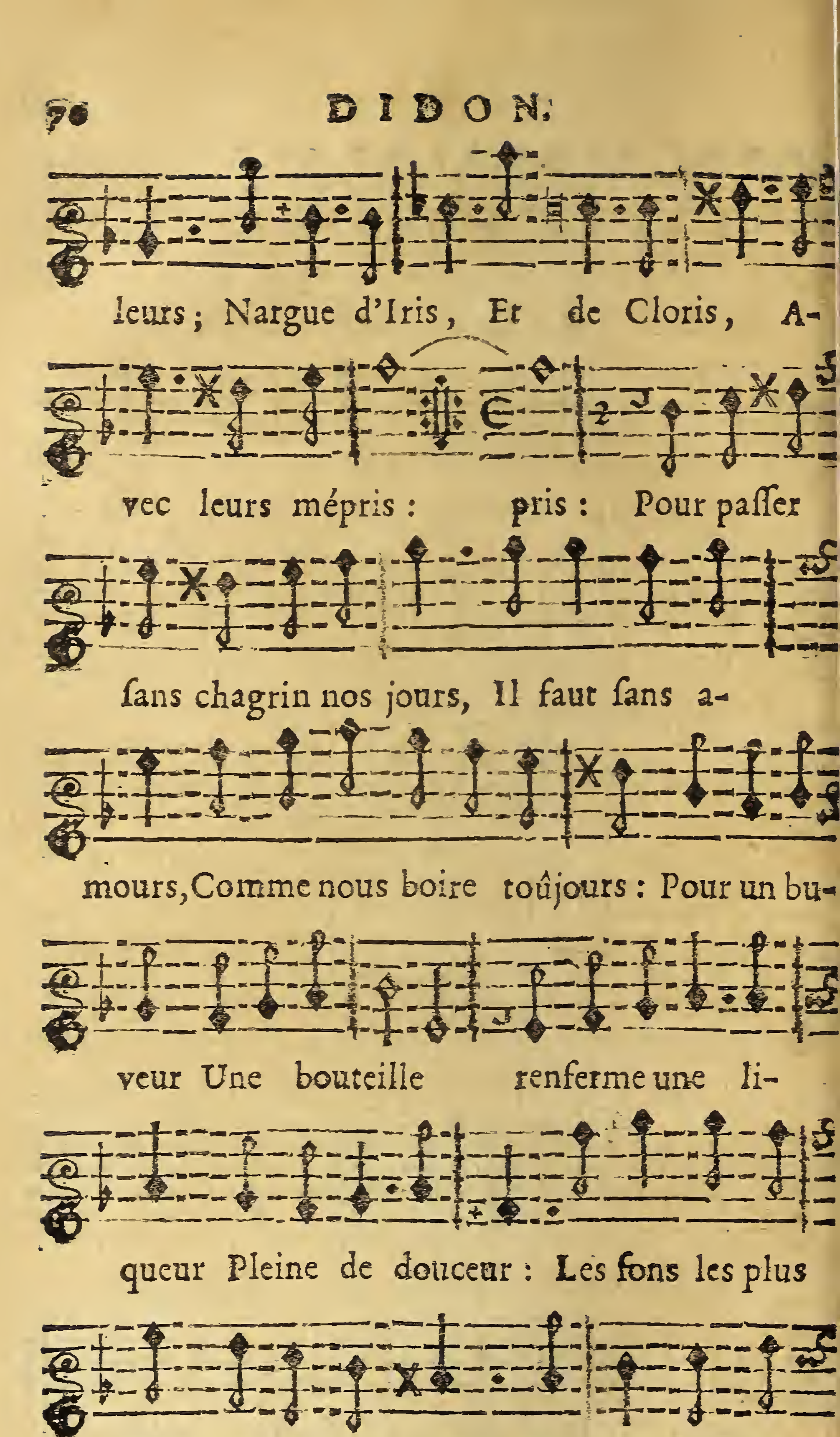
Chers Amis, Que les repas Au Caba-

ret ont de doux appas ; C'eſt dans ces

lieux Qu'on peut être heureux ; Mille plai-

ſirs Suivent nos de- ſirs ; Les tendres

cœurs Ne ſont que des ſouffre dou-

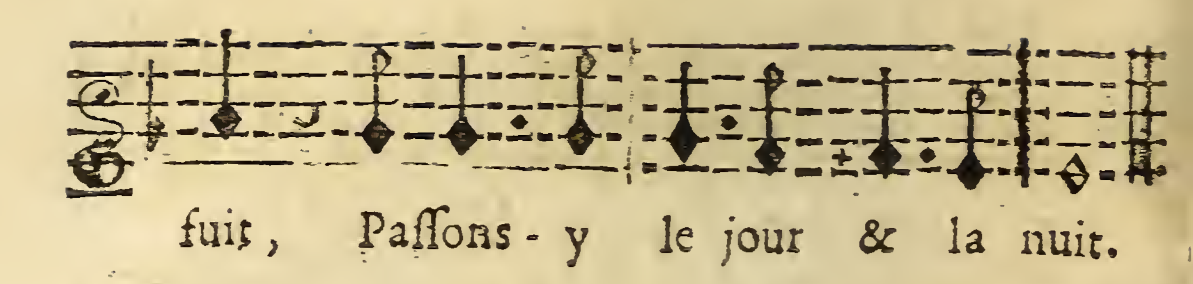

leurs; Nargue d'Iris, Et de Cloris, A-
vec leurs mépris : pris : Pour passer
sans chagrin nos jours, Il faut sans a-
mours, Comme nous boire toûjours : Pour un bu-
veur Une bouteille renferme une li-
queur Pleine de douceur : Les sons les plus
beaux & les plus doux Ne sont pas pour


nous, Si touchans que les glous glous: Le plai-
ſir le plus raviſſant D'un Amant, Ne
dure le plus ſouvent, Qu'un mo-
ment; Mais à longs traits On fait couler ce
jus dans le palais; Laquais du vin, Ca,
verſe moy tout plein, Et ne va pas ou-
blier mon voiſin; Il faut pour nous éveil-


ler Sabler, De ce jus, mon go-
ſier Ne ſçauroit ſe laſſer; Plus j'en
bois, plus je ſens Que ſes attraits charment mes
ſens. De Bachus à qui mieux, mieux, Publi-
ons le pouvoir en tous lieux, Que ſon nom
vole juſqu'aux Cieux; Montrons i-
cy-bas Que les Dieux dás leurs repas, Ne goû-

tent


tent pas tant d'appas ; Montrons icy-
bas, Que les Dieux dans leurs repas, Ne trouvent
pas Des plaiſirs ſi pleins d'appas ; Ils envie-
roient un bien ſi doux, Qui n'eſt fait que pour
nous, Si les Dieux des Mortels pouvoient ê-
Lentement.
tre ja- loux. On vit icy Sans
nul ſoucy ; Pour profiter du temps qui



M. D'Y.

PROLOGUE.

Menuet.

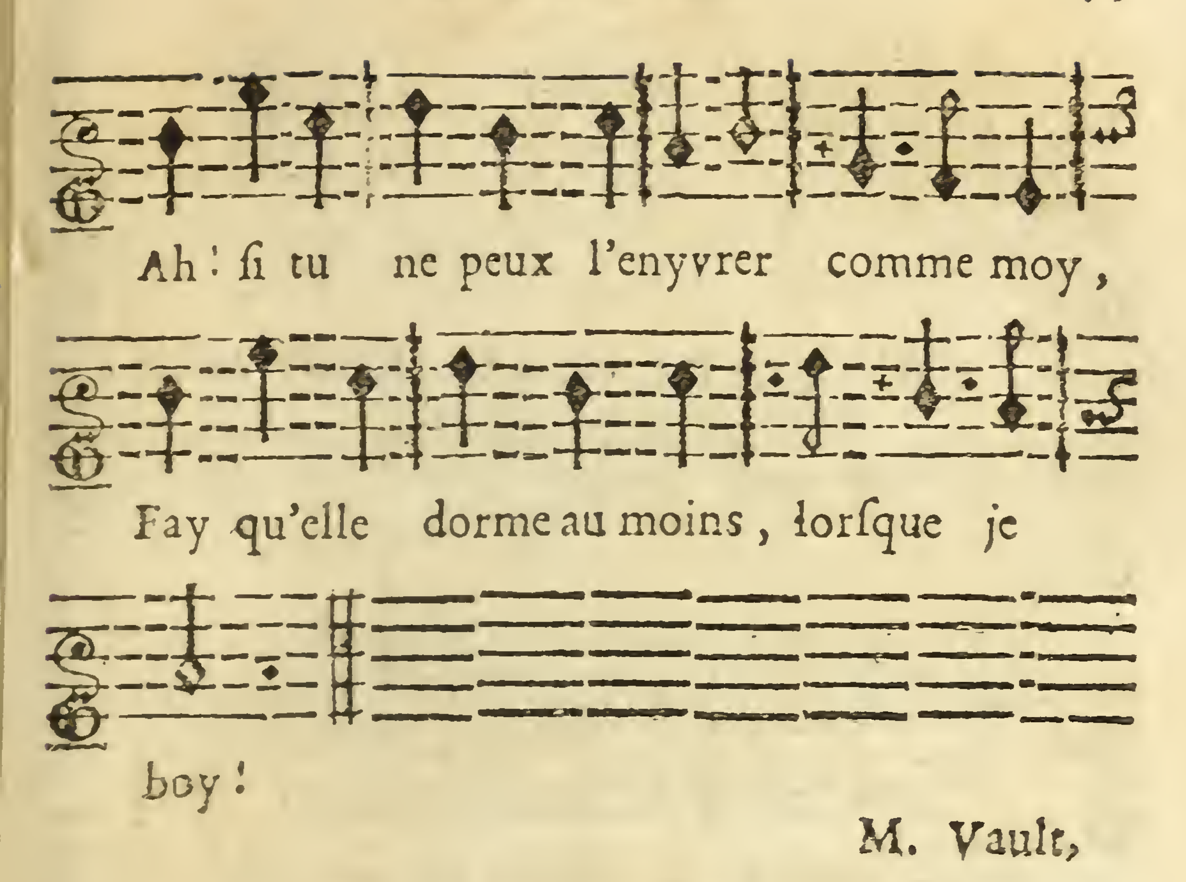
Vien, cher Bachus, à mon se-

cours; Voy les Amours Armer Iris contre mes

jours. Elle me défend ta liqueur,

Et fait glisser dans mon cœur Certain poi-

son plus dangereux, Que tous tes feux;



M. Vault,

Second Couplet.

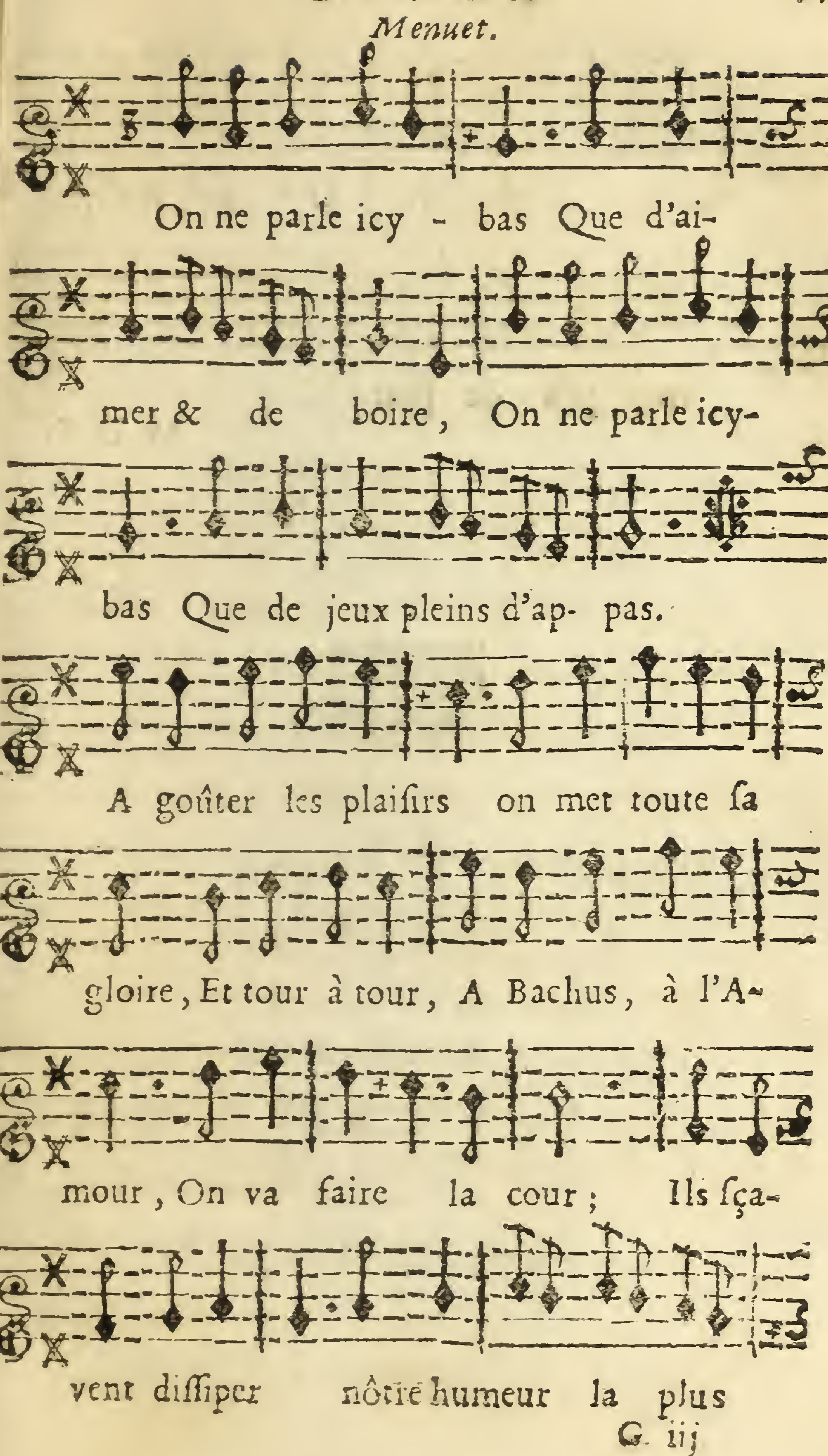
Le vin nouveau
Dans un cadeau
Se boit ſans eau ;
Le vin nouveau
Monte au cerveau :
Que cette charmante liqueur
Nous rend d'agreable humeur !
Toûjours riant,
Toûjours chantant,
L'on eſt content ;
Et ſi du chagrin l'on veut ſe délivrer,
Il eſt facile, on a qu'à s'enyvrer.

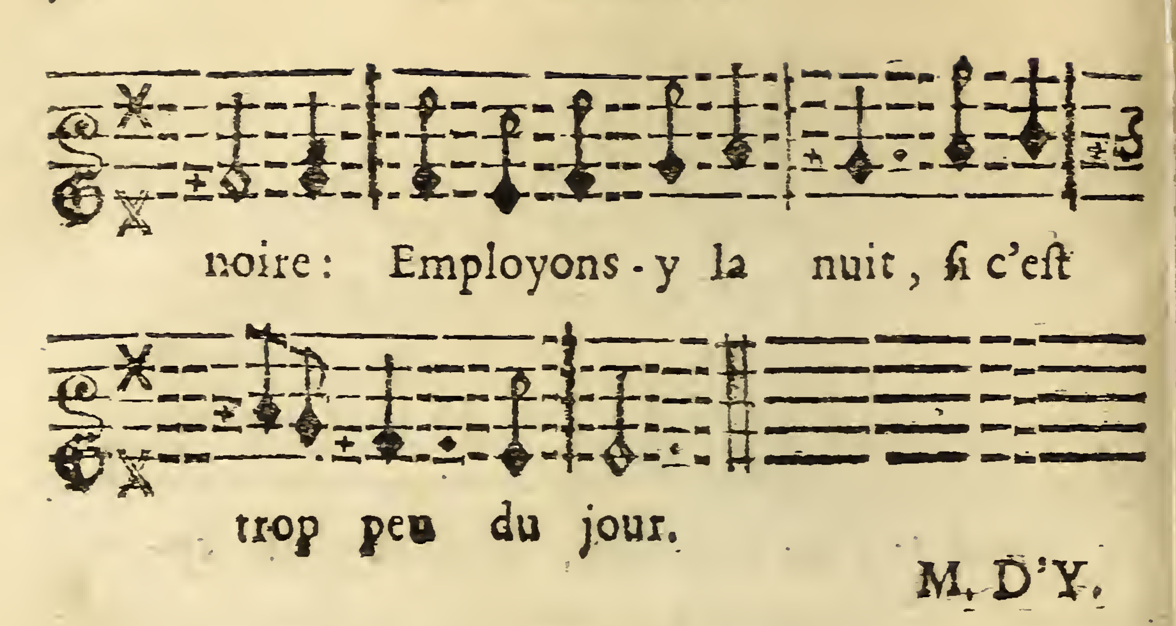
M. D'Y.

Menuet.


Ah que le vin eſt dele- ctable !
Ah que ma Climeine a d'appas !
Pour trouver le temps agre- able,
Il faut l'avoir, & faire un bon repas ;
Il n'eſt point de bonheur veri- table,
Si ces plaiſirs ne l'accompagnent pas.
M. D'Y.

Menuet.

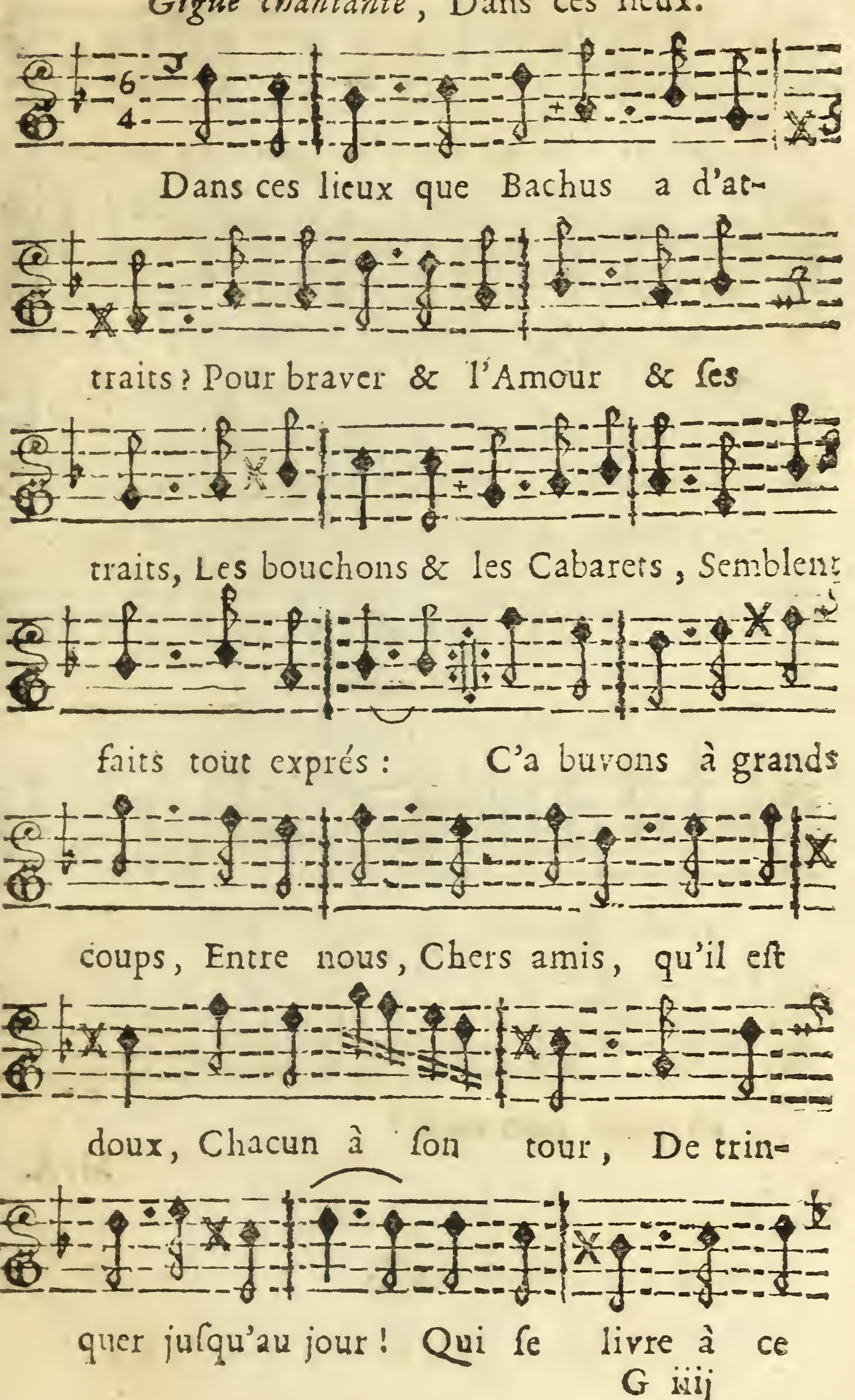

On ne parle icy - bas Que d'ai-
mer & de boire, On ne parle icy-
bas Que de jeux pleins d'ap- pas.
A goûter les plaisirs on met toute sa
gloire, Et tour à tour, A Bachus, à l'A-
mour, On va faire la cour; Ils sça-
vent dissiper nôtre humeur la plus



M. D'Y.



Gigue chantante, Dans ces lieux.



jus ſi charmant, S'épargne un long tour-

ment. Qu'un Amant goûte un ſort ennuy-

eux! Qu'on eſt malheureux, Quād on eſt amou-

reux! Bon vin, mes chers deſirs, Sour-

ce de plaiſirs, Aymable liqueur, Que tu

charmes mon cœur!

M. R.



ACTE SECOND.

Menuet des Dryades.



Petite Reprise.

le bon vin & les amours. Et je par-

tage toûjours & les nuits & les

jours, Entre le bon vin & les amours.

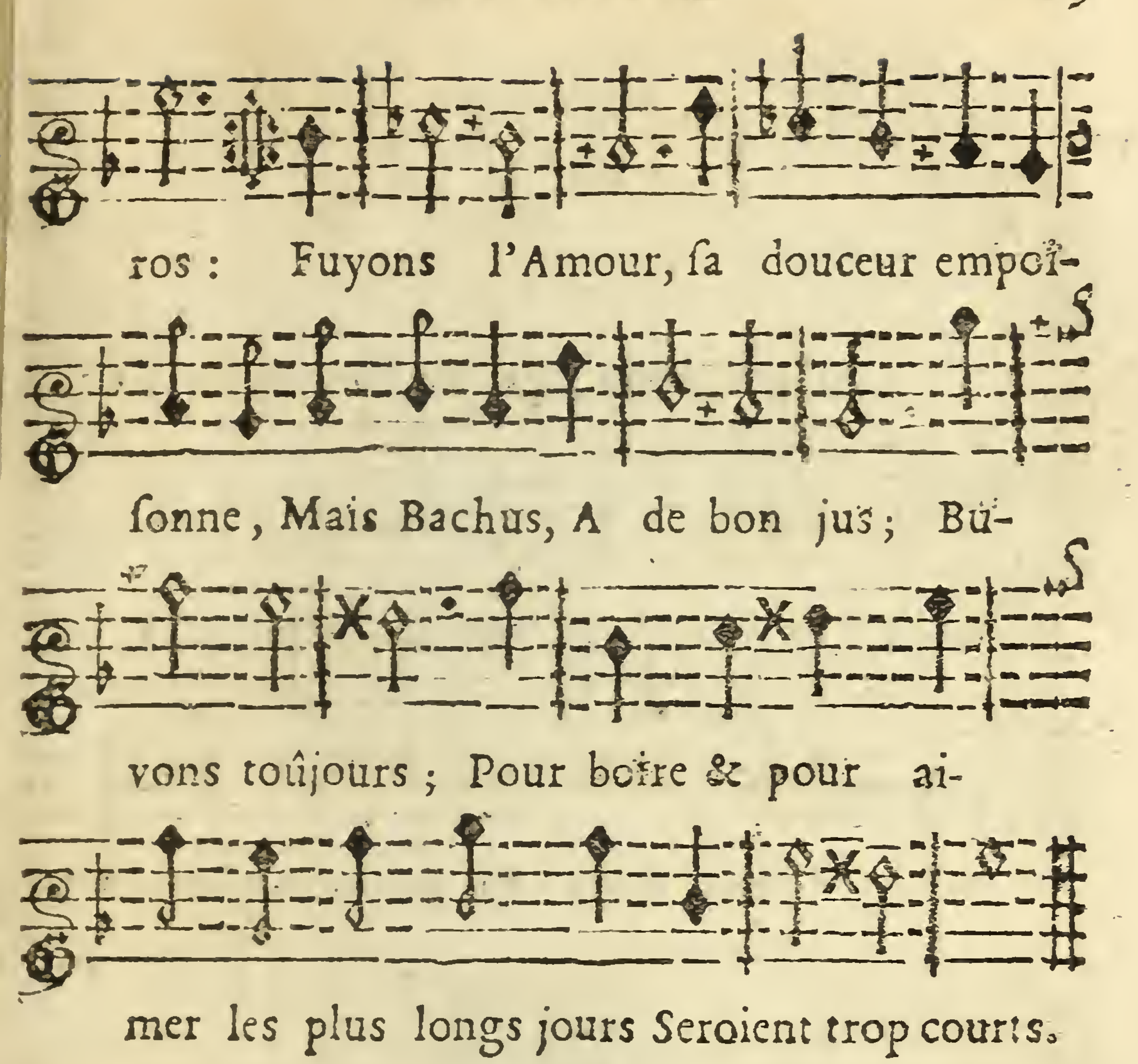
M. R.

Rigaudon.

Amis goûtons le doux repos, Que

la ſaiſon nous donne, Amis goû-

tons le doux repos, Qu'elle accorde aux He-



M. D'Y.

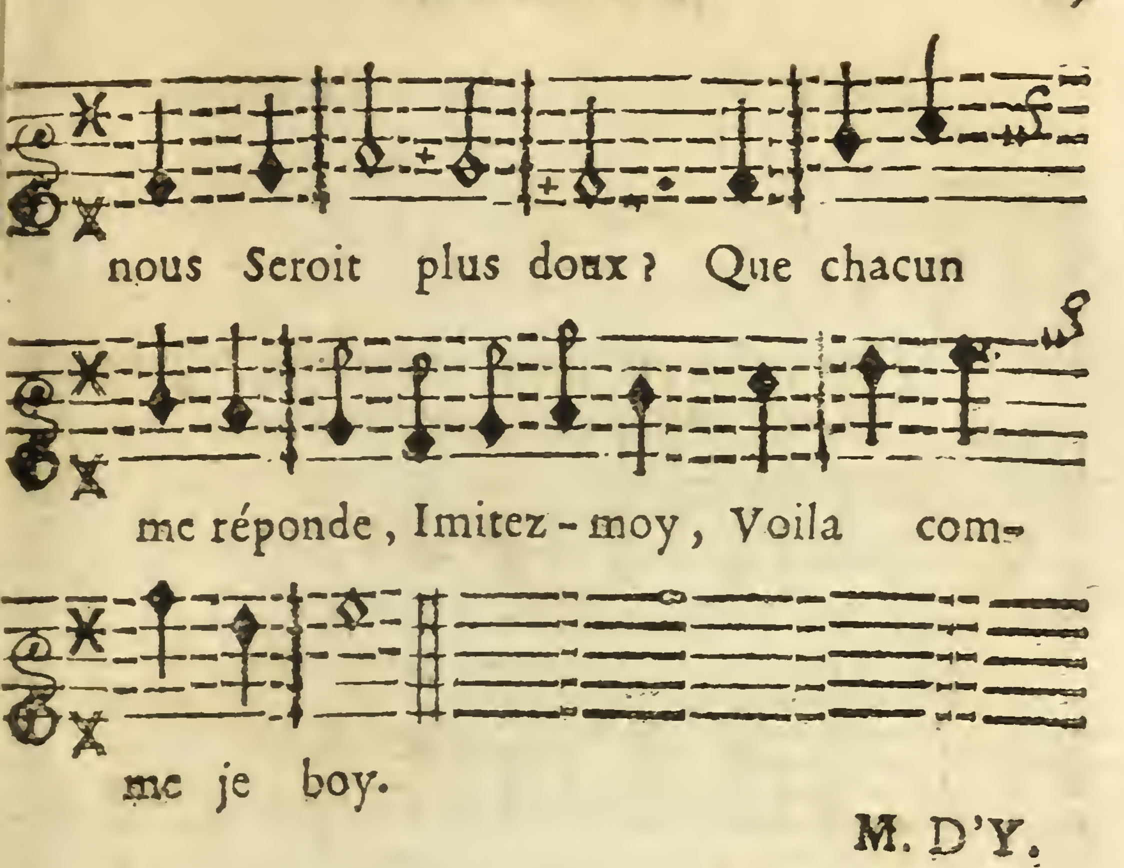
Second Couplet.

Boy, ma Philis, boy de ce vin ;
Il chaſſe la triſteſſe ;
Boy, ma Philis, boy de ce vin,
Il embellit le tein.
Que ne peut-il t'inſpirer la tendreſſe,
Comme à moy
Lorſque j'en boy ?
Tu me verrois, aimant, buvant ſans ceſſe
T'en verſer,
Sans me laſſer.

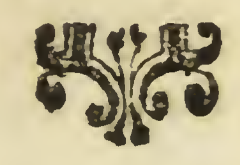
M. Vault.

Rigaudon.


Allons Amis, ça mettons-nous en
train: Trouvons-nous tous le verre à la
main; Allons Amis, ça mettons-nous en
train, Jusqu'à demain: Je commence ma
ronde, C'est l'exemple pour tous; Que
chacun me réponde. Quel plaisir pour


nous Seroit plus doux ? Que chacun
me réponde, Imitez-moy, Voila com-
me je boy.

M. D'Y.



Gavotte. Sans cesser d'être amoureux.

Sans cesser d'être a- moureux, Nous cou-

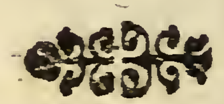
rons à la Bouteille: L'agre-

able jus de la treille, Sçait en-

tre- tenir nos feux. Nous courons à

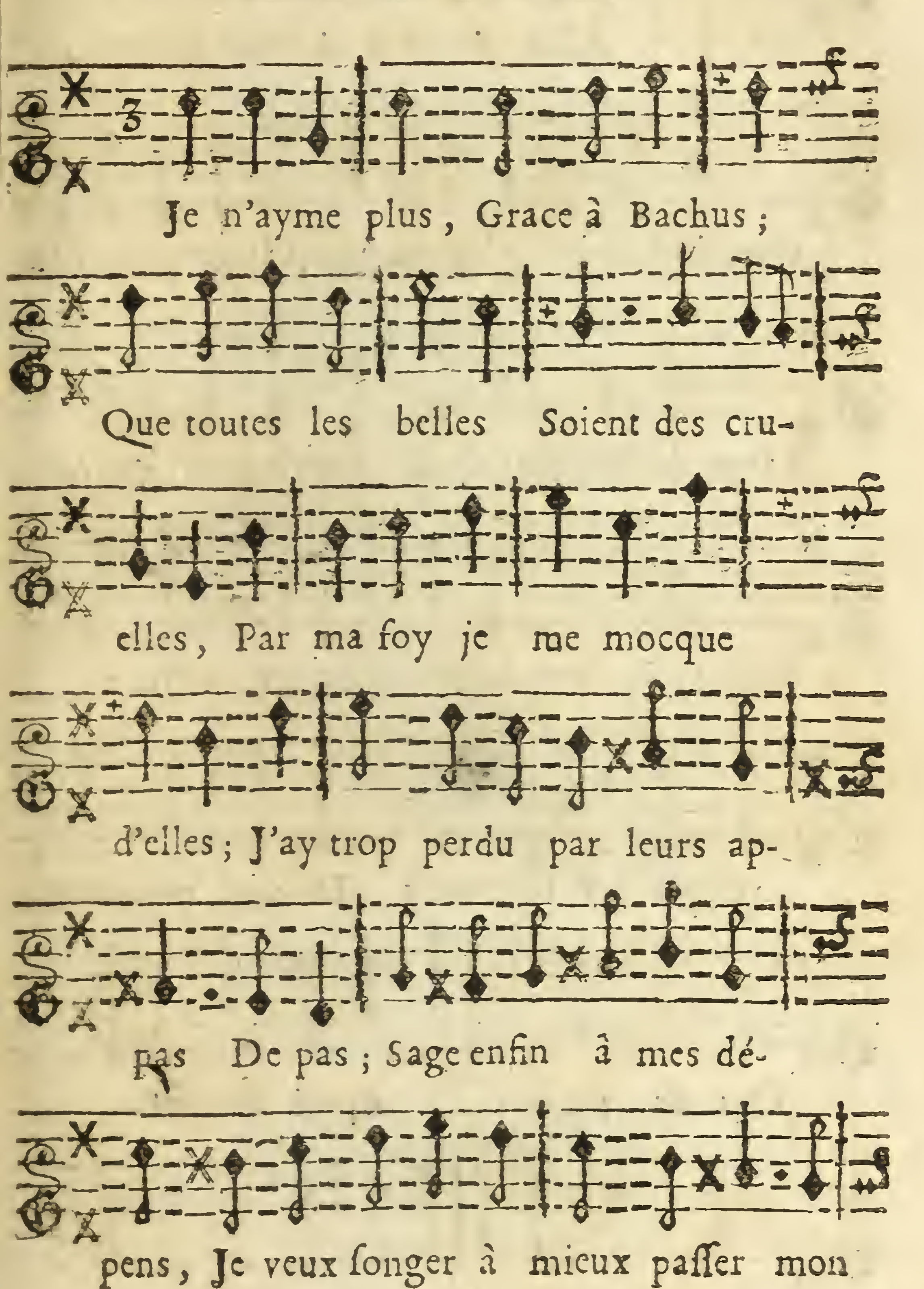
la Bouteille, Sans cesser d'être amoureux.

M. R.



ACTE TROISIE'ME.

Second Air des Faunes.



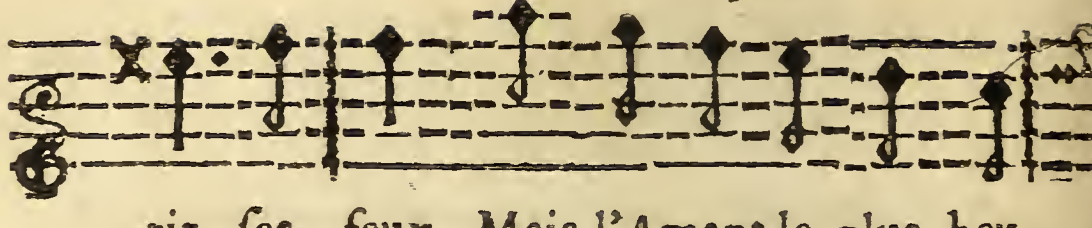

temps : Aſſez de foux A leurs genoux ,
Vont ſe plaindre de leurs coups, Sás pouvoir rédre
leur deſtin plus doux : Pour braver les A-
mours, Je veux boire toûjours. On a
rempli les tonneaux De vins nouveaux ;
Que de plaiſirs, Aprés des ſoû-
pirs , Vont ſatisfaire mes deſirs ?
M. D'Y.

ACTE CINQUIÈME.

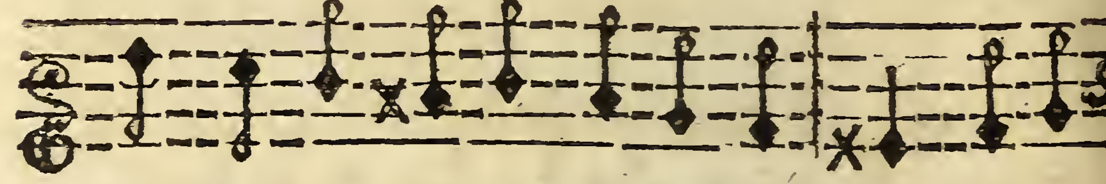
Gavotte.



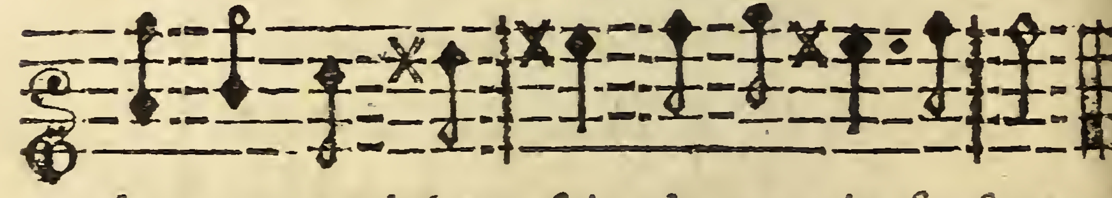
Petite Reprise.



rir ſes feux. Mais l'Amant le plus heu-



reux Eſt bien-tôt pâle & langoureux ; Si Ba-



chus ne prend le ſoin de nourrir ſes feux.

M. R.



Gavotte.



Second Couplet.

Ne crain pas qu'un amour extrême
Par le Dieu du vin ſe puiſſe effacer :
Plus on boit, plus on ſent qu'on aime
L'objet qui nous a ſçu charmer.

Melle S.

Passepied.


6
4
Depuis trop long-temps, Beauté trop se-
vere, A mes veux contraire ; Depuis trop long-
temps, Tu ris des tourments, Que pour toy je
sens : Tu n'en riras plus, Mes nœuds sõt rom-
pus, Je veux de Bachus N'aymer que le
jus, Tes appas sont superflus. Ce fût
la verdeur De cette charmante li-

queur, Qui fit le malheur De mon

cœur. Mais les vins nouveaux, Mais les vins nou-

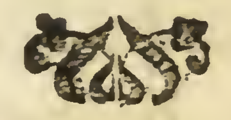
veaux, Vont mettre fin à mes

maux ; Ils ont mil- le attraits, Ils grattent

le palais ; J'en boiray nuit & jour, Mal-

gré l'Amour.

M. D'Y.




Paſſepied.
Je ſens que le vin A de mon
ame Eteint la flâme, Je ſens que le
vin A de mon ame Banny le chagrin : Ah !
que de douceurs, Suivent mes pleurs ; Je ſuis trop
heureux , Tout flat- te mes vœux. Mes
maux paſ- ſez Seront bien-tôt recompenſez.
Chantons , rions ; Les vins ſont bons. Ah !

Pere Bachus, Tu rends à ton

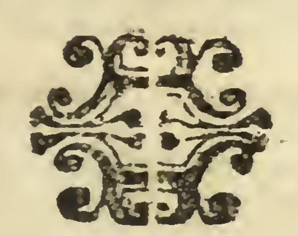
jus Toutes ses vertus! Buvons tant &

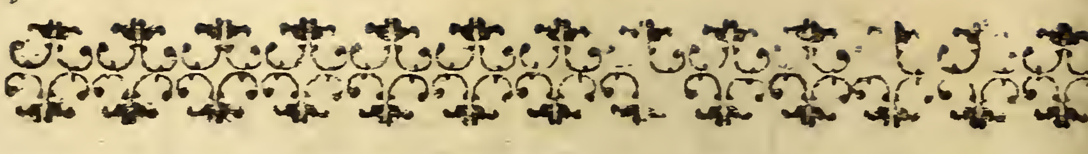
plus. Ah: Pere Bachus, Quels honneurs

te sont dûs!

M. D'Y.

Fin de Didon.





MEDE'E.

ACTE SECOND.

Air Italien, Chi te me d'Amore.

Malgré l'eſcla- vage Où

l'Amour t'en- gage, Magré l'eſcla-

vage Où l'Amour t'en- gage, De

ce doux breuvage Parbleu tu boi-

ras. De ce doux breuvage Par-

bleu


bleu tu boiras.
Parbleu tu boi-
ras. Aymer trop Silvie, C'eſt
une fo- lie Dont tu reviendras;
Du mal qui t'obſede Voicy le re-
mede; Reconnoy Bachus puiſqu'il
vient à ton ayde, Et tu gueriras.


Malgré l'efclavage Où l'Amour t'en-
gage, De ce doux breuvage Par-
bleu tu boiras. De ce doux breu-
vage, Parbleu tu boiras.
Parbleu tu boiras.

M. R.

ACTE TROISIE'ME.

Second Air des Demons.



mour & le vin, Reglent ſeuls mon de-

ſtin. Au milieu du bruit affreux des armes,

Je ca- reſſe les jours & les

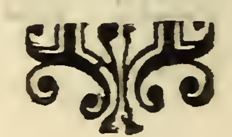
nuits, Sans ennuis, Sans ſoins, ſans al-

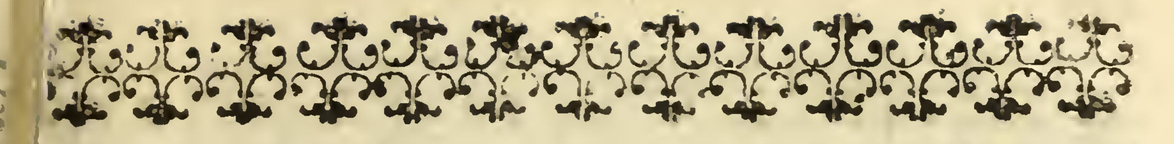
larmes, Mon verre & Cloris.

Aymer & ris.

M. R.

Fin de Medée.

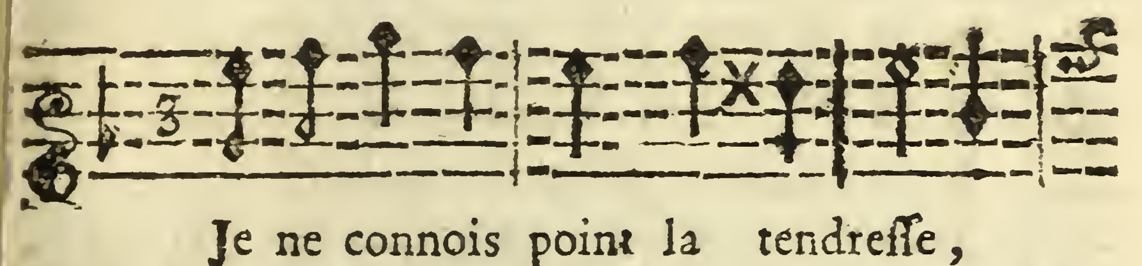




CIRCE'.

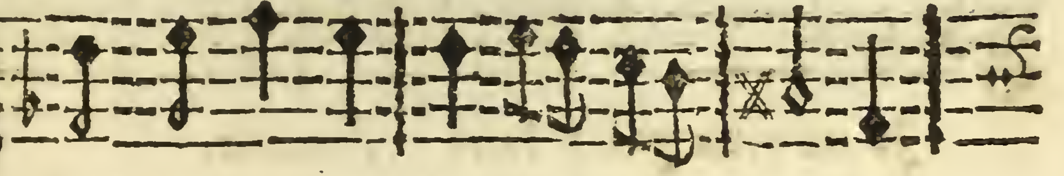
PROLOGUE.

Premier Menuet.

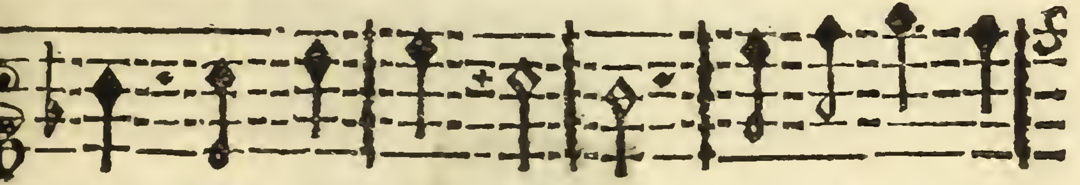


Je ne connois point la tendresse,

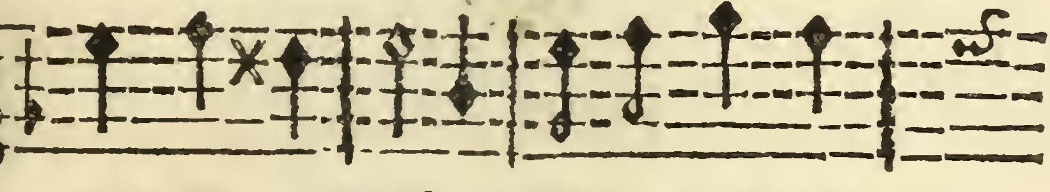
Je ne veux point faire l'Amour :



Que ferois-je d'une Maî- tresse,



Moy qui bois nuit & jour ? Je ne connois



point la tendresse, Je ne veux point

faire l'amour. Venus ſurprend la jeu-

neſſe, Par un plaiſir trop court.

Je ne connois point la tendreſſe,

Je ne connois point la tendreſſe,

Je ne veux point faire l'amour.

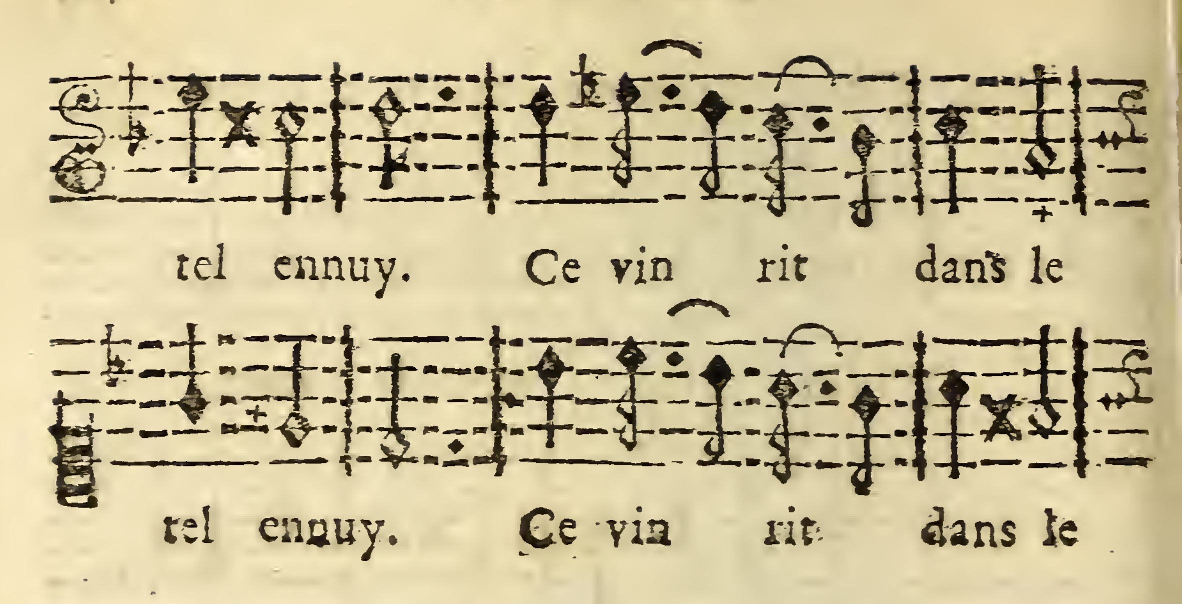


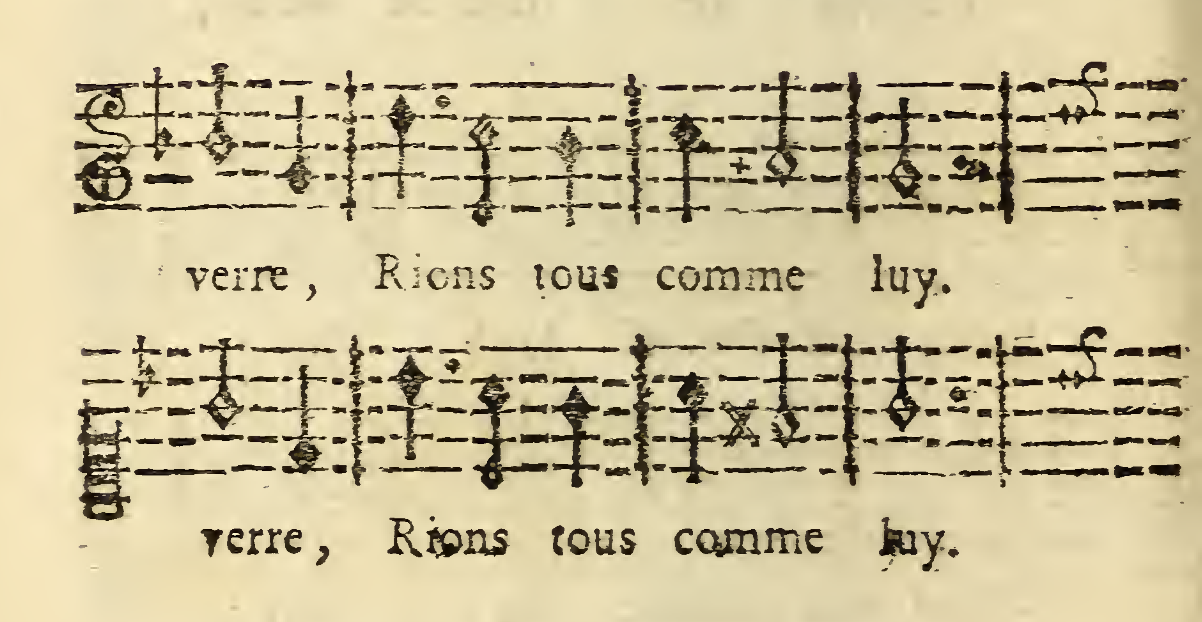
Sur l'Air, Tout rit dans ce boccage.

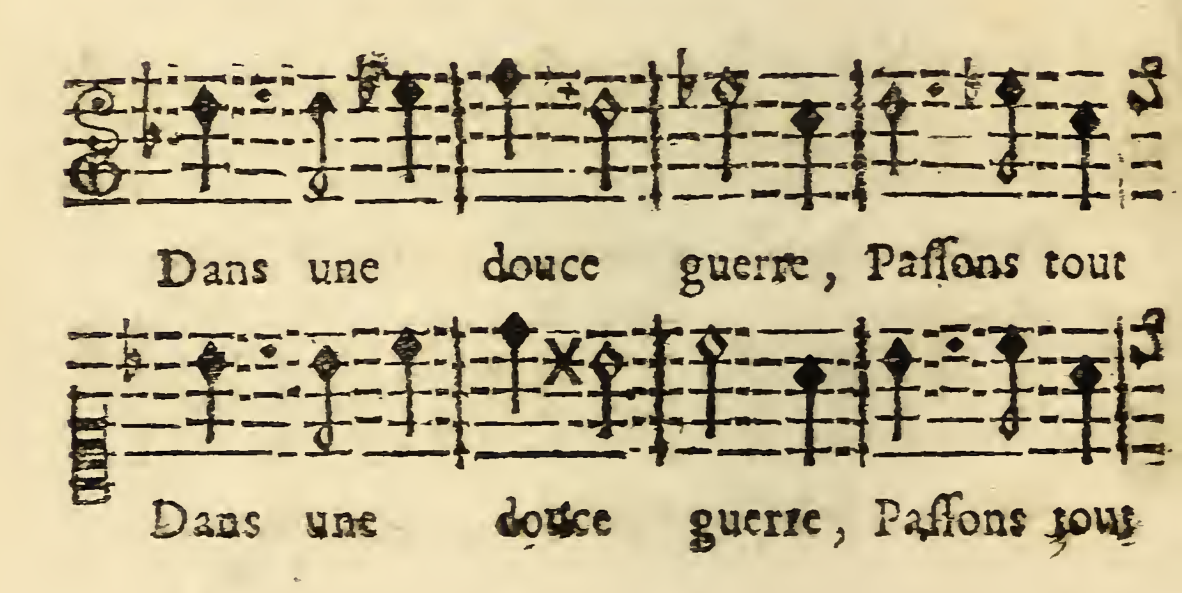


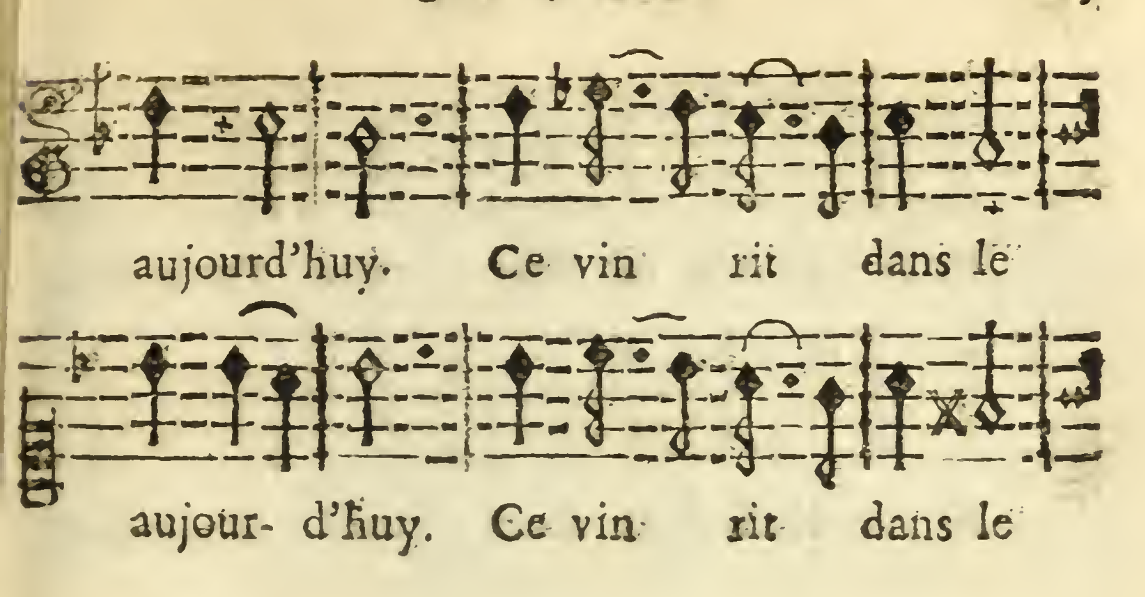


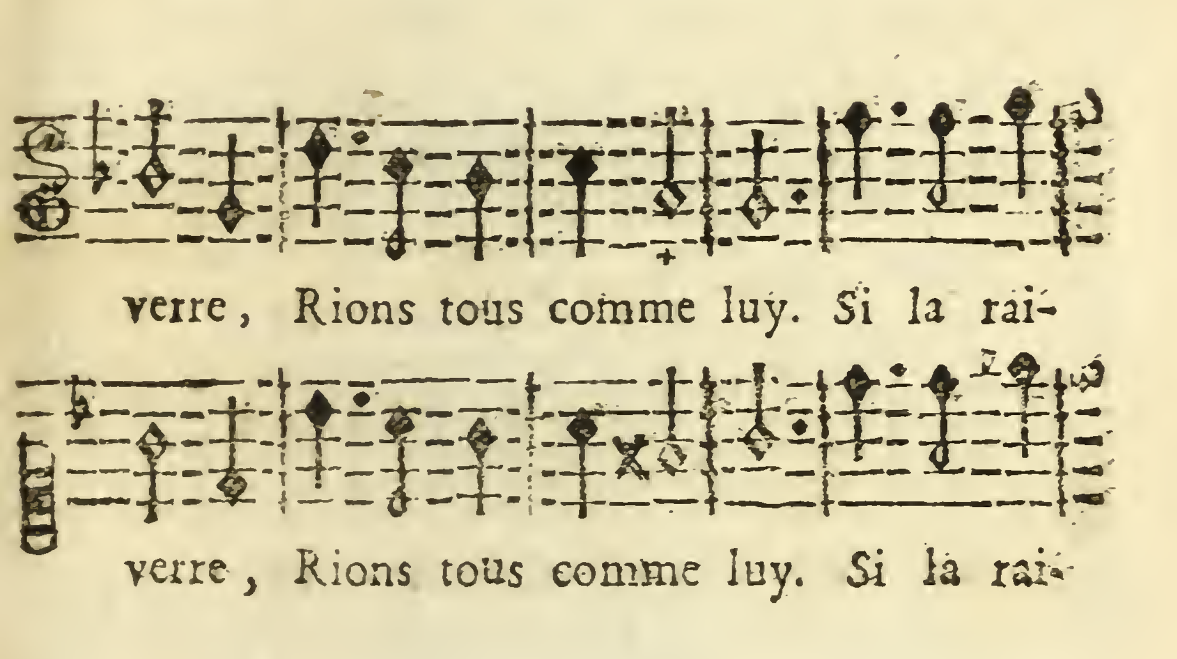


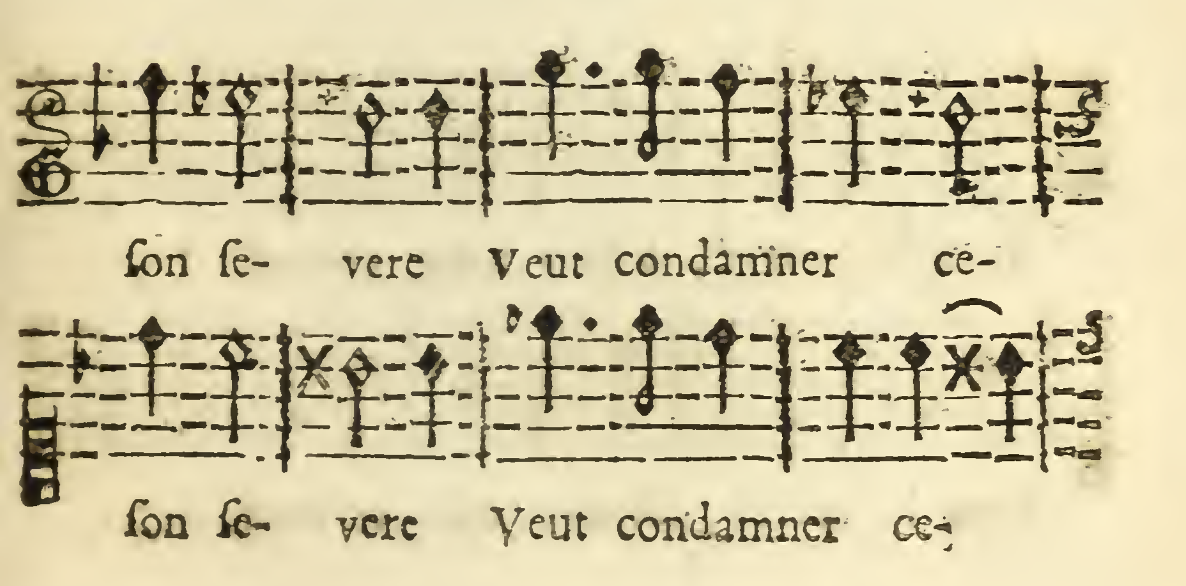

tel ennuy. Ce vin rit dans le
tel ennuy. Ce vin rit dans le


verre, Rions tous comme luy.
verre, Rions tous comme luy.

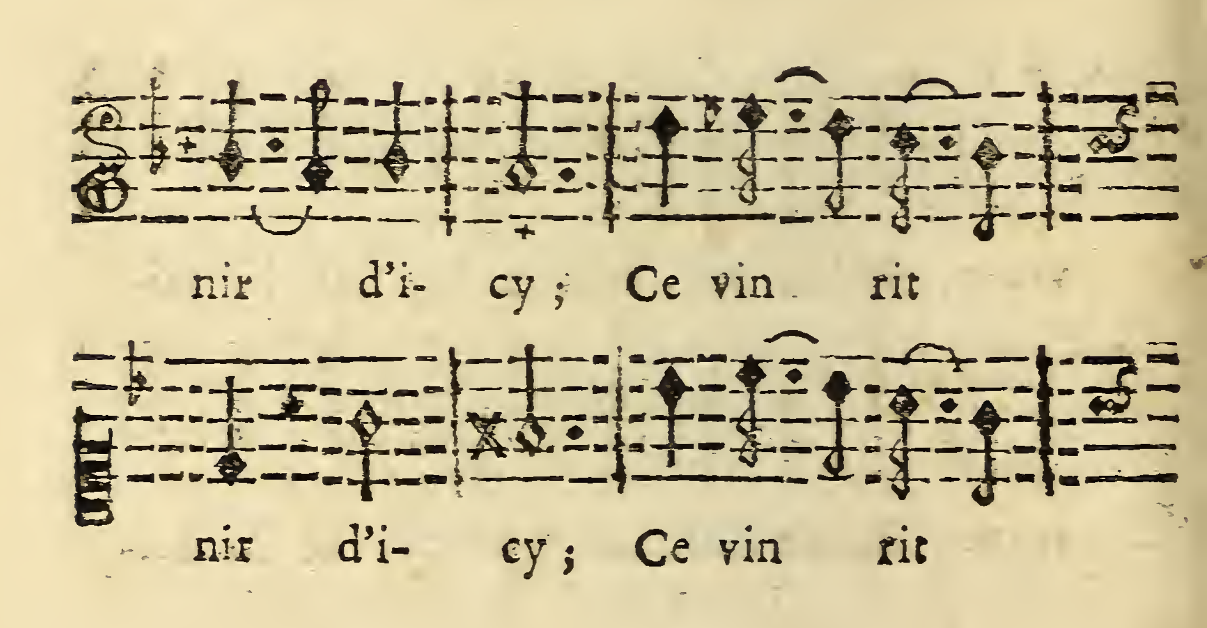

Dans une douce guerre, Passons tout
Dans une douce guerre, Passons tous

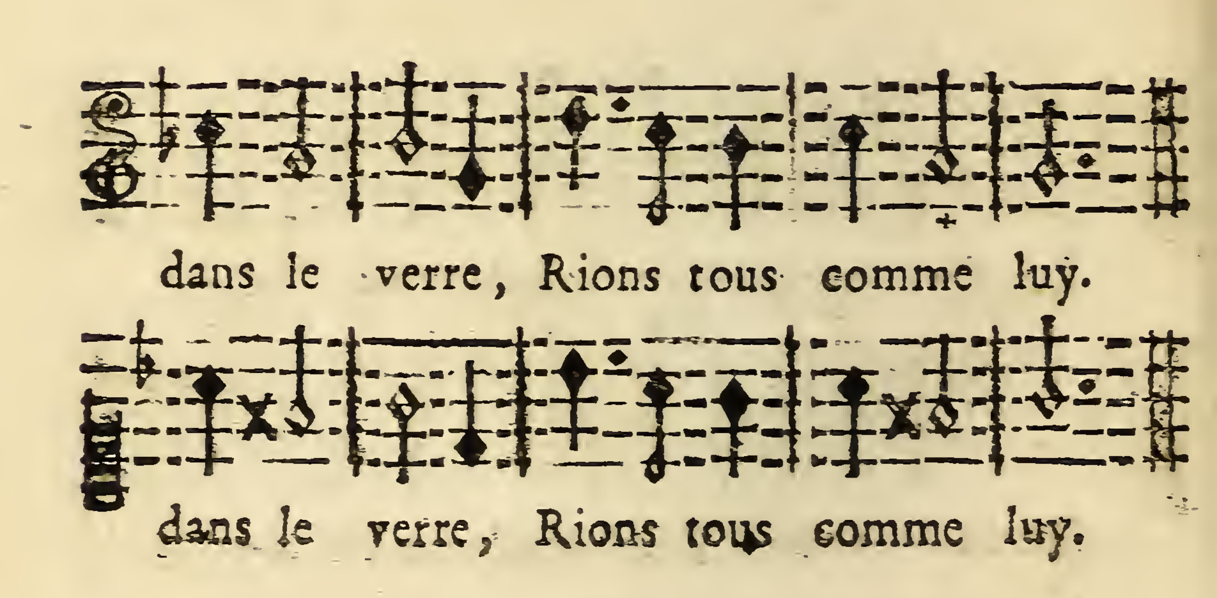

aujourd'huy. Ce vin rit dans le
aujour- d'huy. Ce vin rit dans le


verre, Rions tous comme luy. Si la rai-
verre, Rions tous comme luy. Si la rai-


ſon ſe- vere Veut condamner ce-
ſon ſe- vere Veut condamner ce-


cy, Il faut la faire taire Et la ban-
cy, Il faut la faire taire Et la ban-


nir d'i- cy; Ce vin rit
nir d'i- cy; Ce vin rit


dans le verre, Rions tous comme luy.
dans le verre, Rions tous comme luy.

Sur l'Air, Les plaisirs suivent les peines.



la triſteſſe, Je dis nargue de l'A-

mour. Pour une ingratte Maîtreſſe, Je n'au-

ray plus de retour; Le vin chaſſe

la triſteſſe, A Bachus je fais la

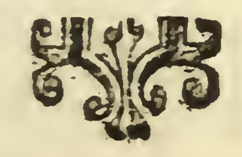
cour; Le vin chaſſe la triſteſſe; Je dis

nargue de l'Amour.



Second Couplet.

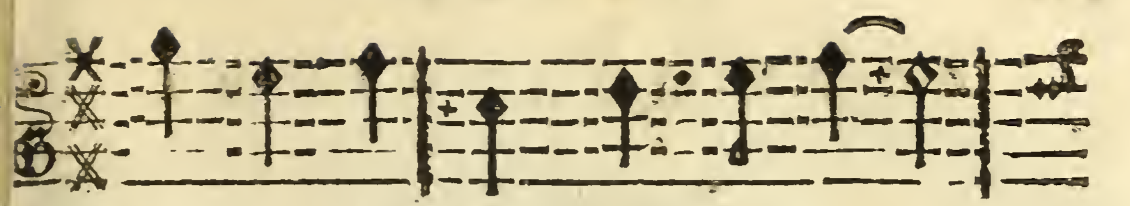
Buvons tous à pleine tasse
De ce vin delicieux,
Buvons tous à pleine tasse
De ce doux Nectar des Dieux.
Quelque plaisir qu'Amour fasse,
Le vin nous satisfait mieux.
Buvons tous, &c.
Que rien ne nous embarasse,
Et chantons à qui mieux, mieux.
Buvons tous, &c.



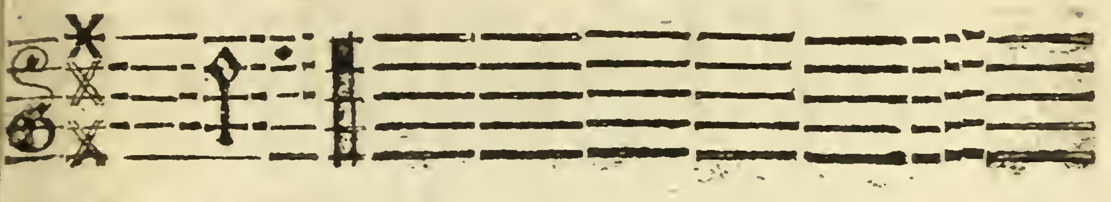
ACTE PREMIER.

Sur l'Air, Je fais ma felicité.





De tous les ſoins qu'Amour don-

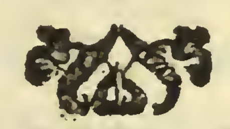


ne.

Second Couplet.

Docteur, garde ton latin :
Pour calmer mon cruel chagrin,
Qu'ay-je beſoin de ta Philoſophie ?
Contre les coups du deſtin
Le vin ſeul me fortifie,

M. Vault.



ACTE QUATRIE'ME.

Premiere Loure.

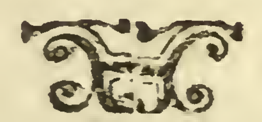


cruel

cruel tourment ; Il eſt doux d'être ma-

lade, Pour employer ce remede char-

mant.



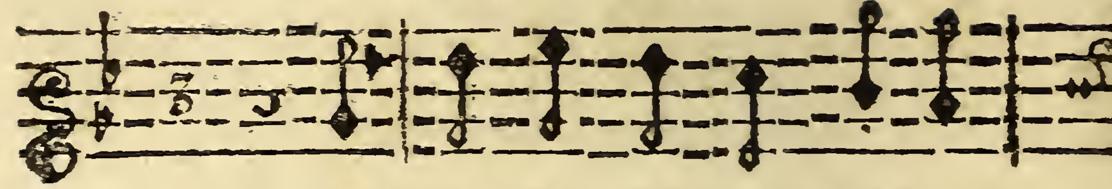
Seconde Loure.



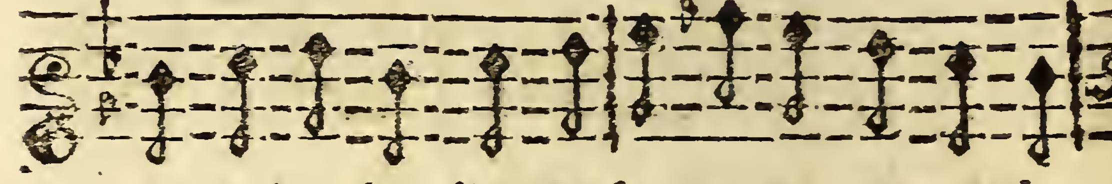

mour est un petit trompeur; Il s'ar-
me de rigueur Aussi - tôt que d'un
cœur, Il s'est rendu vainqueur; Sa fu-
neste langueur, Rend chagrin & rê-
veur, Que j'en ay de frayeur! Quel bon-
heur D'éteindre son ardeur, Avec
cette liqueur!

M D'Y.

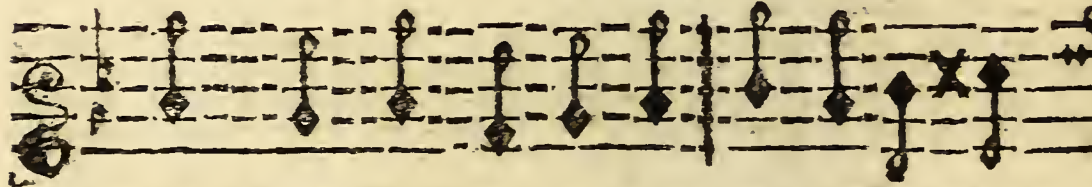
Prelude des Vents.



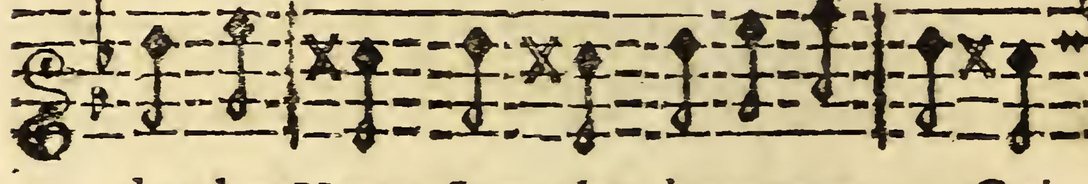
Lorſque je ſuis au Caba-



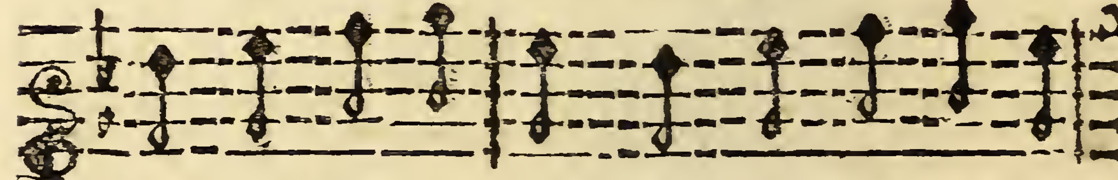
ret A l'ombre d'un Bufet, Je me mocque du



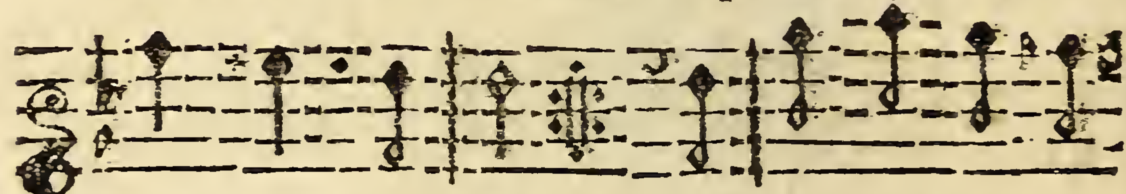
temps : Que l'Hyver en couroux faſſe gron-



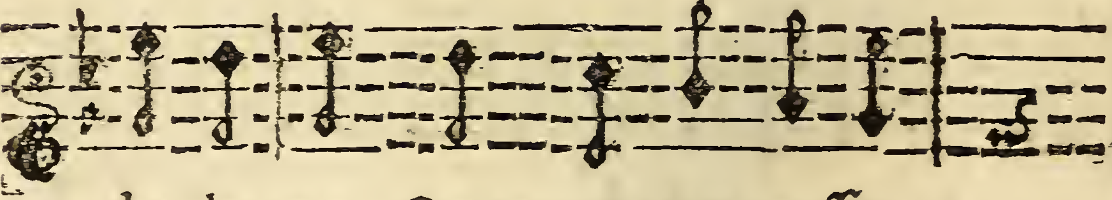
der les Vents, Les plus impetueux, Qui



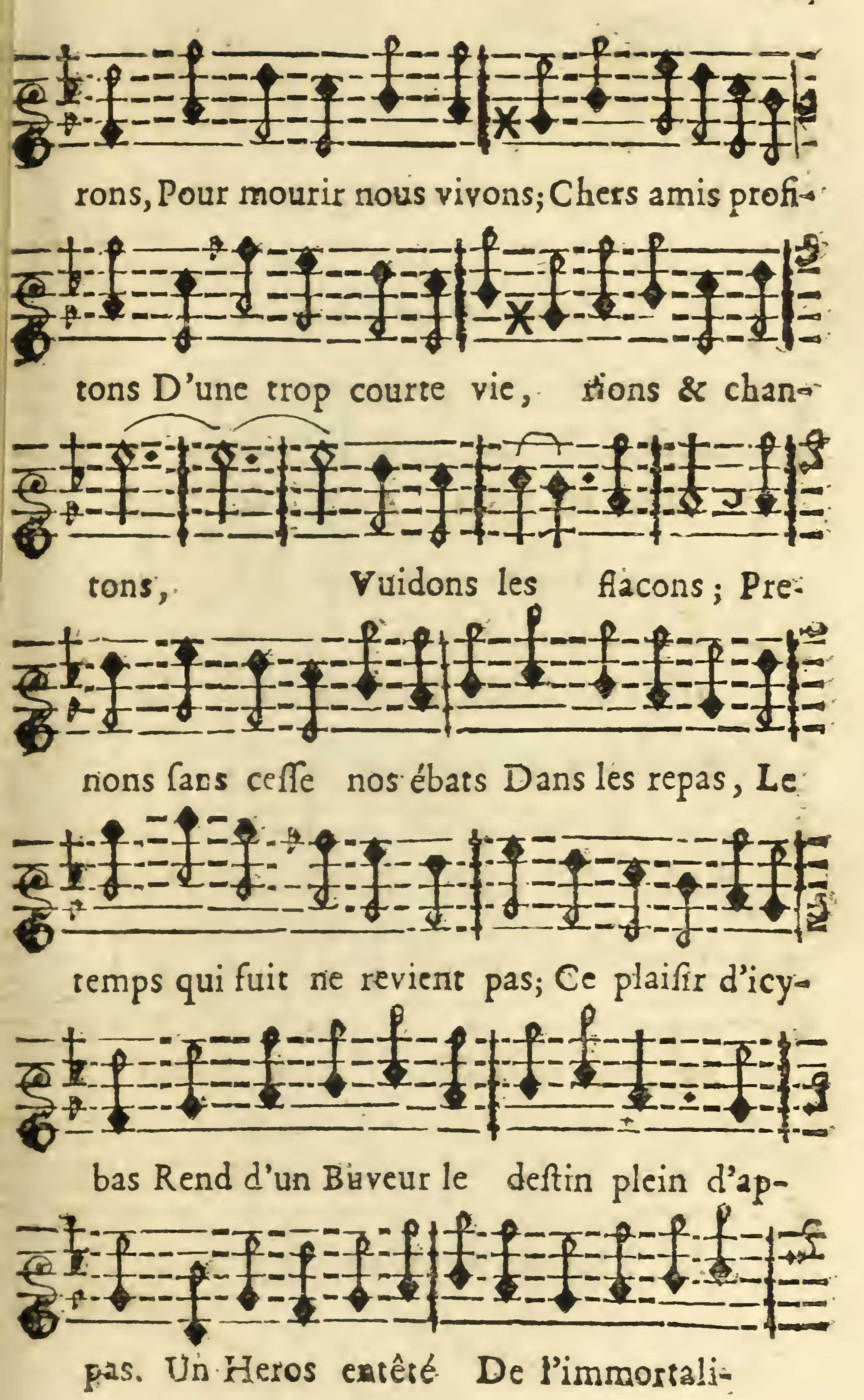
font trembler les Cieux, N'õt pour moy rien d'af-



freux Dans ces lieux. Ces vents noꝰ donnent



des leçons, Comme eux nous paſſe-


rons, Pour mourir nous vivons; Chers amis profi-
tons D'une trop courte vie, rions & chan-
tons, Vuidons les flacons ; Pre-
nons sans cesse nos ébats Dans les repas, Le
temps qui fuit ne revient pas; Ce plaisir d'icy-
bas Rend d'un Buveur le destin plein d'ap-
pas. Un Heros entêté De l'immortali-



M. D'Y.

Menuet des Nereïdes.

Dans un festin Avec sa Maî-

tresse & le vin, Dans un festin Le

verre à la main: On rit sans fin, Au plai-

sir tout interesse, On rit sans

fin, Sot qui prend du chagrin.

M D'Y.

Fin de Circé.



THEAGENE ET CARICLE'E.

ACTE PREMIER.

Air, Que de beaux jours.

Que de beaux jours, que de charmes,

Bachus va combler nos vœux; Malgré

Mars & ses al- larmes, Nous boirons

à qui mieux, mieux: En vain la guer-

re cru- elle Détruit nos Voiſins ja-

loux, Nous avons en dépit d'elle, Cerés

& Bachus pour nous.

Second Couplet.

Sans Ba- chus rien ne peut plaire,

Tous les biens ſont im- parfaits ;

Bachus ſeul a droit de plaire,

Un

Un de- ſtin rem- ply d'attraits :

En vain la guer- re cru-

elle, Dé- truit nos Voi- ſins ja-

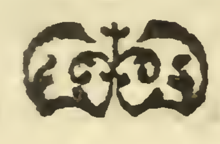
loux ; Nous a- vons en dé- pit

d'elle, Ce- rés & Ba- chus pour

nous.

M. R.

Fin de Theagene & Cariclée.

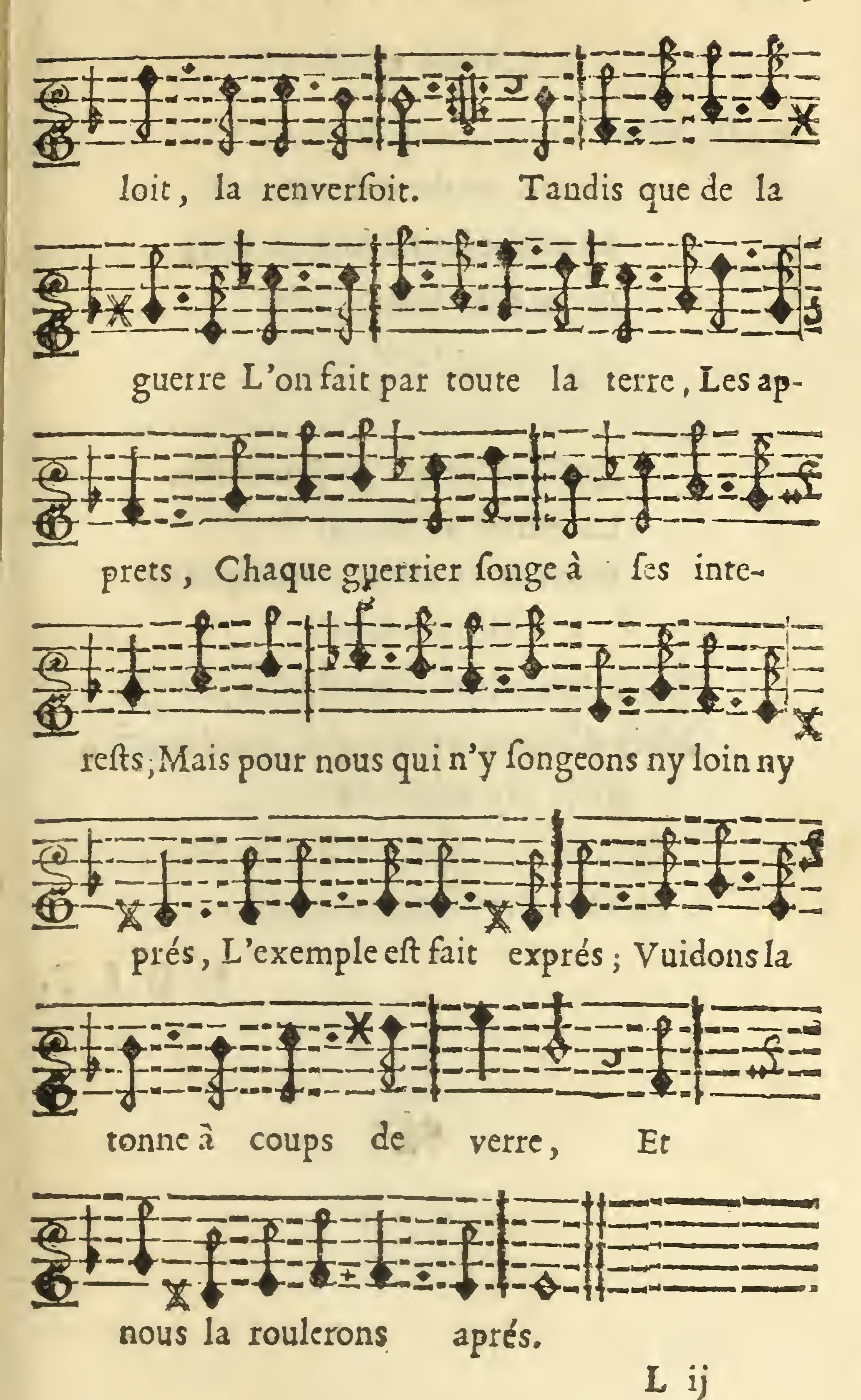


BALLET DES SAISONS.

PROLOGUE.

Air d'Hercule amoureux.




loit, la renverſoit. Tandis que de la
guerre L'on fait par toute la terre, Les ap-
prets, Chaque guerrier ſonge à ſes inte-
reſts; Mais pour nous qui n'y ſongeons ny loin ny
prés, L'exemple eſt fait exprés; Vuidons la
tonne à coups de verre, Et
nous la roulerons aprés.

Second Couplet.

Amis, voicy comme je passe la vie;
Je fais verser Silvie,
Et puis je bois à longs traits,
Et ne finis jamais,
Que cet objet si cher
Ne vienne doucement me reprocher,
Qu'il est temps de se coucher.
La petite friponne
Souvent se plaint & s'étonne,
De me voir
Boire depuis le matin jusqu'au soir;
Mais elle ne me feroit pas tant de bruit,
Si je luy avois dit,
Qu'aux jours heureux que Bachus donne
Succede une charmante nuit.

M. D. L. F.



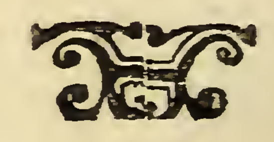
Troisiéme Couplet.

Amis, je ne ſuis pas le ſeul qui ſoûpire ;
Dans l'amoureux empire ;
Mais je ſuis ſi malheureux,
Que déſormais je veux,
Abandonner Venus,
Pour ſuivre l'étendart du Dieu Bachus,
Et me nourrir de ſon jus.
De crainte d'être étique
A l'Amour je fais la nique,
Cupidon,
Ny ſon carquois ne vaut pas un flacon ;
Je me ris de luy, de ſon pouvoir divin,
J'incague le deſtin,
S'il veut que ſa fléche me pique,
Il la trempera dans du vin.

Quatriéme Couplet.

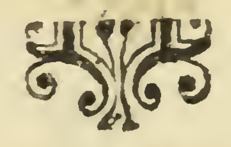
Je mets une Eclanche au deſſus du pinacle,
Je prononce en oracle;
Que prés d'elle les Perderis,
Sont dignes de mépris;
C'eſt un excellent mets
Je n'y voy point de car, de ſi, de mais,
J'en veux manger deſormais.
Dans une goinfrerie
Le plus ſouvent je m'écrie;
Alloyaux,
Vous êtes des joyaux
Pour mes boyaux;
Et nous qui ſommes des gens
Intelligens,
Nous tenons pour des ſots
Tous ceux qui feront raillerie,
Des Alloyaux, & des Gigots.

M. D. L.



Cinquiéme Couplet.

Voguons, les nappes nous serviront de voiles;
Et les verres d'étoiles;
Le buffet sera le Nort,
Et la table le Port:
Pour trouver un vaisseau
Bien calfeutré qui ne prenne point l'eau,
Faut se servir d'un tonneau.
Pour biscuit, du fromage,
Des saucissons, pour cordage,
Vents de rots,
Les valets serviront de Matelots;
Ainsi triomphant dessus les rouges flots,
Tous armez de Gigots,
Nous nous mocquerons de l'orage;
Et ne craindrons point les Brûlots.



Sixiéme Couplet.

Amis, qu'on est bien chez cette aymable Hôtesse !
L'ennuyeuse tristesse
N'y fit jamais séjour,
Les Plaisirs chaque jour,
Pour luy faire leur cour
Y viennent, déguisez differemment,
Offrir quelque amusement.
Les ris, la bonne chere
Y sont nôtre unique affaire,
Entre nous,
Ne sont-ce pas là des plaisirs bien doux ?
Elle permet à nôtre vivacité,
Un peu de liberté ;
Ailleurs nous ne trouverons guere
Cette même felicité.

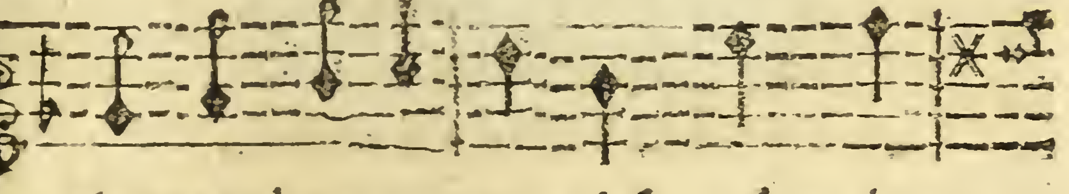


PREMIERE ENTRE'E.

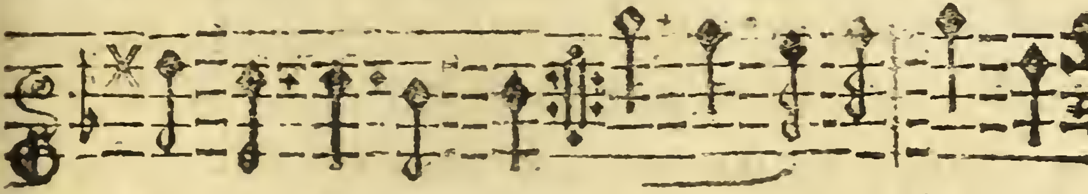
Air des Mores.

Je mets toute ma gloi- re à boire, Et

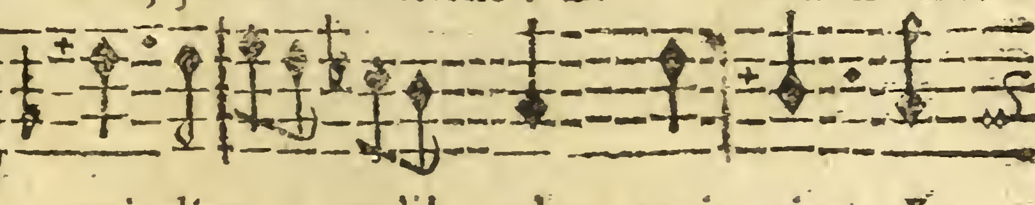
je sçay bien que sans le vin Le



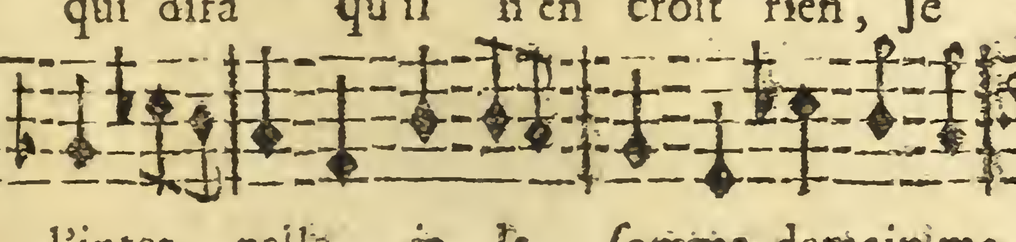
plus grand conquerant n'est qu'un ba-



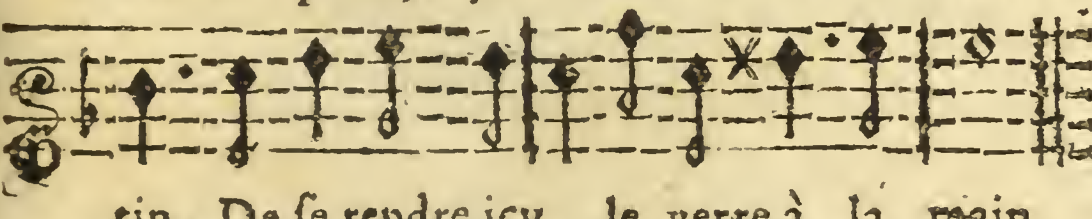
din ; Je le maintiens : Et tout homme



qui dira qu'il n'en croit rien, Je



l'inter- pelle, je le somme demain ma-



tin, De se rendre icy le verre à la main.

M. D. L. F.

SECONDE ENTRE'E.

Branle.



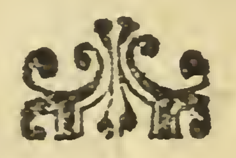


M. L. B.

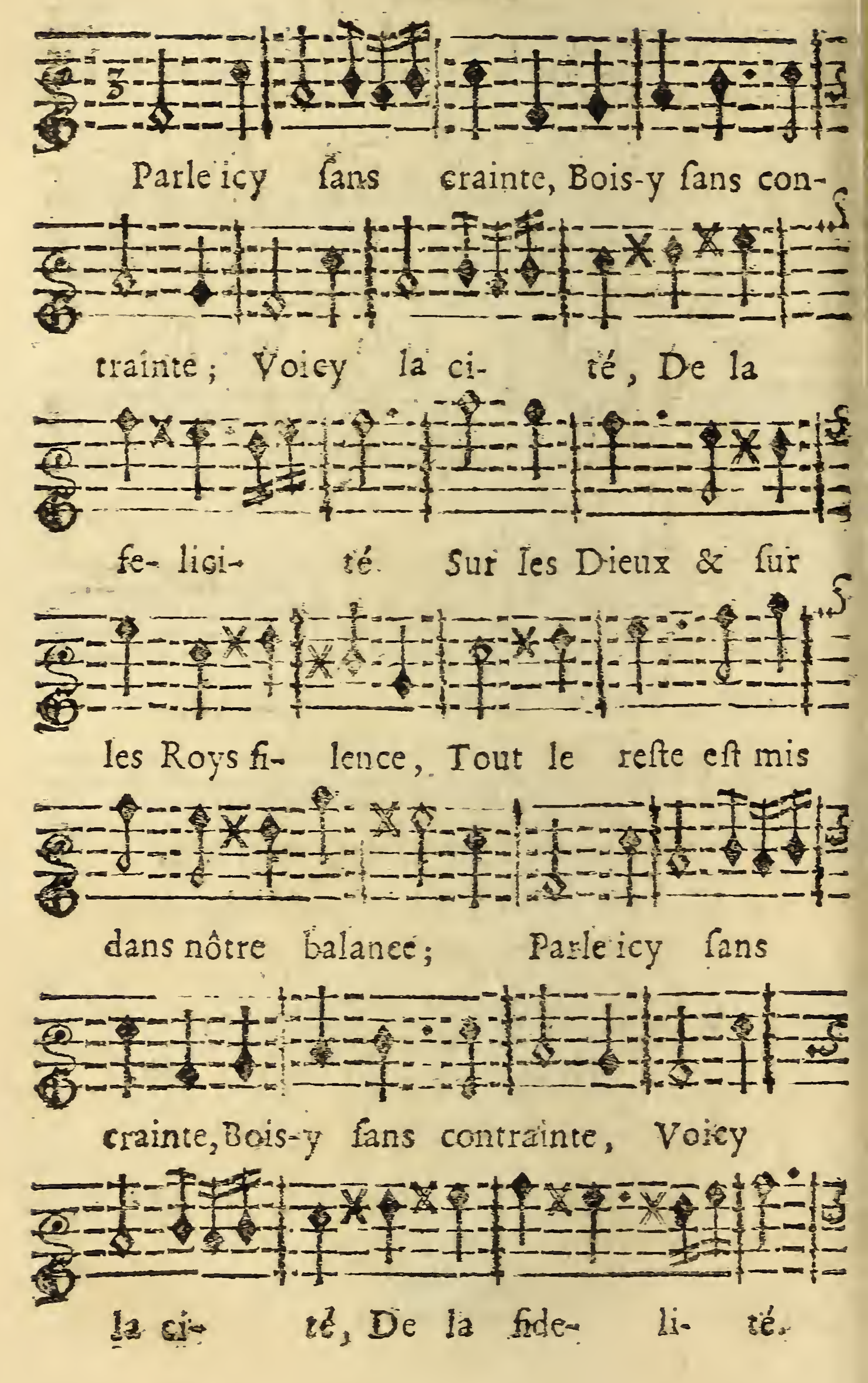
Second Couplet.

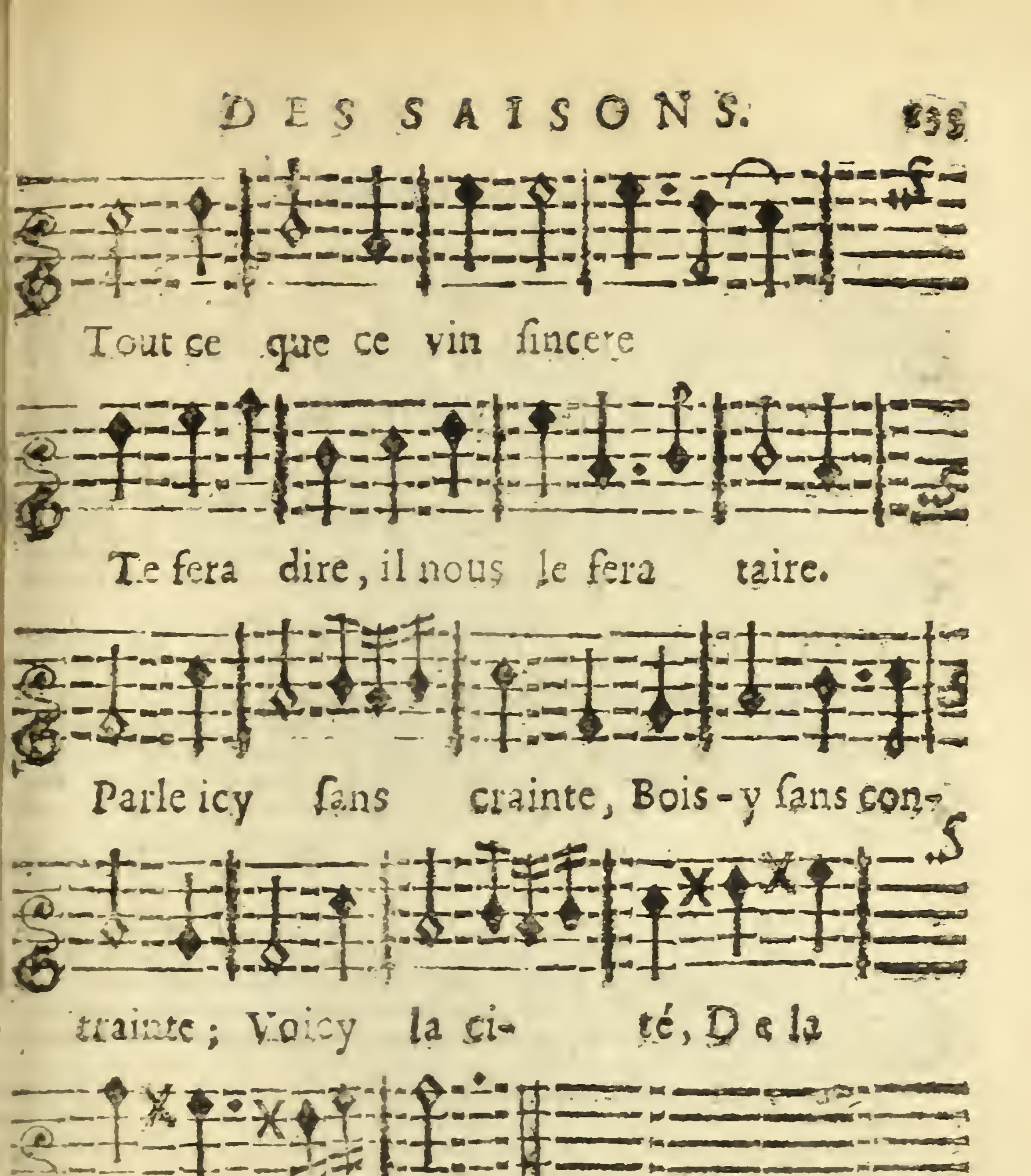
Nos plus fiers ennemis,
Les Cabaretiers de Paris,
A rançon nous avoient tous mis,
Mais Bachus par un ſecours divin
Avec le Soleil d'intelligence,
Vient de relever nôtre eſperance;
Nous aurons du vin, *bis.*
Banniſſons deſormais le chagrin. *bis.*

M. R.



Rondeau.

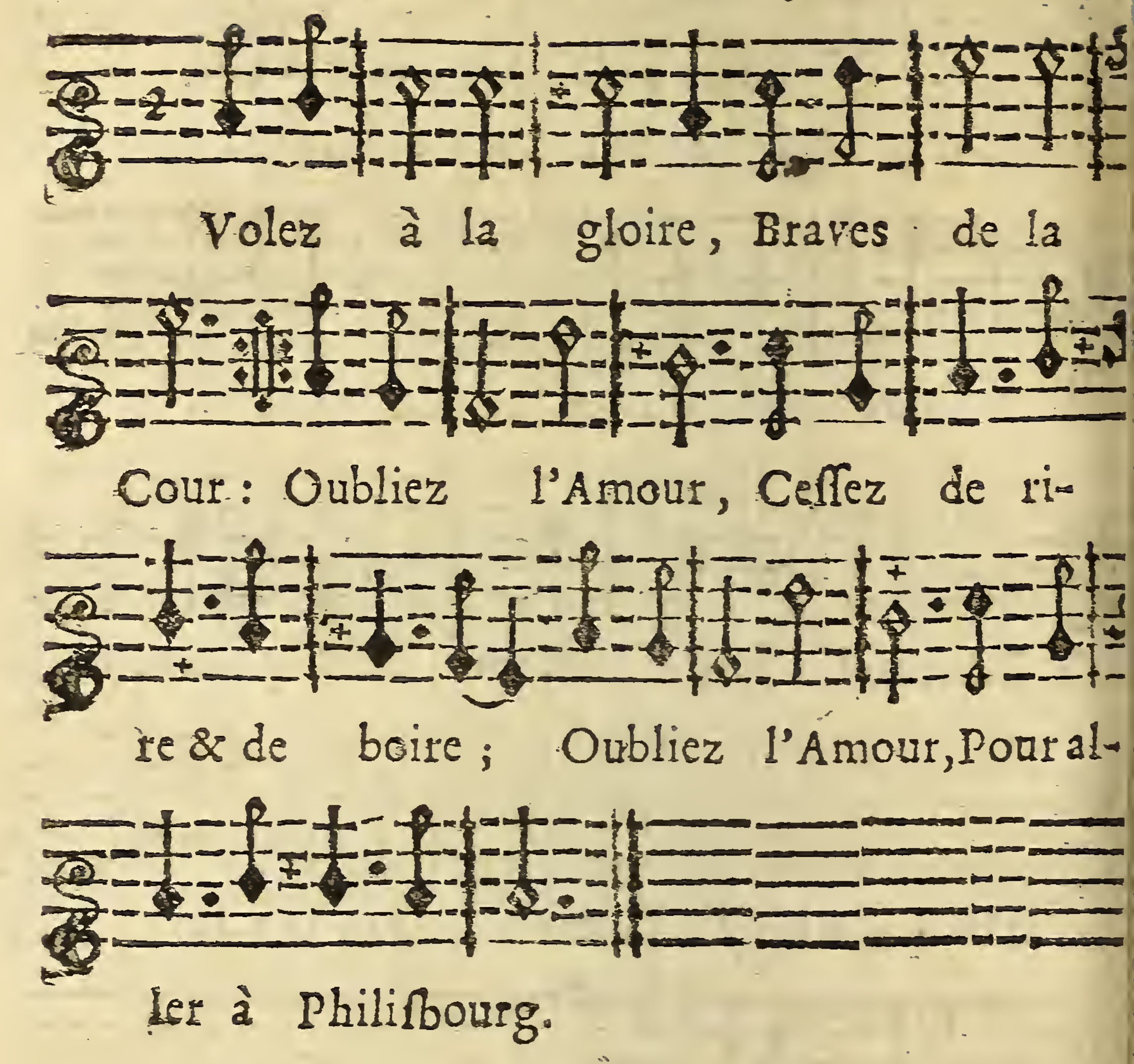

Parle icy ſans crainte, Bois-y ſans con-
trainte ; Voicy la ci- té, De la
fe- lici- té. Sur les Dieux & ſur
les Roys ſi- lence, Tout le reſte eſt mis
dans nôtre balance ; Parle icy ſans
crainte, Bois-y ſans contrainte, Voicy
la ci- té, De la fide- li- té.



Second Couplet.

Parle icy sans crainte,
Bois-y sans contrainte;
Voicy la cité,
De la felicité.
Voy Bachus accompagné des Graces,
Ecarter de nous feinte & grimaces;
Parle icy, &c.
Ce qu'on y fait de folie,
Quand on en sort ou se cache, ou s'oublie.
Parle icy, &c.

Marche de Chantilly.



Second Couplet.

Aller à la guerre
N'est pas mon métier,
Je ne suis guerrier
Qu'au son du pot & du verre ;
Je ne suis guerrier,
Que dans le petit Panier.

M. R.

QUATRIE'ME ENTRE'E.

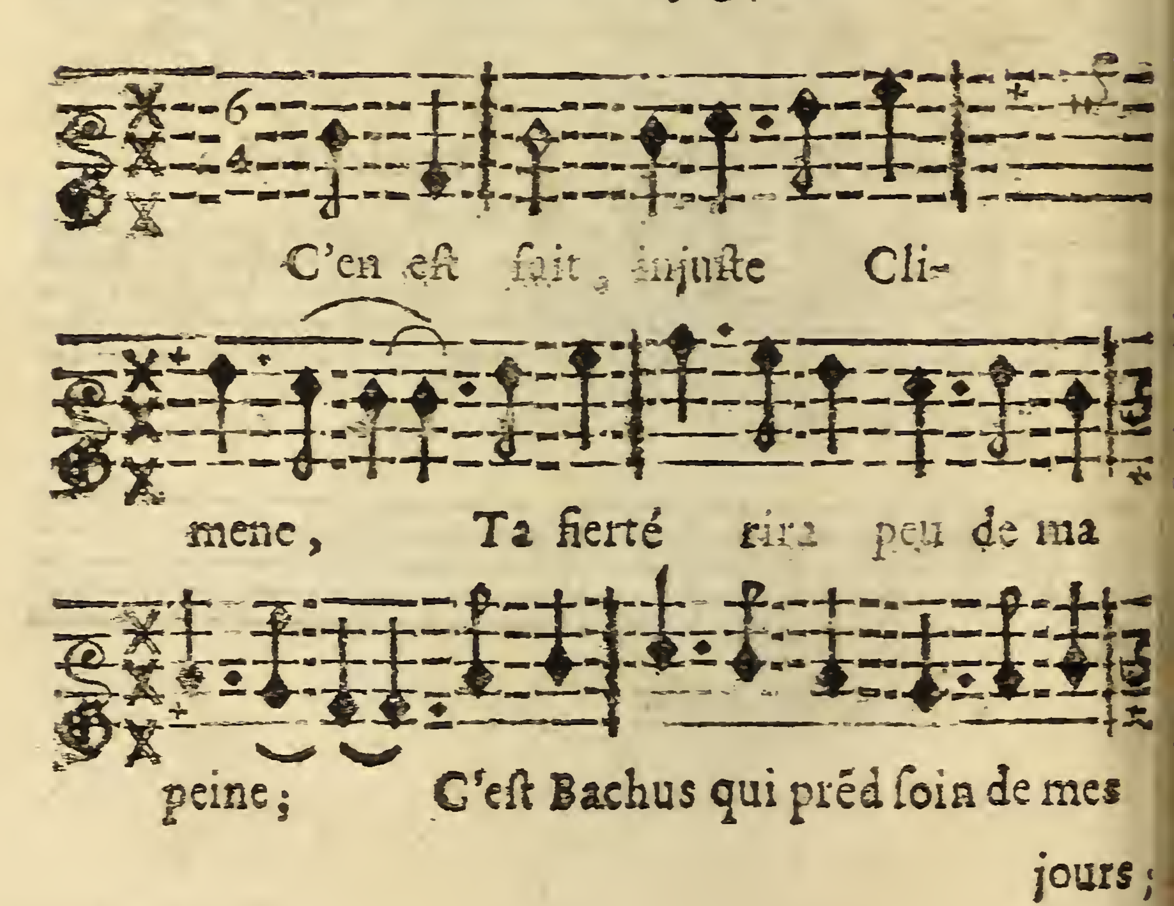
Marche.



Second Couplet.

Si vôtre Maîtresse
Est une tygresse,
Qui vous tourmente nuit & jour,
Rompez avec l'Amour :
D'un Dieu plus aymable
Suivez le destin,
En est-il de plus agreable
Que le Dieu du vin ?

Sarabande Espagnolle.



jours ; jours ; Sa liqueur vient d'é-

teindre ma flamme, Je reſſens ſon ai-

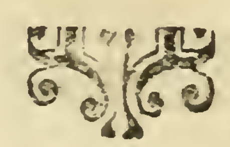
mable ſecours. Tes attraits, Déſor-

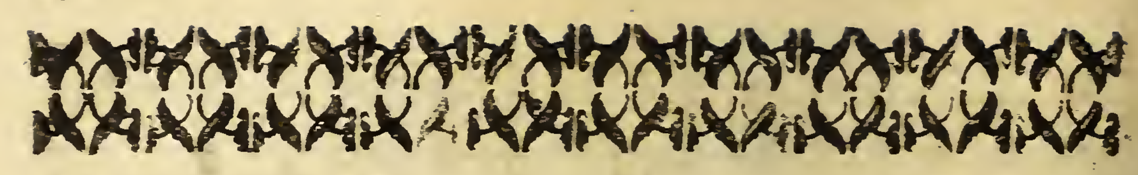
mais, Ne pourront plus troubler de mon

ame, L'innocente paix. paix.

M. R.

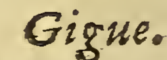
Fin du Ballet des Saiſons.

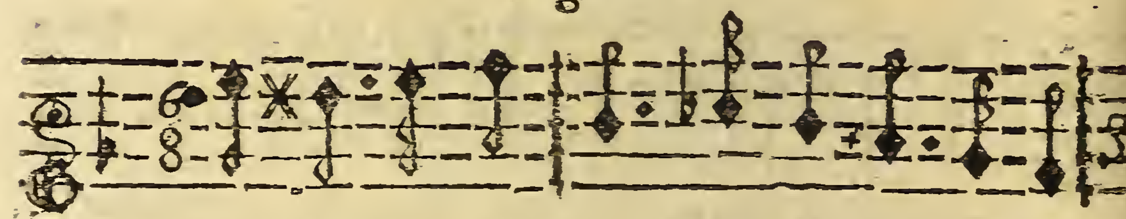




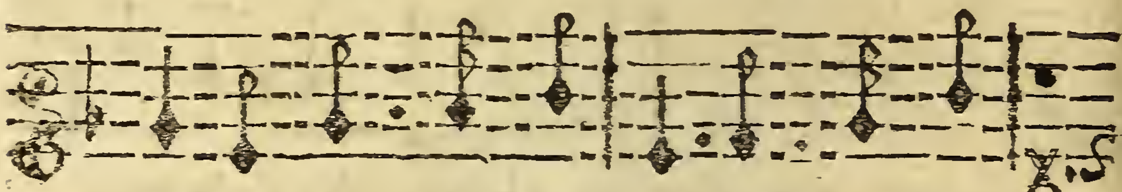
ARIANE ET BACHUS.

PROLOGUE.

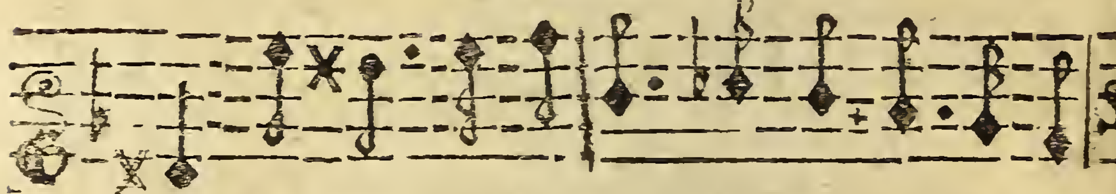




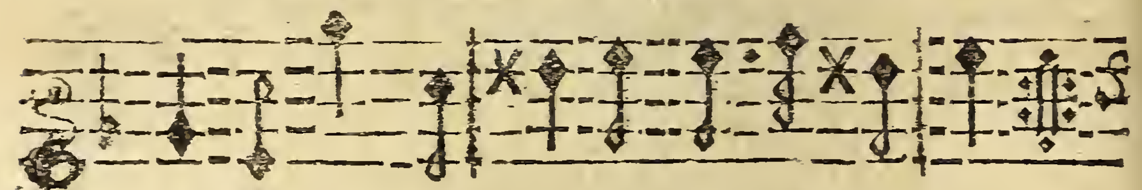
Que Loüis le Grand Soit maître de la



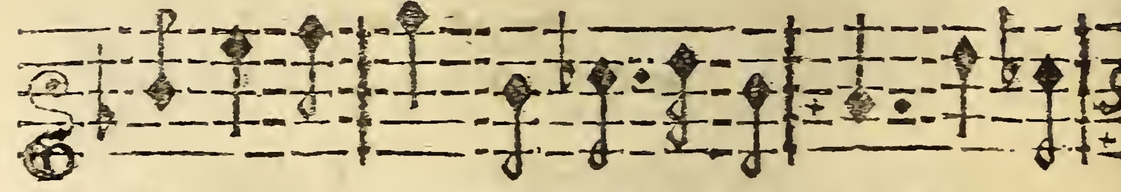
terre, Que l'Empereur cede au Tur-



ban, Que Jacque ait bõ vent Pour revoir l'Angle-



terre; Tout cela m'est indifferent :



Je n'iray point, a- vide de gain, Sur le

ſein trompeur de Neptune, Chercher

là fortune, Je ne veux Des Dieux Pour tous

leurs bien-faits, Que de vivre en paix Sans de-

ſirs, ſans regrets; Point de Procés,

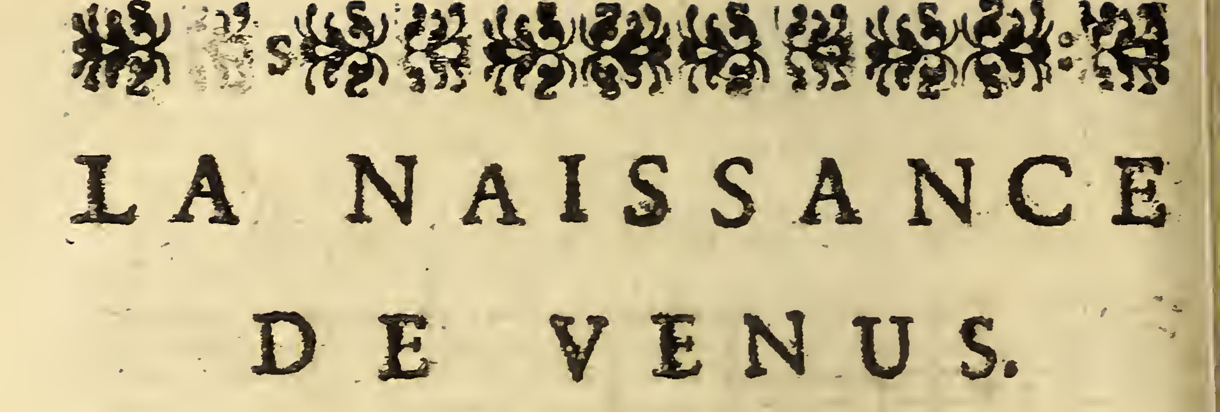
De ce vin frais, Une Iris fidelle &

pleine d'attraits, Pour moy faite exprés.

M. Re.

Fin d'Ariane & Bachus.





LA NAISSANCE DE VENUS.

ACTE PREMIER.

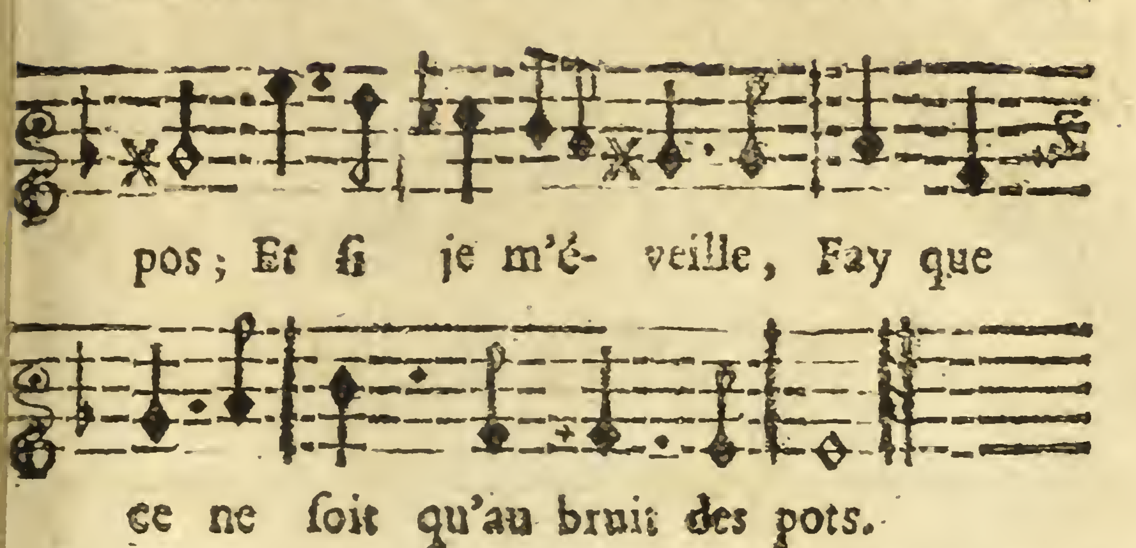
Marche.

Fay regner le calme dans ces lieux,

Vien, puiſſant Dieu de la treille, Vien fer-

mer mes yeux: Verſe du fond de

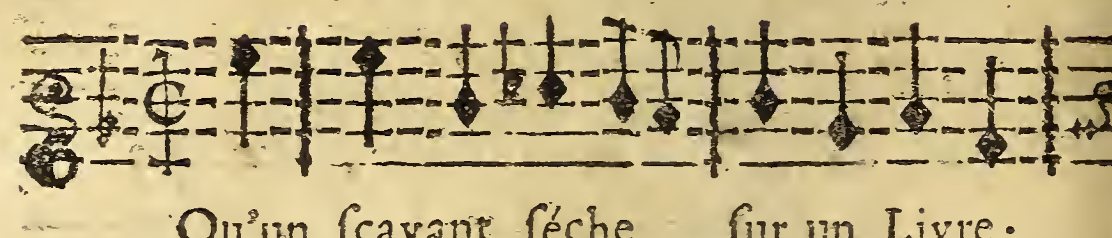
ma bou- teille, Les pavots Du re-



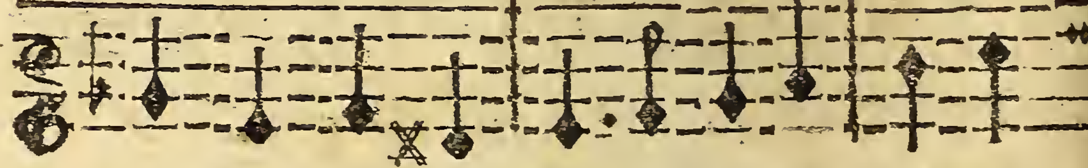
M. Vaulſg



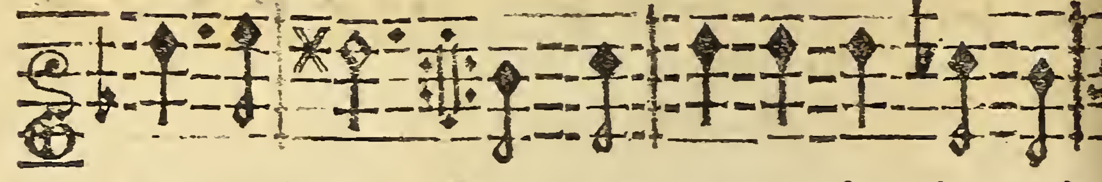
Bourée.



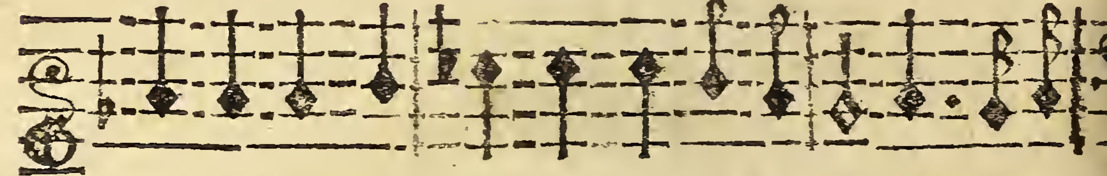
Qu'un sçavant séche sur un Livre;



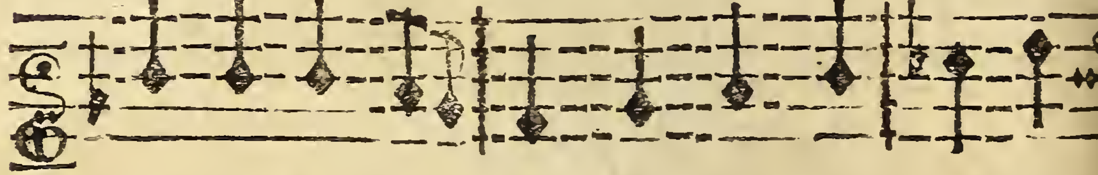
Que dans les Combats Perissent Heros,



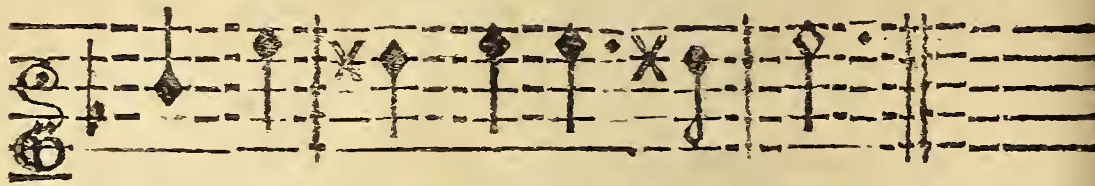
& Soldats; Pour moy je ne cherche qu'à



vivre: Mais s'il faut qu'enfin le trépas M'ôte le



goût des bons re- pas; Il me sera doux,



Que Bachus guide ses coups.

M. Vauls.

Fin de la Naissance de Venus, & de la troisiéme Partie des Parodies.

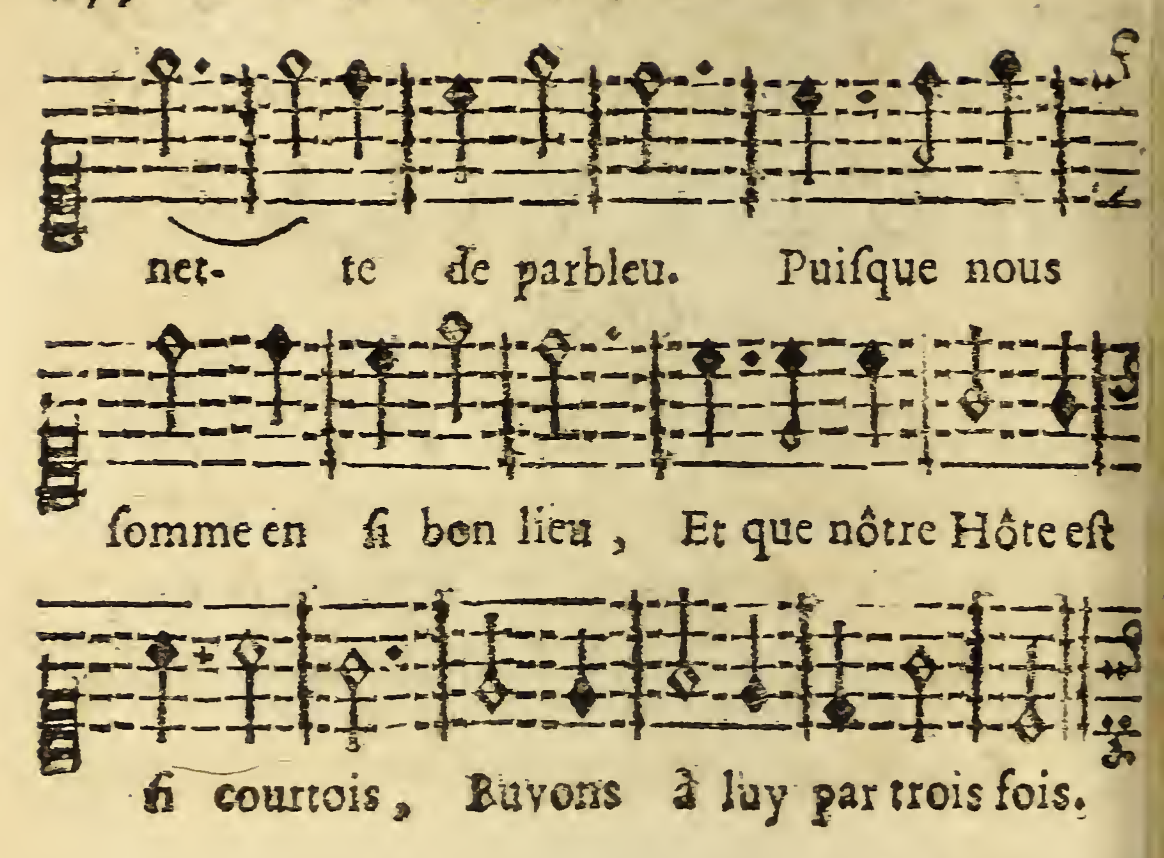


VAUDEVILLES OU RONDES DE TABLE.

PREMIER CONCERT.

Celuy qui tient le Livre & la Bouteille chante seul chaque Air jusqu'au Point de reprise, & la Ronde les repete.

VOicy de fort bon vin vieux,
Houpeli- nette de parbleu : Il en faut
donc remettre, Et houpe, & houpeli-
nette. Et houpe, & houpe, & houpeli-



Refrain à Trois.

Et houp,& houp & houpelinet- te

Et houp,& houp, & houpelinet- te

Et houp,& ho p, & houpelinet- te

de

de parbleu ; Puiſque nous ſommes en

de parbleu ; Puiſque nous ſommes en

de parbleu ; Puiſque nous ſommes en

ſi bon lieu, Et que nôtre Hôte eſt ſi cour-

ſi bon lieu, Et que nôtre Hôte eſt ſi cour-

ſi bon lieu, Et que nôtre Hôte eſt ſi cour-



Second Couplet.

Il a bû jusqu'au milieu
Houpelinette de parbleu :
Il en faut, &c.

L'on reprend, Et houpelinette, &c.

Troisiéme Couplet.

Il a bû jusques au cû,
Mon cher Amy l'as-tu vû :
Il en faut, &c.

Et houpelinette, &c.



Air du Traquenard.



Et houpelinette, &c.

Second Couplet.

Chers Amis dans le bon vin,
Noyons l'amoureux chagrin :
Pour guerir de l'amour
La bouteille
Fait merveille,
Pour guerir de l'amour,
Il faut boire nuit & jour.

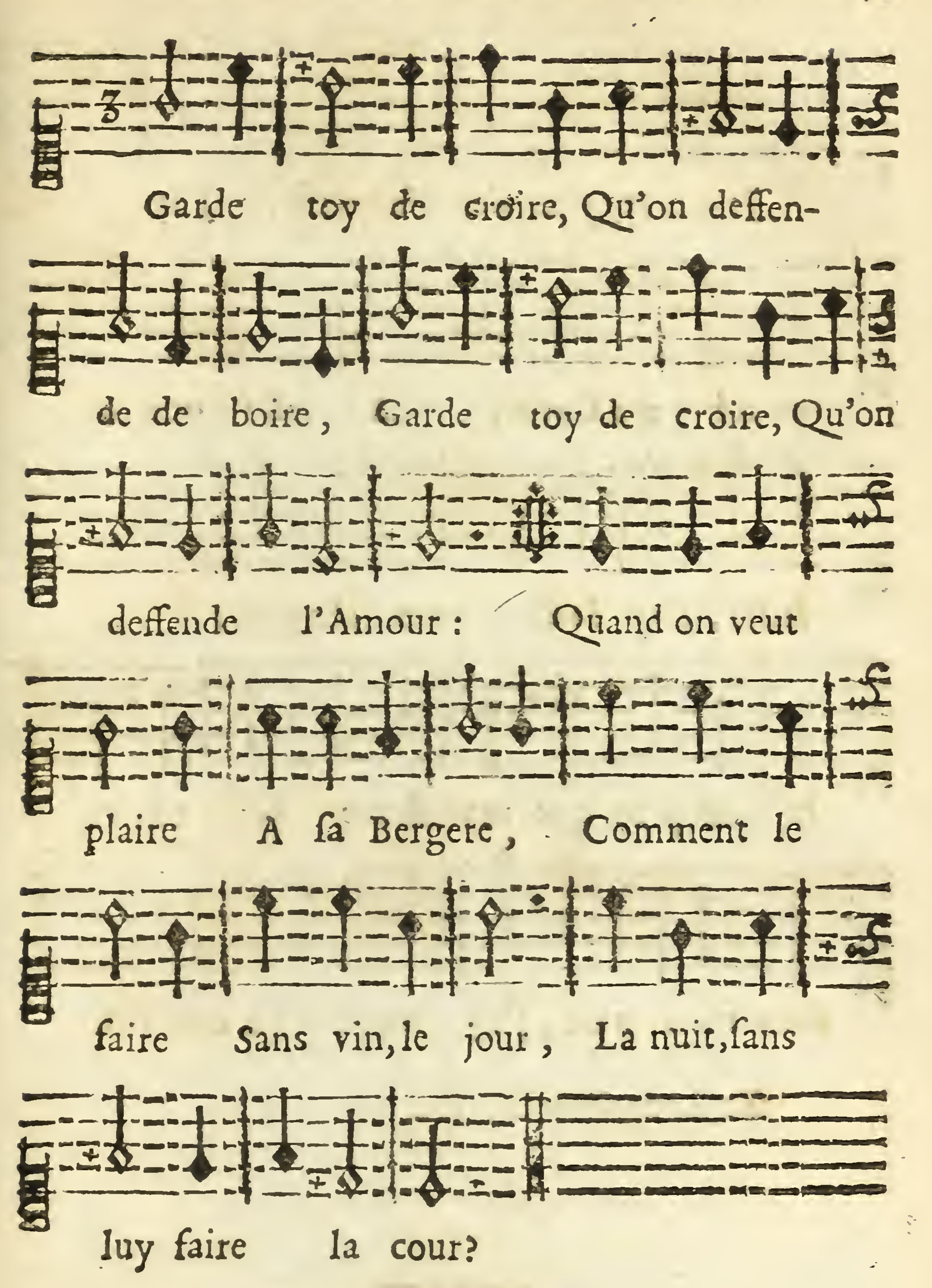
Et houpelinette, &c.

Troisiéme Couplet.

Je voudrois qu'il ne fût point
De vin, de femmes, de pain :
Mais qu'il fût du raisin,
Des filles, de la farine ;
Je ferois dés demain
Du pain, des femmes, du vin.

Et houpelinette, &c.

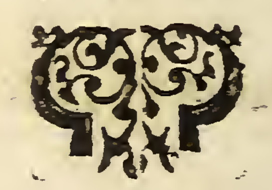


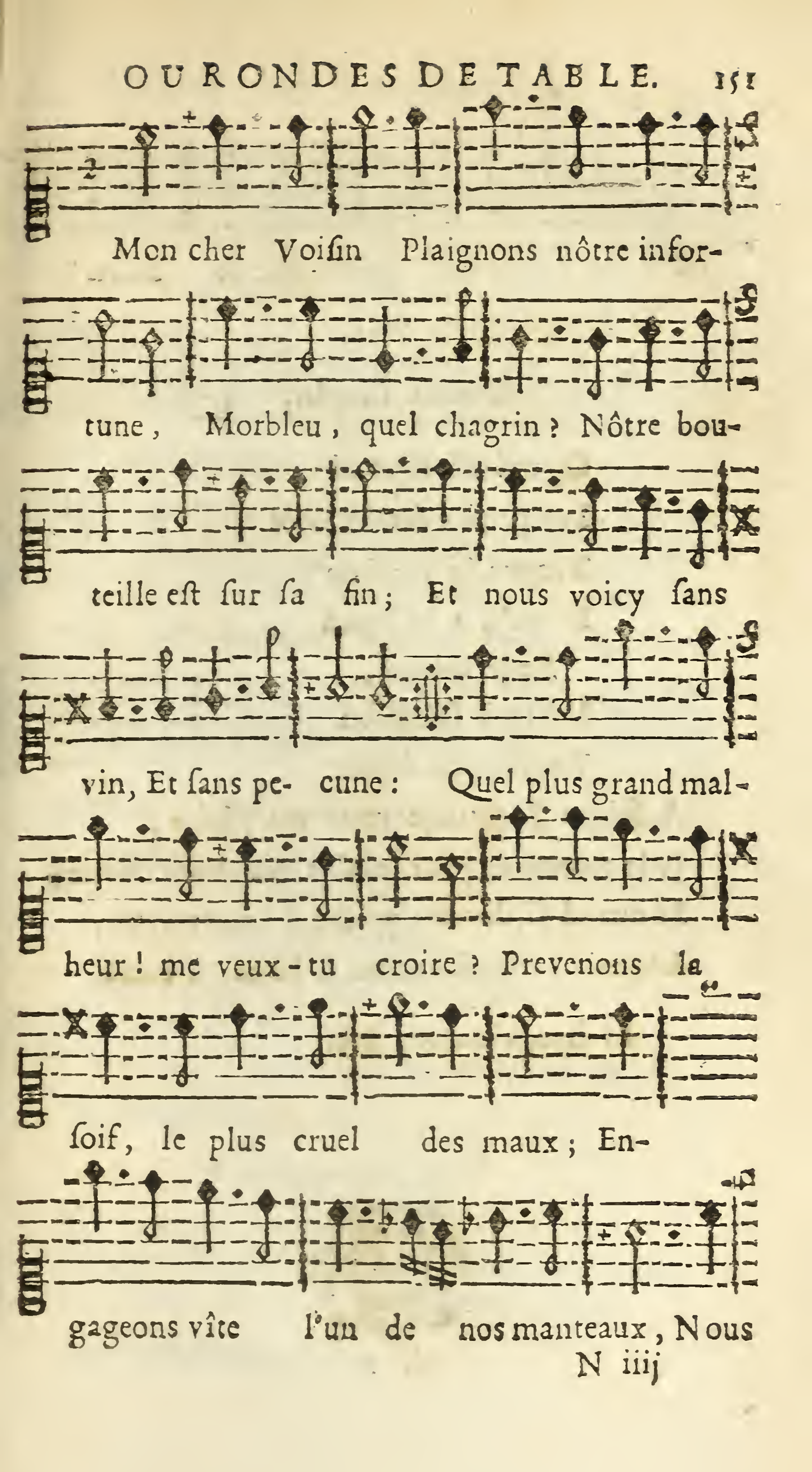


Et houpelinette, &c.

Je n'ay plus de Maîtresse, J'ay quitté ma Catin; A celle que je laisse, J'ay laissé mon chagrin: Et de peur que ma flame Ne rentre dans mon ame, J'ay recours au bon vin.

Et houpelinette, &c.




Mon cher Voiſin Plaignons nôtre infor-
tune, Morbleu, quel chagrin ? Nôtre bou-
teille eſt ſur ſa fin ; Et nous voicy ſans
vin, Et ſans pe- cune : Quel plus grand mal-
heur ! me veux-tu croire ? Prevenons la
ſoif, le plus cruel des maux ; En-
gageons vîte l'un de nos manteaux, Nous



Et houpelinette, &c.

Second Couplet.

Quand Florimond
Les coudes sur la table
Trouve le vin bon,
Et qu'il a la Fond
Pour second,
Il dit à sa raison
Va t'en au diable :
A suivre Bachus je mets ma gloire ;
Je le reconnois pour le plus grand des Dieux ;
Et quand je devrois perdre les deux yeux,
Laquais, incessamment à boire, à boire.

Et houpelinette, &c.





Et houpelinette, &c.

Second Couplet.

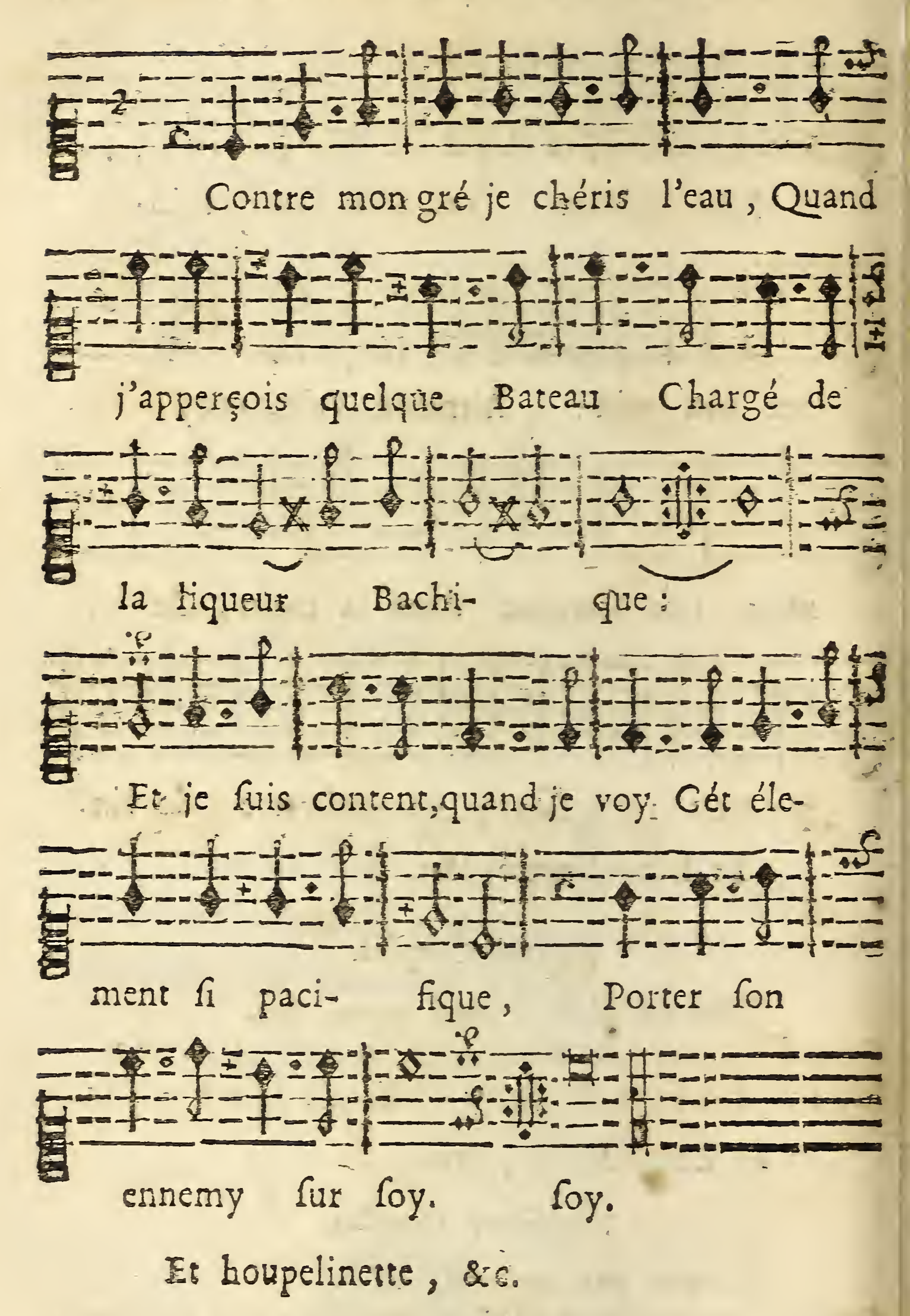
Que tu plais à mes yeux, *bis.*
Quand tu tiens de Bachus le ſceptre precieux ?
Mais le flambeau d'Amour te ſieroit encor mieux.

Et houpelinette, &c.

Troiſiéme Couplet.

Je iure par tes yeux : *bis.*
Serment qui m'eſt plus cher, que de jurer les Dieux ;
Que ſi je t'ayme bien, je bois encore mieux.

Et houpelinette, &c.



Et houpelinette, &c.

Second Couplet.

Si tu ſouffres qu'en ce repas
Iris étale ſes appas,
Dieu Bachus, c'eſt fait de ta gloire:
Car quoy que ton jus ſoit divin,
Chacun va, ſans ſonger à boire,
Prendre plus d'amour que de vin.

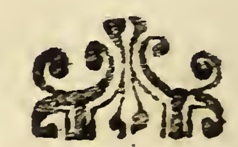
Et houpelinette, &c.

Fin de la Premiere Ronde.

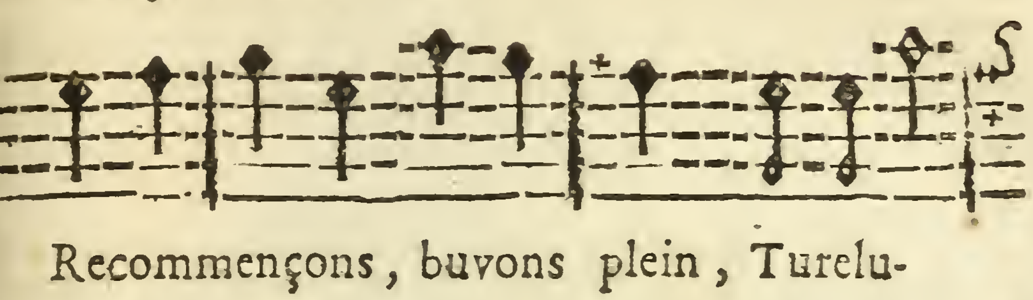


SECONDE RONDE.

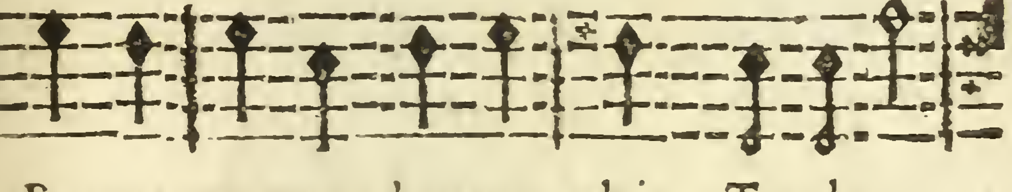
Puisque nous sommes en train, Amis, faisons vie qui du- re : Recommençons, buvons plein, Turelure, Verse, verse sans mesure, Du vin Turelure- lu- re.



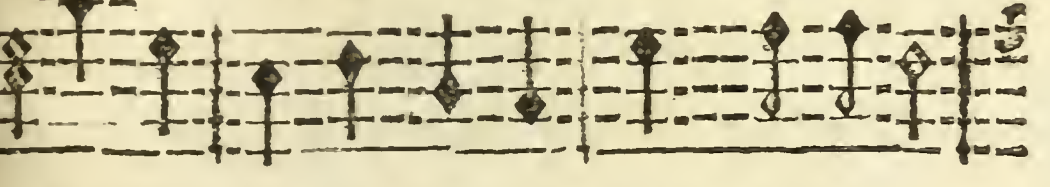
Refrain à Trois.



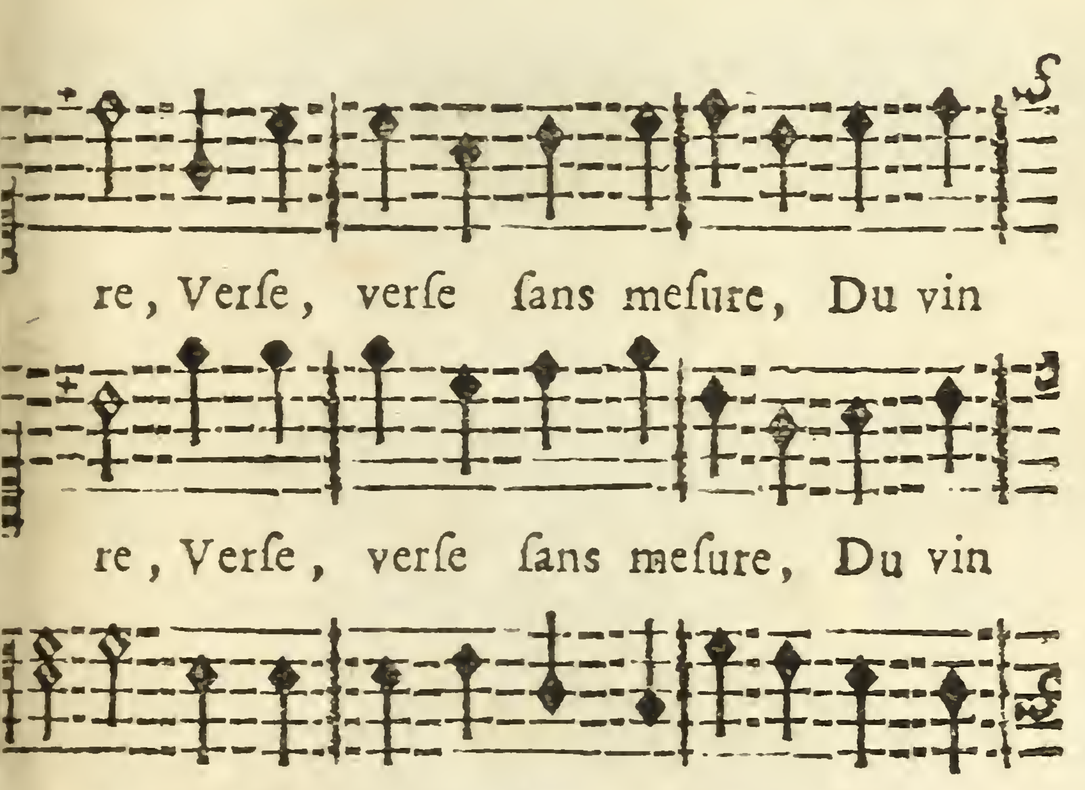
Recommençons, buvons plein, Turelu-

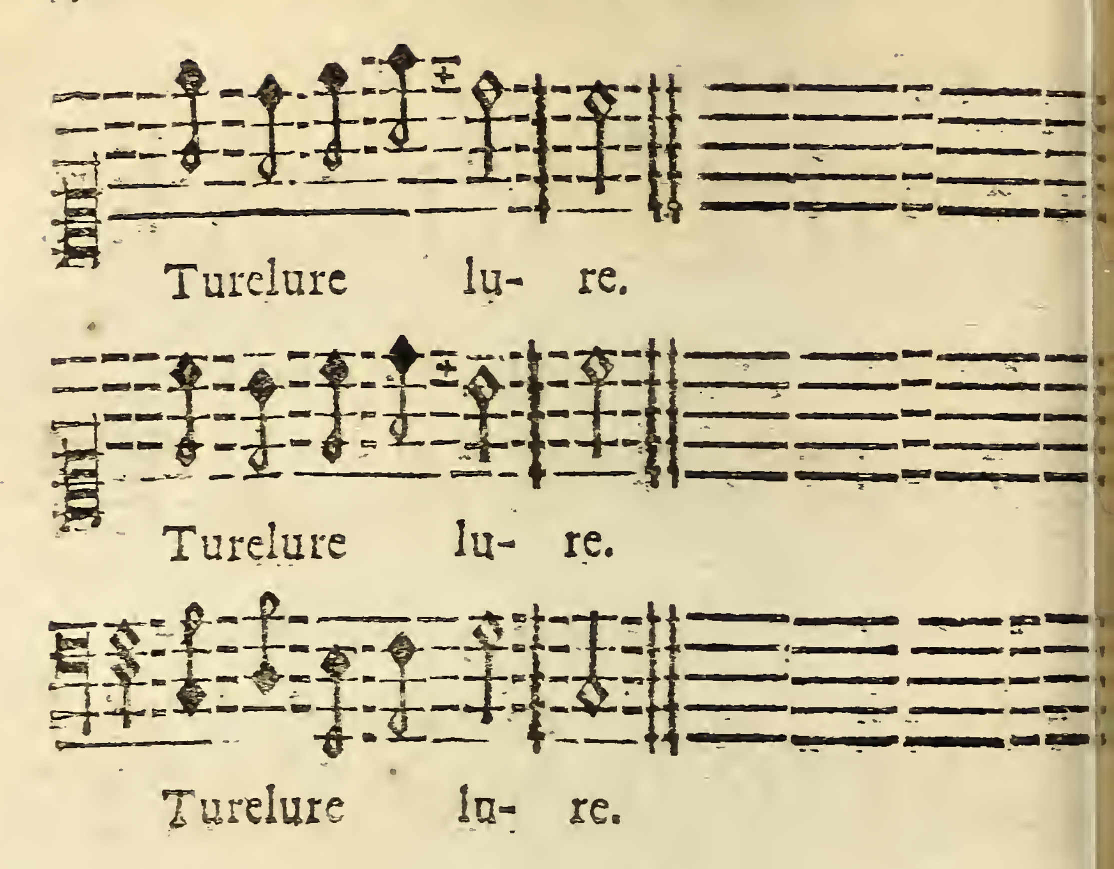


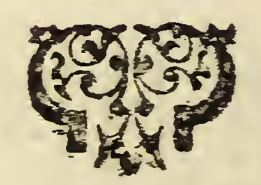
Recommençons, buvons plein, Turelu-



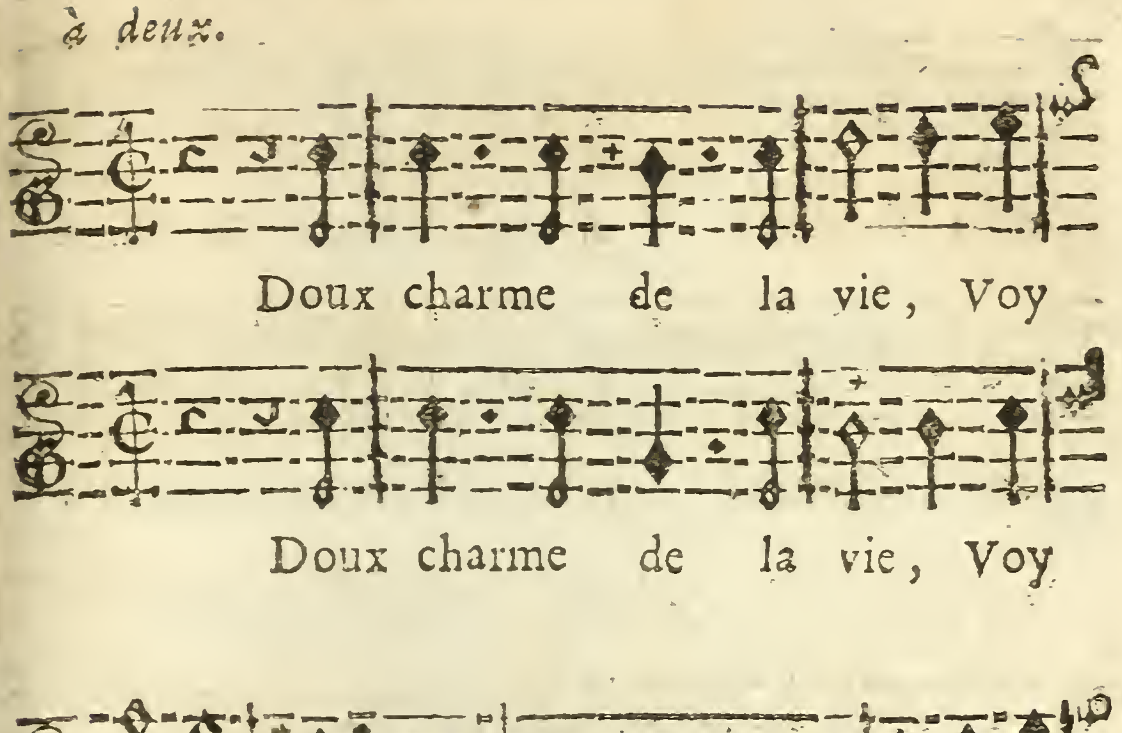
Recommençons, buvons plein, Turelu-

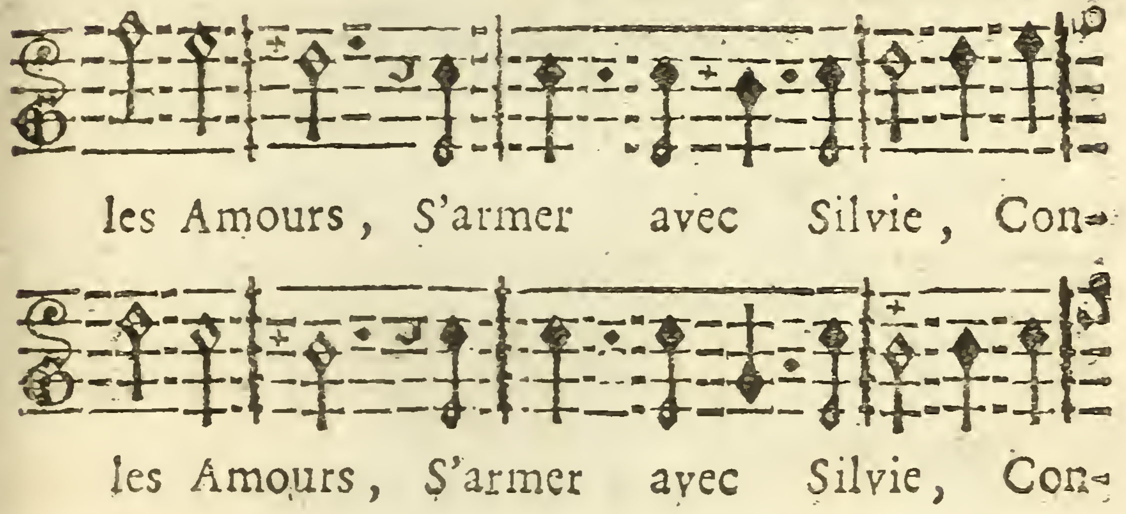


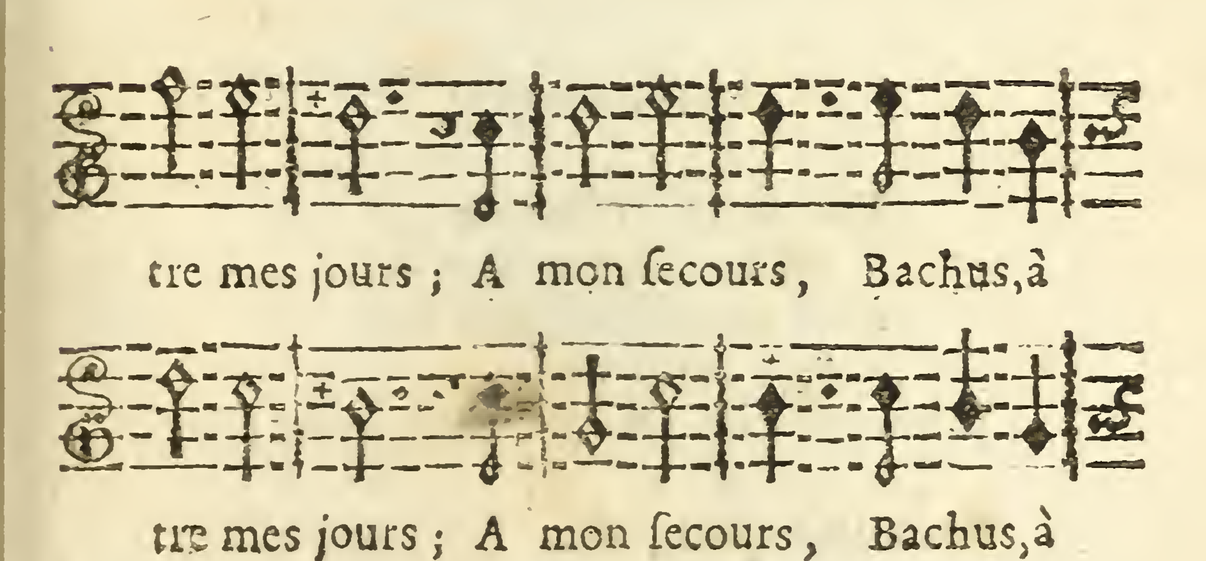

Turelure lu- re.
Turelure lu- re.
Turelure lu- re.

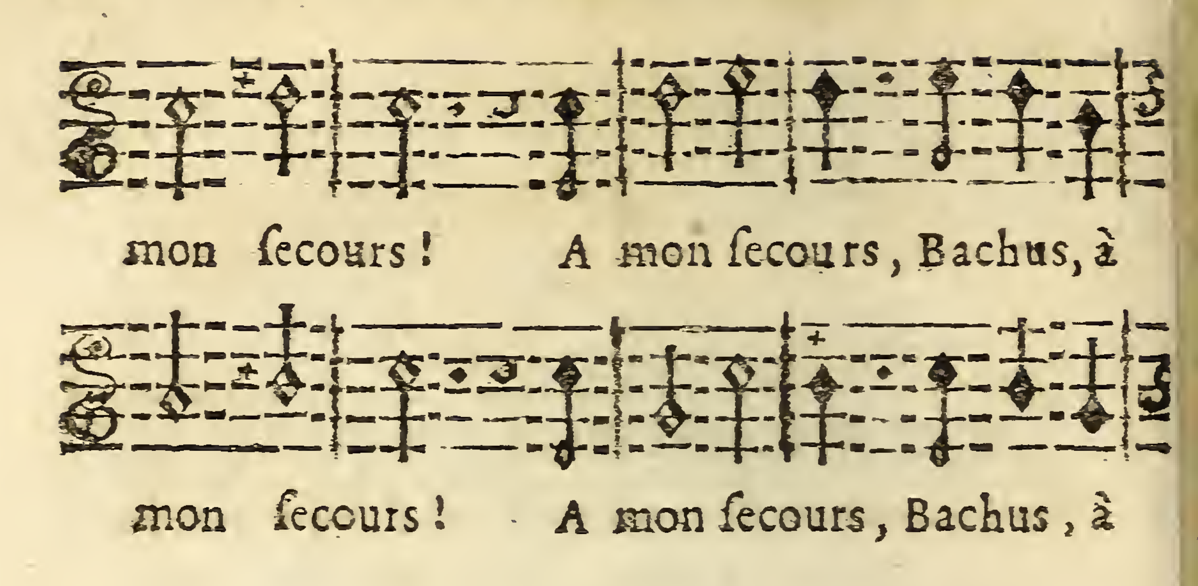


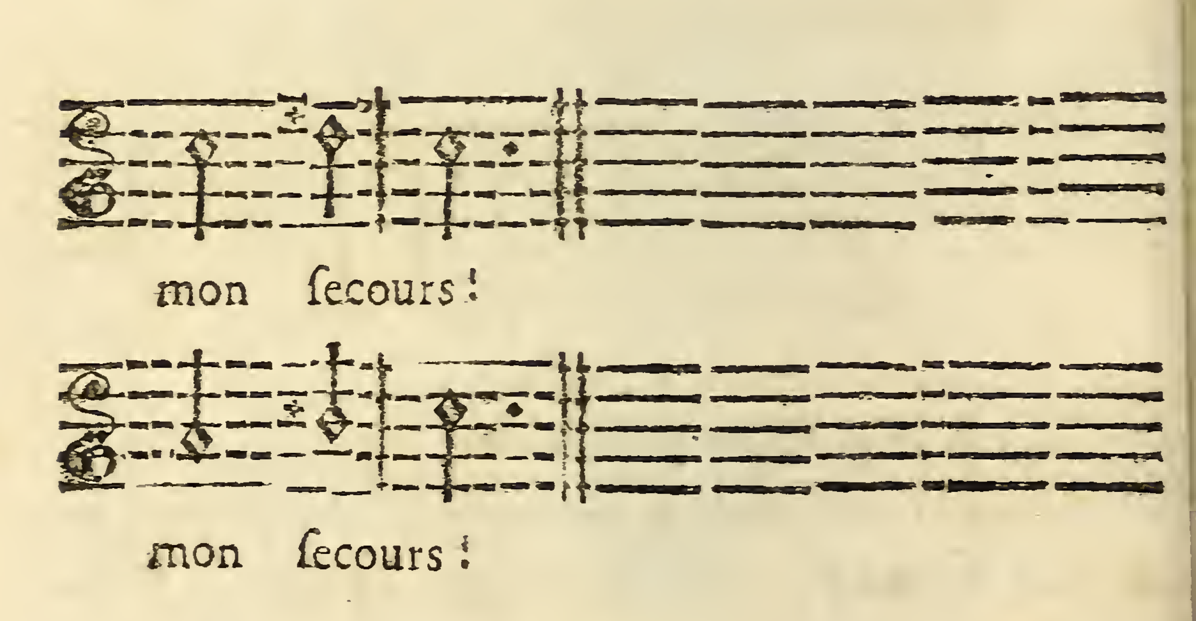
à deux.


Doux charme de la vie, Voy
Doux charme de la vie, Voy


les Amours, S'armer avec Silvie, Con-
les Amours, S'armer avec Silvie, Con-


tre mes jours ; A mon ſecours, Bachus, à
tre mes jours ; A mon ſecours, Bachus, à





Recommençons, &c.

Second Couplet.

Une ſecrette flamme
Brûle en mon ſein ;
Pour chaſſer de mon ame
Son doux venin
Je bois en vain, Bachus, je bois en vain.

Recommençons, &c.

Troiſiéme

Troisiéme Couplet.

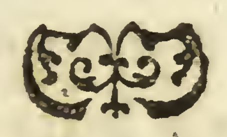
Le vin ne peut me rendre
Moins amoureux :
Helas ! où puis-je prendre,
Ces cruels feux
C'est dans vos yeux, Philis, c'est dans vos yeux;

Recommençons, &c.

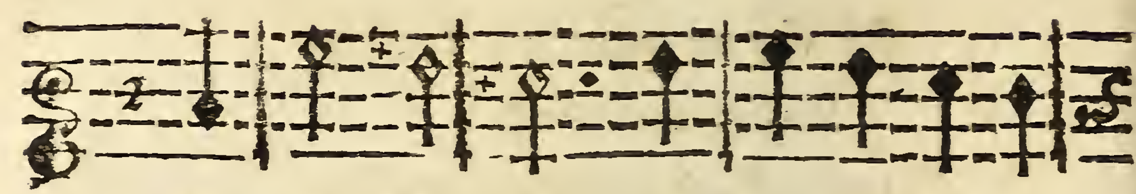
Quatriéme Couplet.

Quand je me trouve à table
Avec bon vin,
Ce jus si delectable
Me met en train;
Et j'envoye au Diable,
Tout le chagrin.

Recommençons, &c.



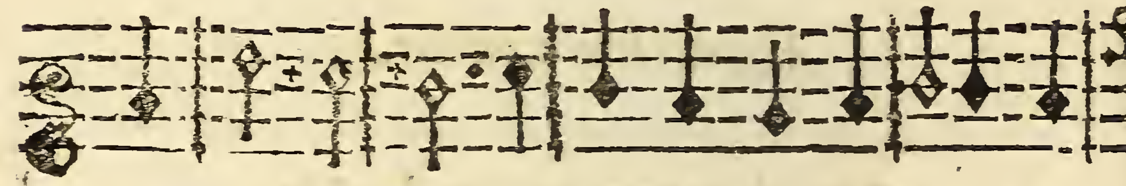
Je fais souvent raisonner ma Musette.



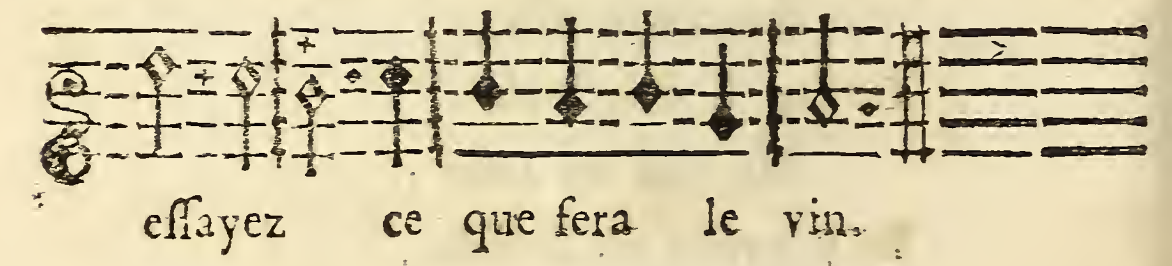
Sur tous les maux que m'a causez Sil-



vie, Je consultois un sçavant Medecin :



Vous en avez, m'a-t'il dit, pour la vie, Mais



essayez ce que fera le vin.

Recommençons, &c.

Second Couplet.

Bachus disoit, pour m'engager à boire
Qu'il guerissoit d'Amour & de ses soins ;
Il m'a trompé, je ne le veux plus croire ;
J'ay beau trinquer, je n'en aime pas moins.

Recommençons, &c.

Troisiéme Couplet.

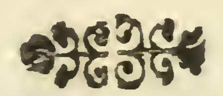
Il est des maux, qui viennent dans la vie ;
Qu'on peut guerir par le secours du vin ;
Mais pour tous ceux qui viennent de Silvie,
Le seul amour en est le medecin.

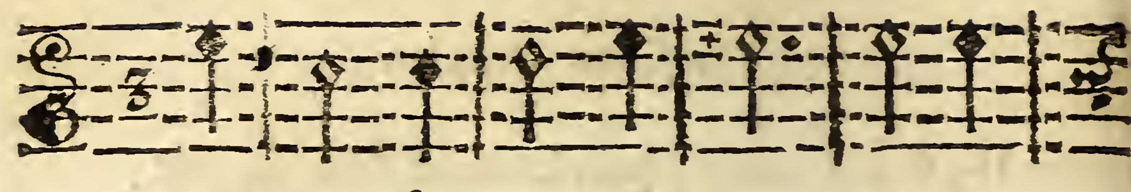
Recommençons, &c.

Quatriéme Couplet.

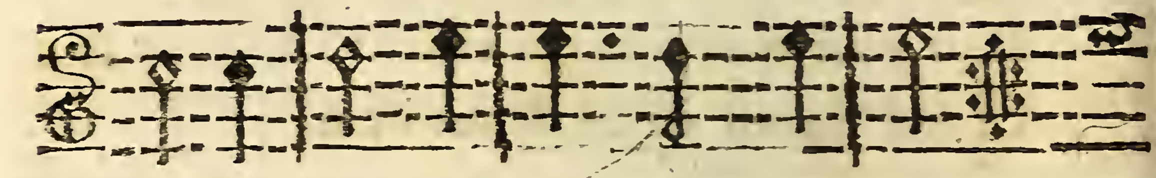
Tous les matins, si-tôt que je m'éveille ;
Je prends toûjours de la rouge liqueur ;
Si je manquois à vuider ma bouteille,
Bien-tôt l'Amour entreroit dans mon cœur.

Recommençons, &c.

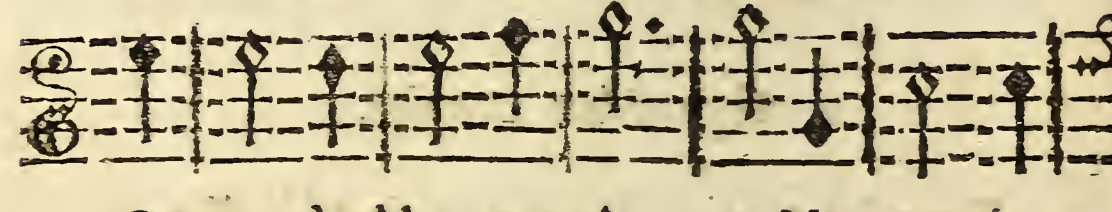




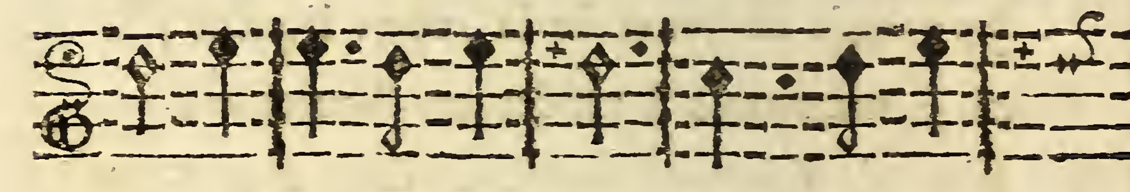
L'Amour ſouvent m'entê- te; Et



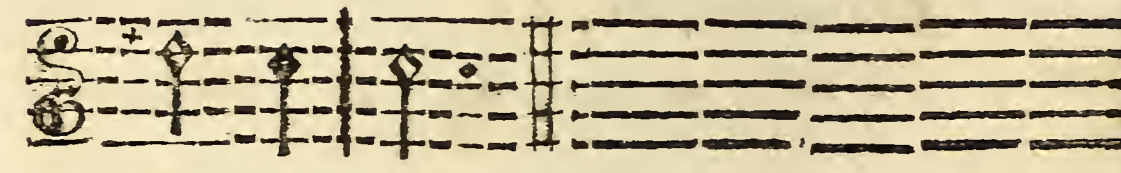
le bon vin me fait Même effet :



Cette double tempê- te, Ne peut ja-



mais finir que la nuit, Lorſque je



ſuis au lit.

Recommençons , &c

Second Couplet.

Sçais-tu la difference
De l'Amour à Bachus ,
La ſçais-tu ?
Bachus remply ſa pence,
Mais l'Amour plus joly ,
Plus poly
Remplit celle d'autruy.

Recommençons , &c.

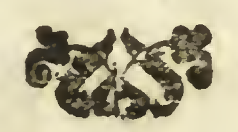
Quand j'apperçoïs dans mon verre Petil-

ler ce jus divin : Je soûtiens que

sur la terre, Rien n'égale le bon

vin.

Recommençons, &c.



J'ay crû voir cette nuit en ſonge,

Bachus la bouteille à la main :

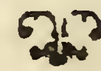
Qui m'offroit, par ſon jus divin, D'étouffer

l'ennuy qui me ronge. Boy, m'a-t'il

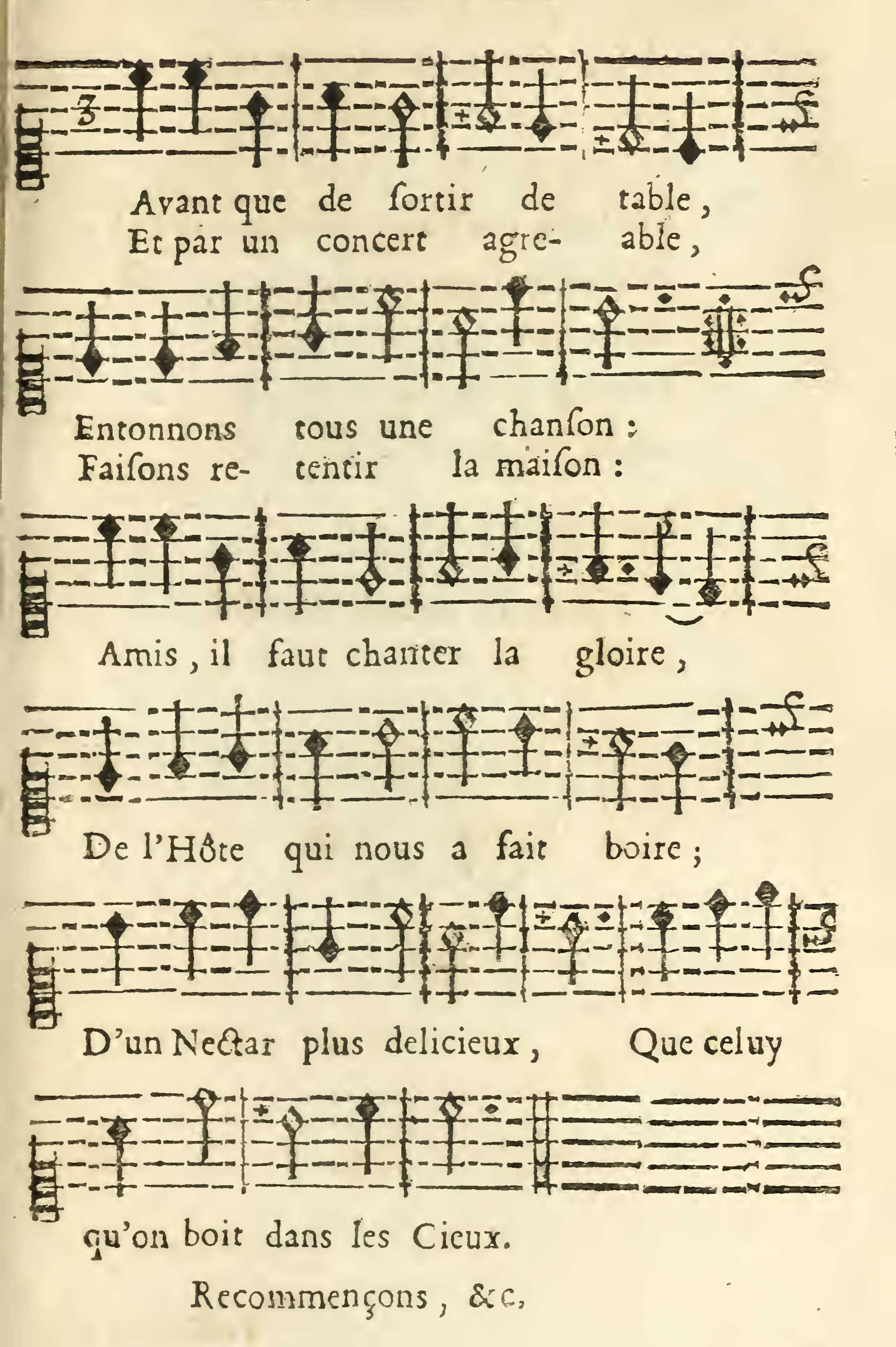
dit, de ce bon vin, C'eſt un re-

mede ſouverain.

Recommençons , &c.



Air de la Fronde.

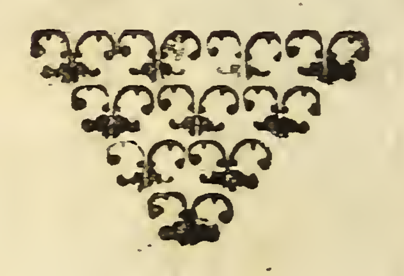


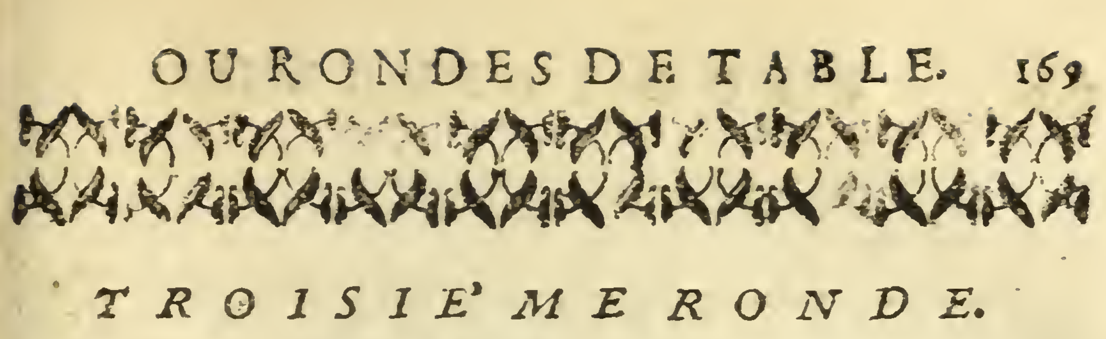
Second Couplet.

Il faut ſur un ton lamentable
Nous faire de triſtes adieux,
Ah quand je dois quitter la table,
Les larmes m'en viennent aux yeux !
Adieu charmant vin de Champagne,
Adieu vray païs de cocagne ;
Adieu plaiſirs, adieu repos,
Adieu les verres & les pots !

Recommençons, &c.

Fin de la Seconde Ronde.





TROISIE'ME RONDE.

REmply ton verre vuide, Vui-

de ton verre plein : Je ne sçaurois voir

dans ta main, Ton verre ny vuide, ny

plein.

Refrain à Trois.




Air de Jean de Vert.
Il est doux d'être ſous les loix, D'u-
ne fidele Aminte ; Mais il eſt plus doux
mille fois De n'aymer que la Pin-
te ; Et qui veut vivre ſans chagrin, Doit
avaller, ſoir & matin, Du vin, du
vin, du vin, du vin, du vin, du
vin, du vin, du vin.
Je ne ſçaurois, &c.



Je ne sçaurois, &c.

Second Couplet.

Quand une injuste Climeine
A pour vous trop de rigueur ;
Pour soulager vôtre peine
Prenez de cette liqueur :
On dit qu'elle est souveraine
Contre tous les maux de cœur.

Je ne sçaurois, &c.

Troisiéme Couplet.

Que mon ſort eſt agreable?
Tout ce que je vois, me rit;
Bachus me ſert à la table
Et l'Amour me berce au lit;
Et de ce qu'ils ont d'aymable
Je puis uſer jour & nuit.

Je ne ſçaurois, &c.

Quatriéme Couplet.

Je veux bien que l'on me berne,
Si, tant que j'auray du vin,
Je ſors de cette taverne,
Qu'en revoyant le matin:
C'eſt ainſi, que ſans lanterne
On retrouve ſon chemin.

Je ne ſçaurois, &c.



L'Amour eſt ma mala- die, Et le
Entre la mort & la vie, Ils par-

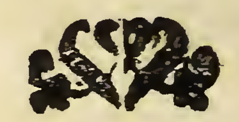
vin mon medecin, Mille fois, cru-
tagent mon deſtin :

elle Aminte, Vos rigueurs m'ont fait mou-

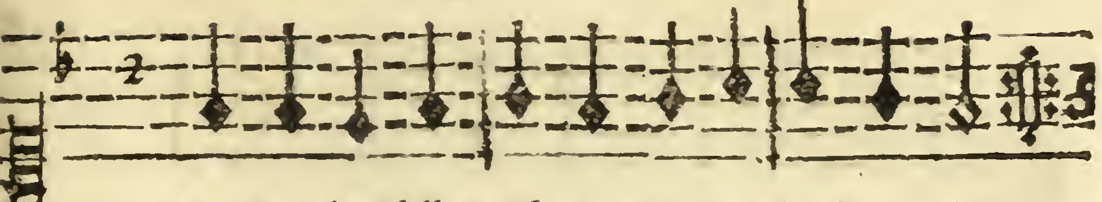
rir, Mille fois, aimable Pinte, Vôtre

jus m'a ſçû guerir.

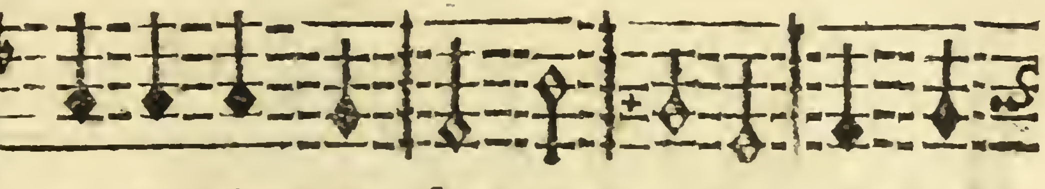
Je ne ſçaurois, &c.



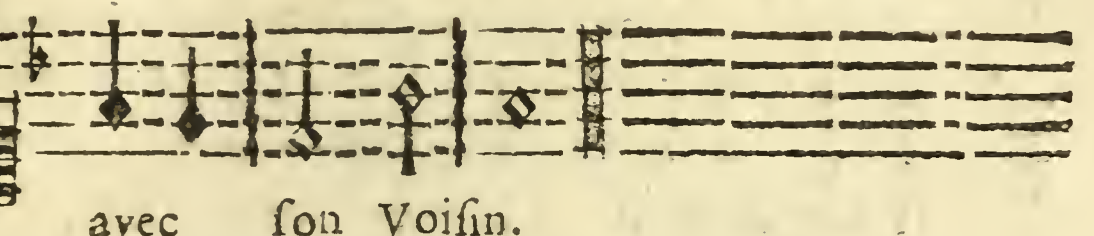
Pendant que nous ſommes.



Vive la débauche, Vive le bon vin:



Vive l'homme ſans re- proche, Qui boit



avec ſon Voiſin.

Je ne ſçaurois, &c.

Second Couplet.

Suivons la maxime
De nôtre Voiſin:
Il prétend que c'eſt un crime,
De n'aymer pas le bon vin.
Je ne ſçaurois, &c.

Troiſiéme Couplet.

Pendant que nous ſommes
Nous faut réjoüir:
Le premier de tous les hommes,
Eſt encore à revenir.
Je ne ſçaurois, &c.

Quatriéme Couplet.

Que ſert la ſageſſe
A gens comme nous?
Les ſept Sages de la Gréce
Sont morts, comme les plus foux.
Je ne ſçaurois, &c.

Le ſeul ſoin que nous devons prendre,

Eſt celuy de nôtre plai- ſir :

Il faut ſouvent le pre- ve- nir,

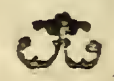
Ce n'eſt pas aſſez de l'attendre.

Je ne ſçaurois, &c.

Second Couplet.

Le plaiſir veut que l'on s'empreſſe,
On le perd quand on le remet :
Souvent l'Amour nous en promet ;
Et tient rarement ſa promeſſe.

Je ne ſçaurois, &c.



Troisiéme Couplet.

Pour faire un repas agreable
Il faut faire choix de bon vin,
N'avoir ny soucy, ny chagrin;
Et bannir l'Amour de la table,

Je ne sçaurois, &c.

Quatriéme Couplet.

Quelques Amis, une Silvie,
Santé, bonne chere, bon vin;
C'est le secours, que du destin
J'attends, pour bien passer la vie.

Je ne sçaurois, &c.



Dans nôtre Village.



Je ne sçaurois, &c.

Second Couplet.

Gentille Lisette,
Ajoûta Colin ;
Pour ce jus divin,
Je vendrois mon lit, ma houlette,
Lisette luy dit,
Oh non pour le lit.

Je ne sçaurois, &c.

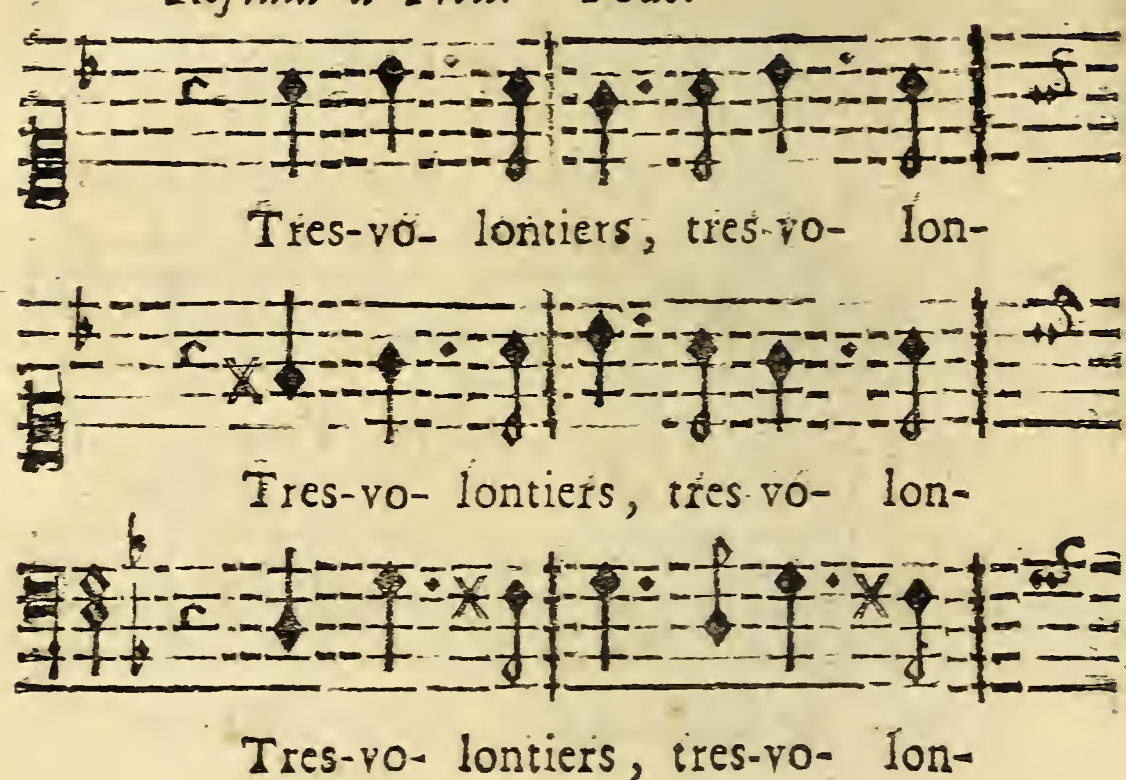
Fin de la Troisiéme Ronde.

QUATRIE'ME RONDE.



Aprés que Gregoire a dit, Buvez, Enfans, buvez.

Refrain à Trois. Tous.



tiers, Gregoire, Garçon du vin, Vi-

tiers, Gregoi- re, Gar-

tiers, Gregoi- re, Garçon du

te du vin, Vien-nous verſer à boi-

çon du vin, Vien-nous verſer à boi-

vin, du vin, Vien-nous verſer à boi-

re.

re.

re.

Quand je m'éveille, je veux boire,
Je ſens en feu mon aval- loire,

Ah! je crois que je dors ſalé,
Et la ſoif m'a preſque étranglé:

Preſque étranglé, preſque étranglé, Quād je m'é-

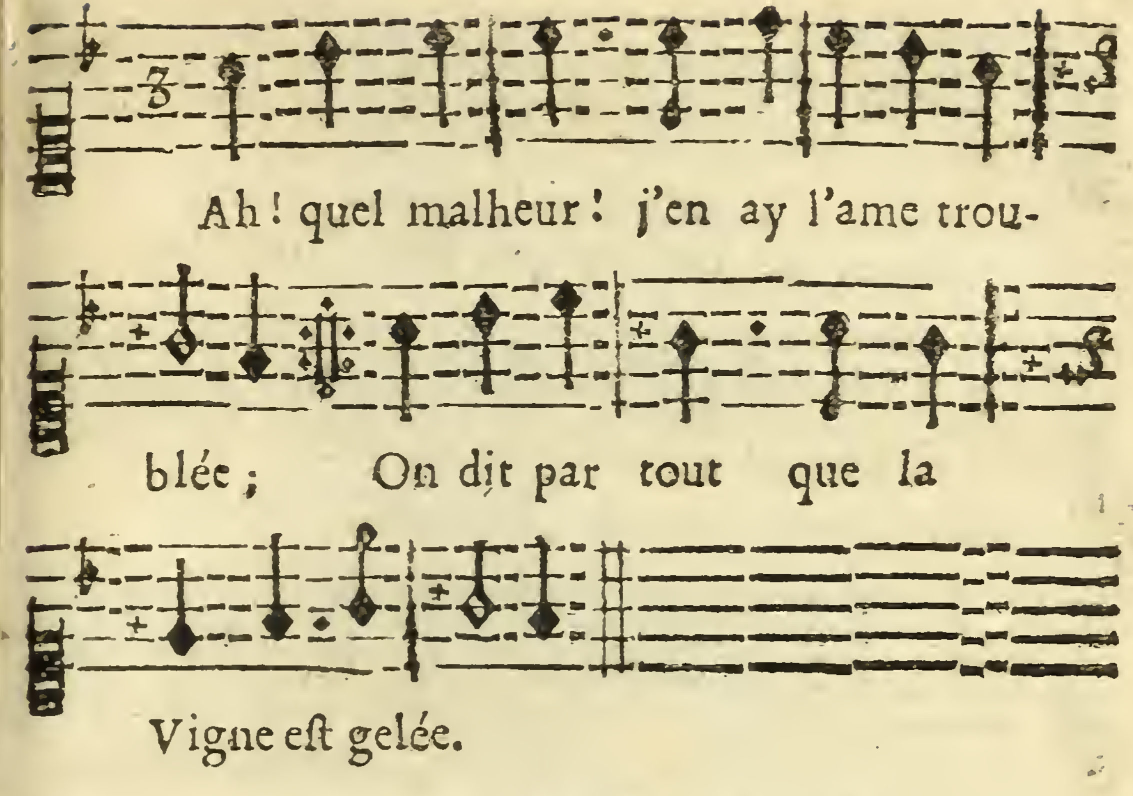
veille je veux boire, Ah! je crois

que je dors ſalé.

Gregoire. Buvez, Enfans, buvez.

Tres-volontiers, &c.





Gregoire. Buvons, Enfans, buvons.

Tres-volontiers, &c.

Second Couplet.

J'avois voulu ne boire de ma vie ;
Mais le moyen de quitter cette envie ;

Tres-volontiers, &c.

Troiſiéme Couplet.

Quand je devrois traverſer l'Onde noire ;
Je ne ſçaurois être un moment ſans boire.

Tres-volontiers, &c.

Quatriéme Couplet.

Une beauté ne me fait guere envie,
J'ayme le vin cent fois plus que Silvie.

Tres-volontiers, &c.

Si l'Amour étoit moins malin,
Nous ne boirions pas tant de vin ;

Mais quand je vois Aminte, Dont

les beaux yeux Font tant de malheureux, Du

côté de ma Pinte Je tourne

tous mes vœux.

Gregoire. Buvons, Enfans, buvons.

Tres-volontiers, &c.





Iris, tu me rends infidele, Je ſuis las

de toûjours ſouffrir : Et contre

ton humeur cruelle, Mon pauvre

cœur ne ſçauroit plus tenir ; Ah! c'en eſt

fait, le vin me va guerir, C'eſt en vain qu'A-

mour me rappelle.

Gregoire. Buvons, Enfans, buvons.

Tres-volontiers, &c.



Gregoire. Buvons, Enfans, buvons.

Tres-volontiers, &c.

Second Couplet.

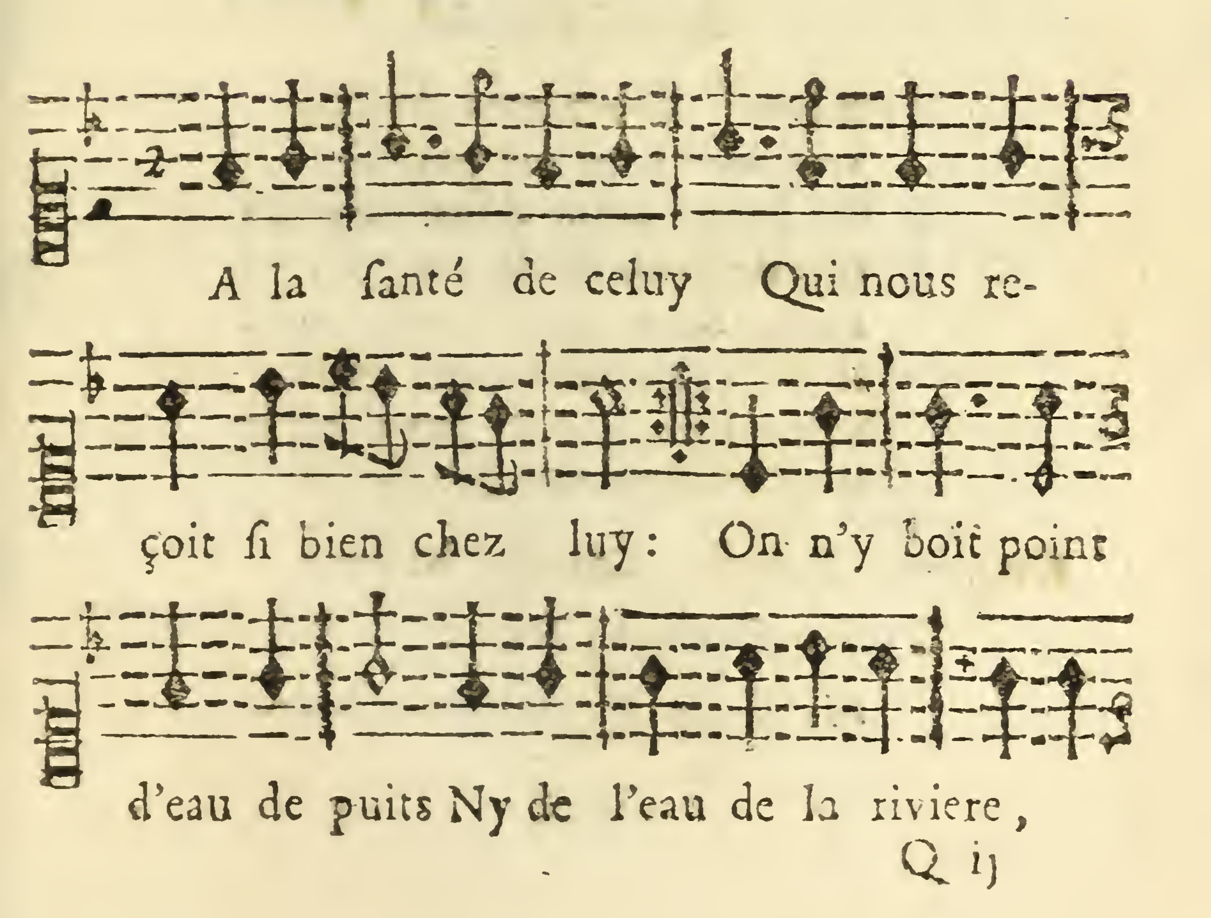
Ah! d'où viens-tu, méchant yvrogne ?
Tu nous feras mourir de faim ;
Tu quittes toûjours ta besogne,
Pour boire, du soir au matin :
Et puis tu dis, laisse-moy dire
Lalarerira, &c.

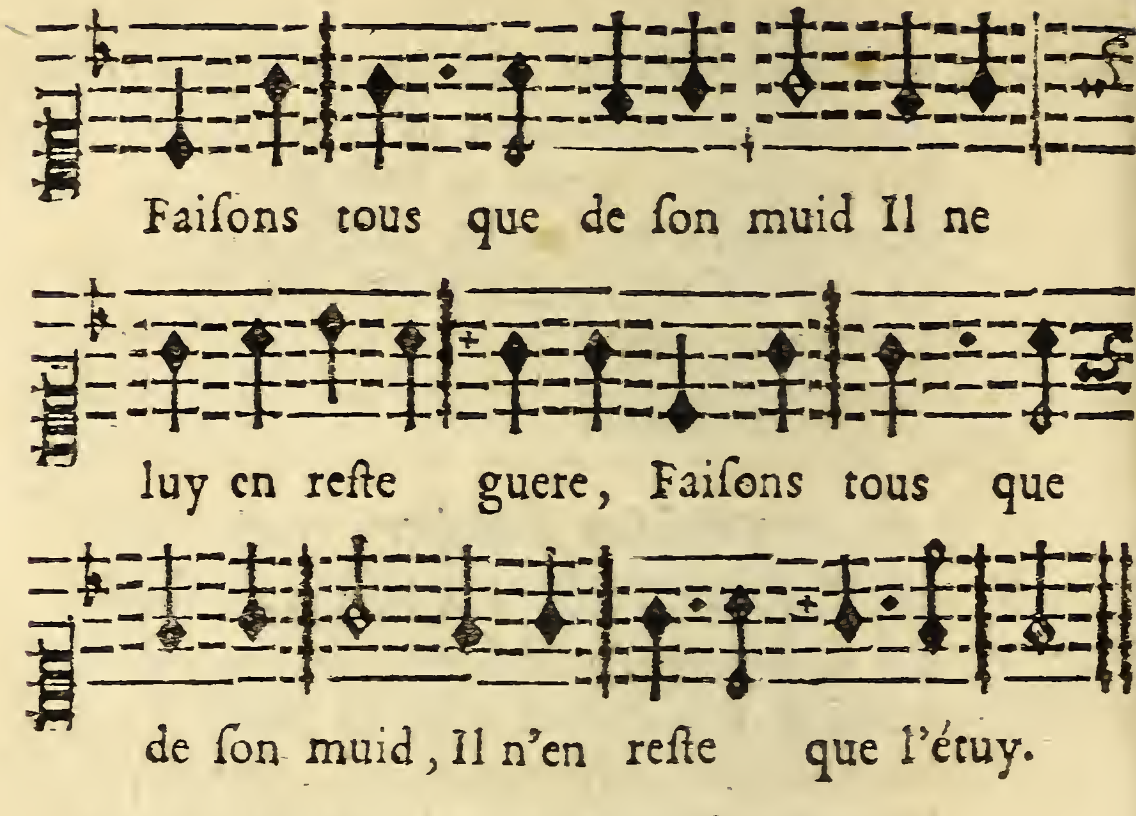
Tres-volontiers, &c.

Troisiéme Couplet.

Ma femme tu n'és qu'une bête
De raisonner de la façon,
Lorsque j'ay du vin dans la tête
Tu me vois gay comme un pinçon ;
Tay-toy donc, & me laisse dire,
Talarerira, &c.

Tres-volontiers, &c.





Gregoire. Buvons, Enfans, buvons.

Tres-volontiers, &c.

Second Couplet.

Buvez, buvez mes Amis,
Icy tout vous eſt permis:
Ne buvez point d'eau de puits
Ny de l'eau de la riviere,
Faites donc que de mon muid
Il ne m'en reſte plus guere,
Faites tous que de mon muid
Il n'en reſte que l'étuy.

Gregoire. Buvons, Enfans, buvons.

Tres-volontiers, &c.

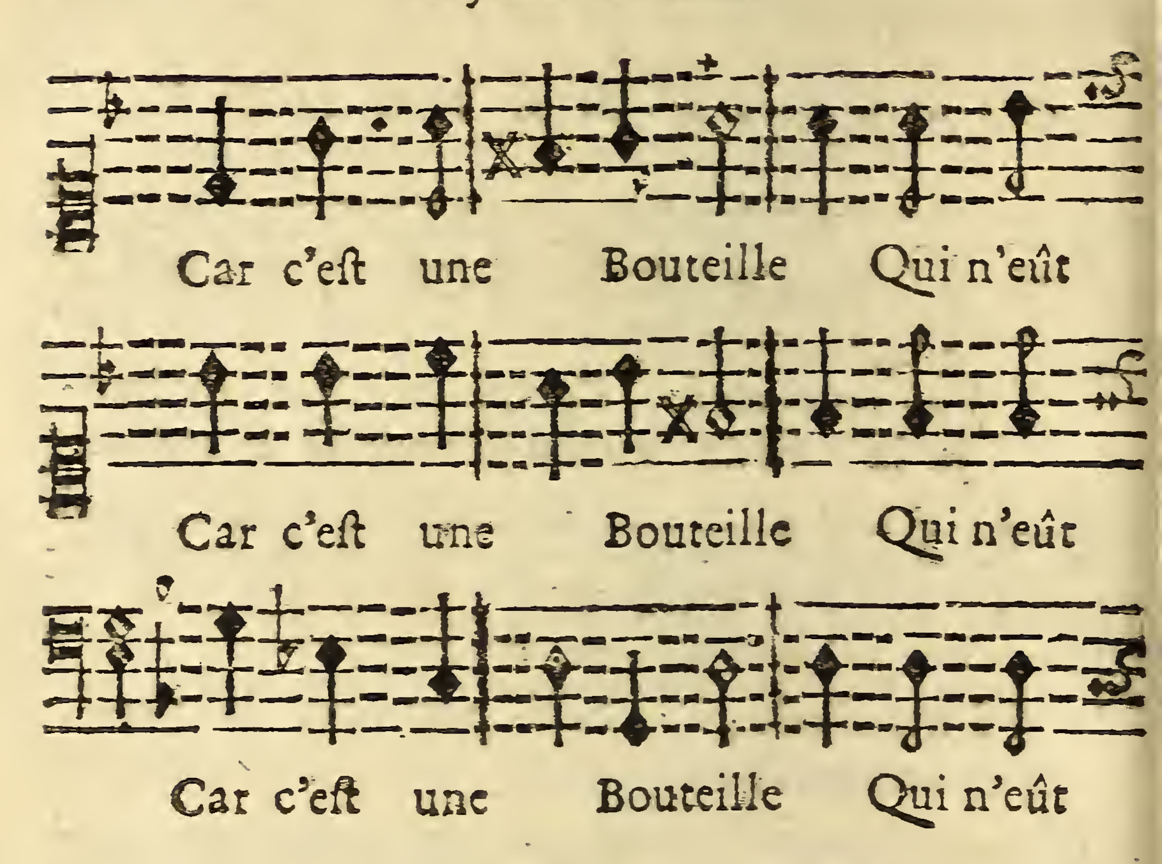
Fin de la Quatriéme Ronde.



CINQUIE'ME RONDE.



Refrain à Trois.



jamais ſa pa- reil- le.

jamais ſa pareil- le.

jamais ſa pa- reil- le.

Second Couplet.

Trop heureux d'avoir fait choix
D'une docile maîtresse,
Je vis content sous ses loix
Elle n'est jamais tygresse :
Vous pouvez luy faire les yeux doux,
Et je n'en seray jamais jaloux ;
Car c'est une Bouteille,
Qui n'eût jamais sa pareille.

Car c'est, &c.

Troisiéme Couplet.

Son tein fait honte aux rubis,
Sa bouche est toûjours vermeille ;
Elle enflamme les esprits,
Elle égaye, elle réveille,
Elle est preste à remplir tous leurs vœux,
Et ne fait jamais de malheureux ;
Car c'est une Bouteille,
Qui n'eût jamais sa pareille.

Car c'est, &c.

Quatriéme Couplet.

Pour la voir en liberté
Il faut la voir à la table,
Avec quelque bon pâté
Et compagnie agreable :
Elle en bannit grimace & façon,
On luy doit ce qu'on y dit de bon ;
Car c'eſt une Bouteille,
Qui n'eût jamais ſa pareille.

Car c'eſt, &c.





Car c'eſt, &c.

Second Couplet.

Quand je parviens juſqu'à luy faire prendre
Du même jus, charmant contrepoiſon ;
Elle en devient & plus gaye, & plus tendre,
Et nous chantons tous deux, ſur même ton :
Tonrelontonton, &c.

Car c'eſt, &c.



Car c'eſt, &c.

Second Couplet.

La bouteille
Me reveille,
Et vient m'offrir ſes appas :
N'en déplaiſe à ma maîtreſſe,
Il faut que je la carreſſe,
Juſqu'à la fin du repas.

Car c'eſt, &c.

Troisiéme Couplet.

Une belle
Trop cruelle,
N'a pour moy que des rigueurs:
La bouteille eſt bien plus douce,
Car pour peu que l'on la pouſſe,
On en a mille douceurs.

Car c'eſt, &c.

Quatriéme Couplet.

Qui s'engage
N'eſt pas ſage,
Qui ſçait boire eſt bien plus fin:
Un Amant toûjours ſoûpire,
Un Buveur ne fait que rire,
Et fait la nargue au chagrin.

Car c'eſt, &c.

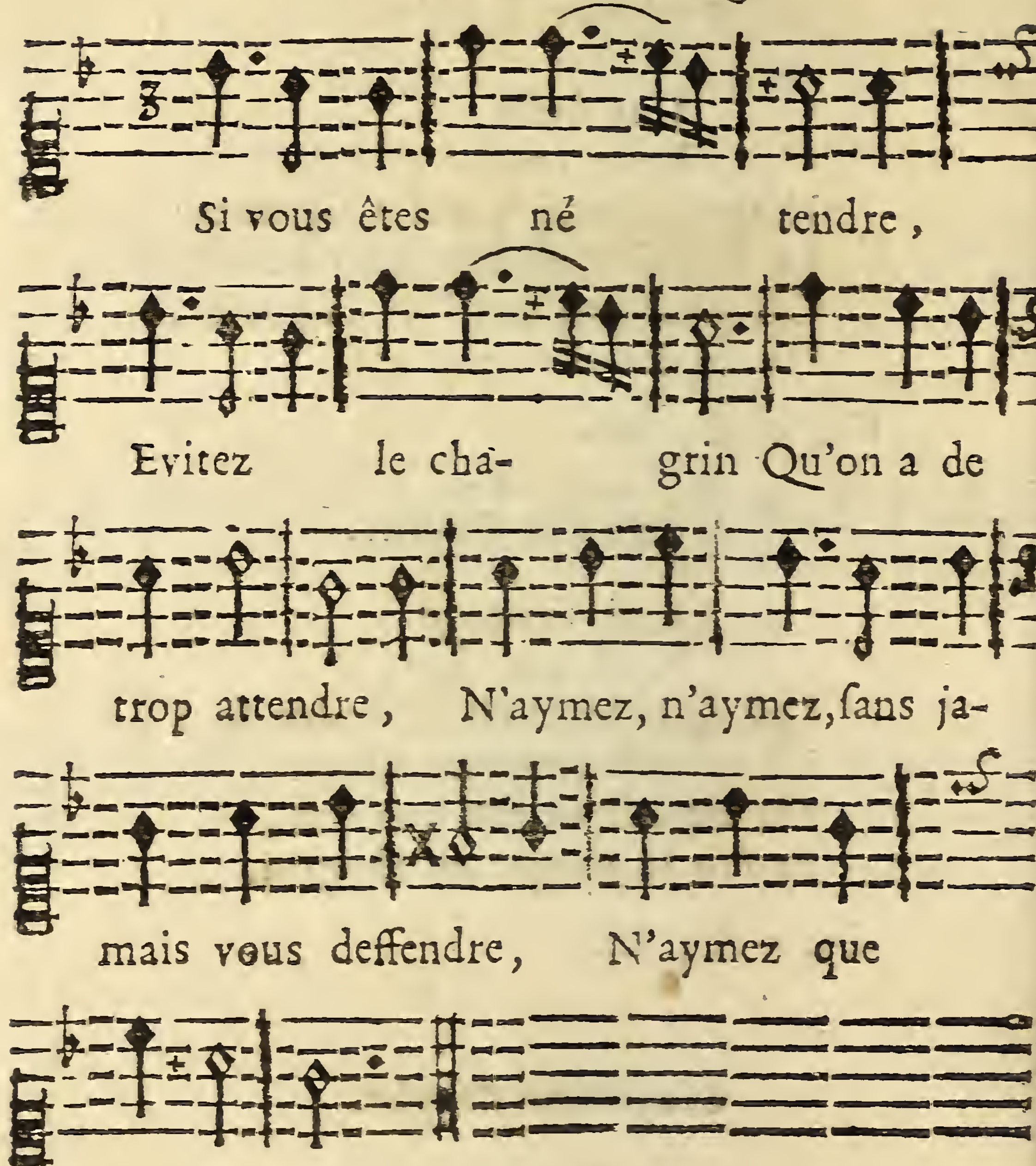
Cinquiéme Couplet.

Faiſons gloire
De bien boire,
Et n'aymons point, s'il ſe peut:
Quand on ayme on ne fait guere
Tout ce que l'on voudroit faire;
Mais l'on boit, comme l'on veut.

Car c'eſt, &c.



C'est le Prince d'Orange.

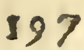


Car c'eſt, &c.

Second Couplet.

Le compere Gregoire,
Au ſortir de ſon lit,
Pour chaſſer l'humeur noire
S'arme d'un verre, & commençant à boire,
Ne finit que la nuit.

Car c'eſt, &c.



Je ne sçaurois ê- tre un mo-

ment, Sans aymer & sans boi-

re : Tantôt chez un objet char-

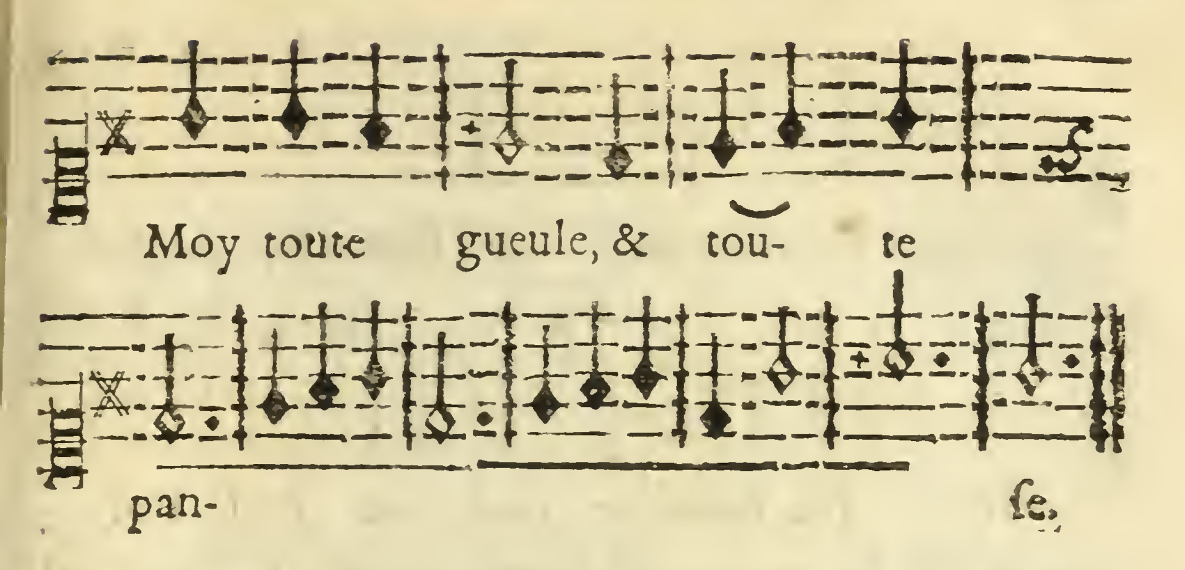
mant Et tantôt chez Gregoire, Sans ma bou-

teille & mes amours, Je fini-

reis bien- tôt mes jours.

Car c'est, &c,


Cette nuit, que nous bûmes tant,
Il me parût qu'en un instant
Que je fis un songe a- greable!
Le monde étoit deve- nu table:
Les Montagnes des brocs de vin,
Les Villes Jambons de Mayen-
ce;
Les Forests saucisses, boudins;



Car c'eſt, &c.

Second Couplet.

Lorſque la cruelle Atropos
Aura tranché mon avalloire,
Pour faire repoſer mes os
Qu'on diſe une Chanſon à boire :
Nargue de toy, ô Mahomet !
Qui deffendis le vin aux hommes ;
Nous nous mocquons de ton decret
Et boirons, tous tant que nous ſommes;

Car c'eſt, &c.



Pour être Amant, il faut trop de pru-

dence, Du moindre mot une Belle s'of-

fence; Mais, chez Bachus, on dit tout

ce qu'on penſe.

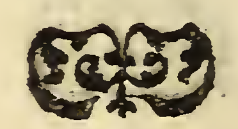
Car c'eſt, &c.

Second Couplet.

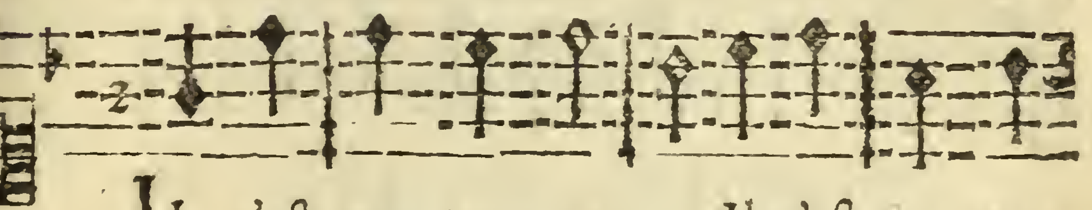
L'un court au bien, & l'autre à la tendreſſe;
Pour les grandeurs le Courtiſan s'empreſſe:
Je me ris d'eux: Bachus eſt ma foibleſſe,

Car c'eſt, &c.

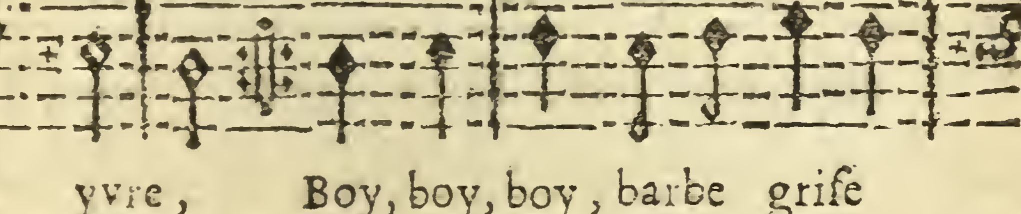
Fin de la Cinquiéme Ronde.



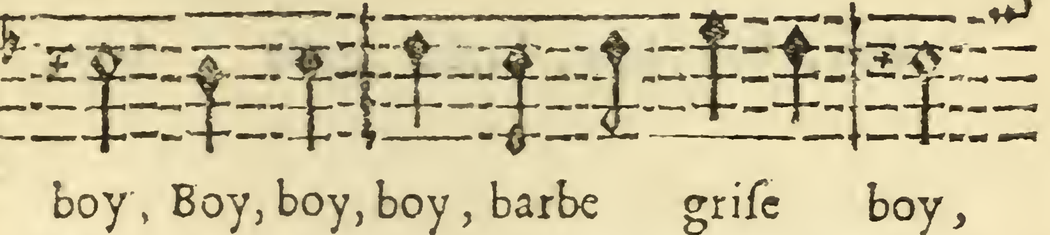
SIXIE'ME RONDE.



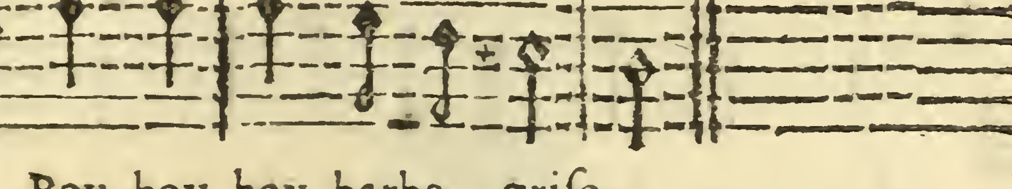
IL n'eſt pas trop yvre, Il n'eſt pas trop
Qui trois fois peut dire, Qui trois fois peut



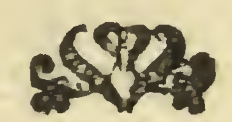
yvre, Boy, boy, boy, barbe griſe
dire :



boy, Boy, boy, boy, barbe griſe boy,



Boy, boy, boy, barbe griſe.



Refrain à Trois.

Boy, boy, boy, barbe grise boy,

Boy, boy, boy, barbe grise boy,

Boy, boy, boy, barbe grise boy,

Boy, boy, boy, barbe grise boy,

Boy, boy, boy, barbe grise boy,

Boy, boy, boy, barbe grise boy,


Boy, boy, boy, barbe gri- ſe.
Boy, boy, boy, barbe gri- ſe.
Boy, boy, boy, barbe gri- ſe.




Quand pourray-je au bord d'un ruiſ-
ſeau, Quand pourray-je au bord d'un ruiſ-
ſeau, A l'ombre de quelque arbriſ-
ſeau, Vuider u- ne bou- teille,
Qui de dépit fait gronder l'eau, De
n'être pas vermeil- le ?

Boy, boy, &c.

Second Couplet.

Son murmure me ſemble doux, *bis.*
Quand je l'entens ſur les cailloux
Gazoüiller cette plainte,
Si j'étois rouge comme vous,
Je remplirois la Pinte.

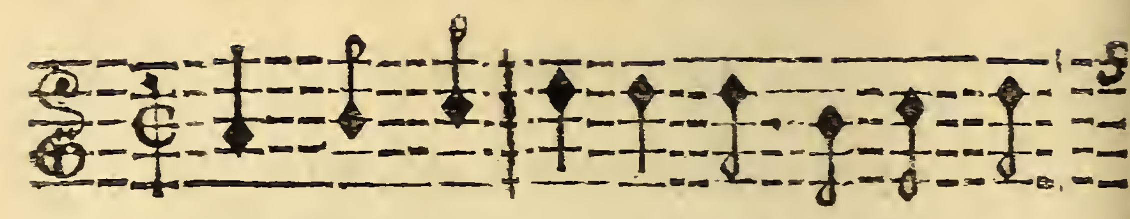
Boy, boy, &c.

Troiſiéme Couplet.

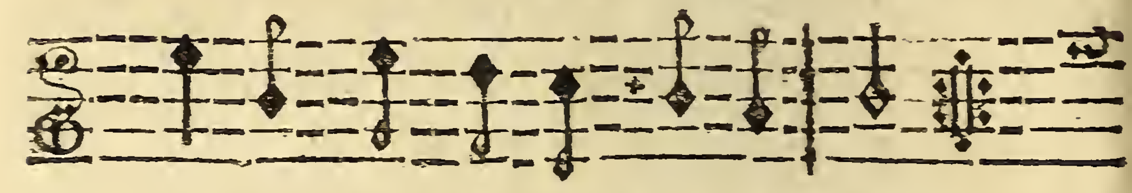
Conſole-toy, luy dis-je alors; *bis.*
On celebre au moins, ſur tes bords,
Les bacchiques myſteres :
Tu n'entres point dedans nos corps,
Mais tu rinces nos verres.

Boy, boy, &c.

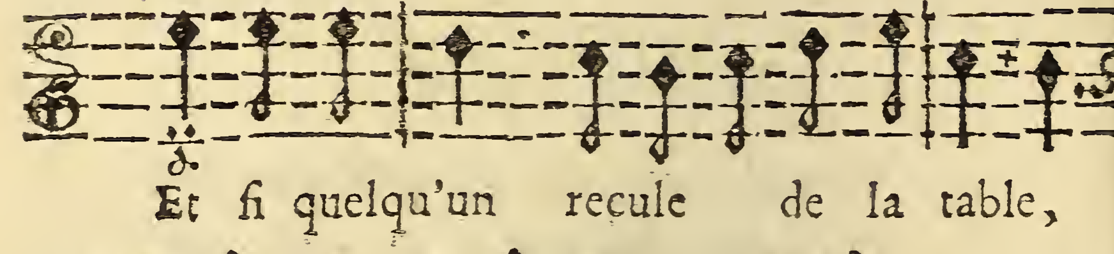




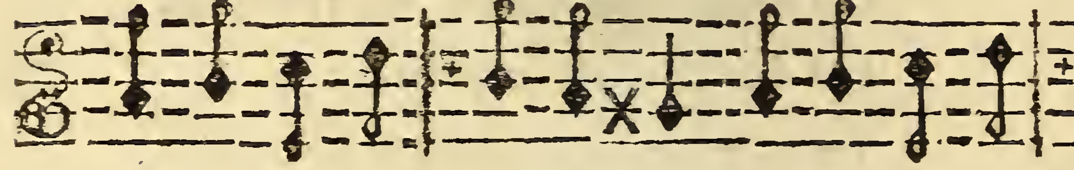
Mes chers Amis, si vous voulez m'en
Le vin est bon, ne songeons qu'à bien



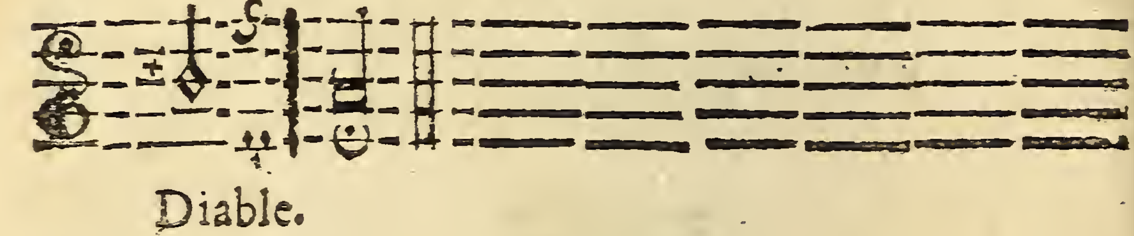
croire, Faisons tréve à l'Amour,
boire, Tout le reste du jour:



Et si quelqu'un recule de la table,



Envoyons-le au Diable luy, Envoyons-le au



Diable.

Boy, boy, &c.

Second Couplet.

J'ay reſolu de ne boire à Climene
Que deux coups à la fois ;
J'aurois trop peur de me mettre hors d'haleine
Si j'allois juſqu'à trois ;
Et je diray, ſi la Belle en murmure,
Je fais vie qui dure moy,
Je fais vie qui dure.

Boy, boy, &c.




Nous sommes icy tous, tous,
tous d'une bande, Le verre à la main,
tou, tou, tou, toûjours plein: A rire, à
dire, vive, vive, vive, A rire, à
vîte.
dire, vive le bon vin. J'ayme bien
mieux mener ma femme chez le Voisin,

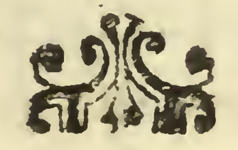
Par

Par la main, Que le Voiſin vienne

voir ma femme, Boire mon vin, Man-

ger mon pain.

Boy, boy, &c.



Un Mitron de Goneſſe.



Boy, boy, &c.

Second Couplet.

Quand on n'a de tendreſſe
Que pour ce jus charmant :
On chante, on rit ſans ceſſe
Et jamais rien ne bleſſe ;
Mais en aymant
Une maîtreſſe,
Mais en aymant
Tout eſt tourment.

Boy, boy, &c.

Troiſiéme Couplet.

Point de ſoin, point d'affaire,
Une bonne ſanté :
Liberté toute entiere
Cet état m'eût pû plaire,
Si pauvreté
Qu'on n'ayme guere,
Si pauvreté
N'eût tout gâté.

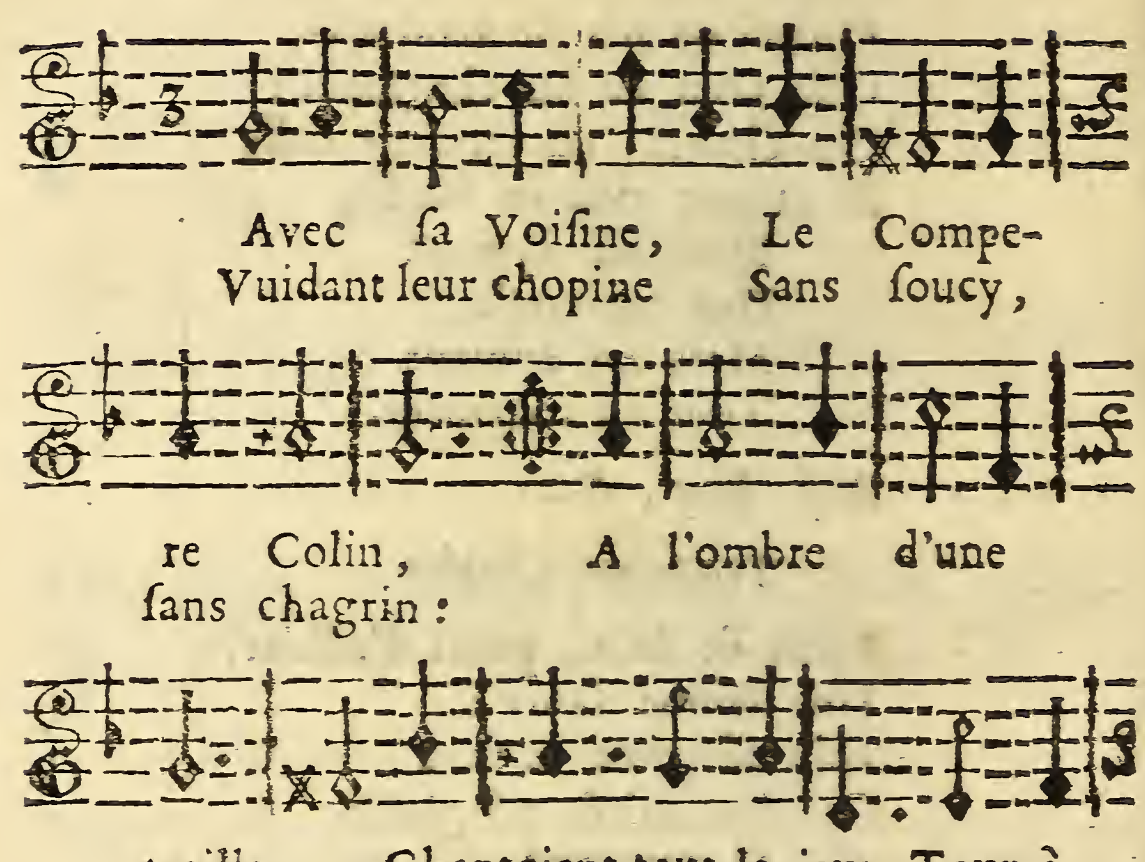
Boy, boy, &c.

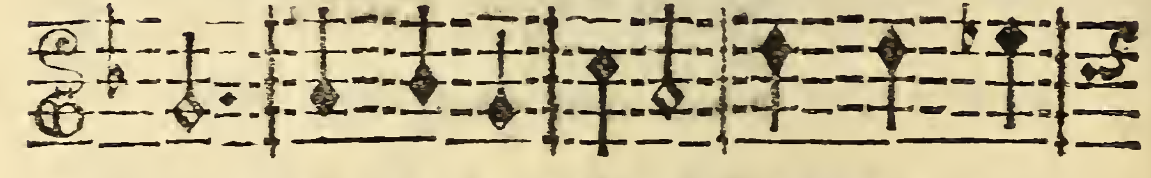
Quatriéme Couplet.

N'être point ſans affaire
Chercher toûjours un mieux :
Ne ſe point ſatisfaire
Cet état peut il plaire ?
Eſtre un peu gueux
N'eſt pas miſere,
Eſtre un peu gueux
C'eſt être heureux.

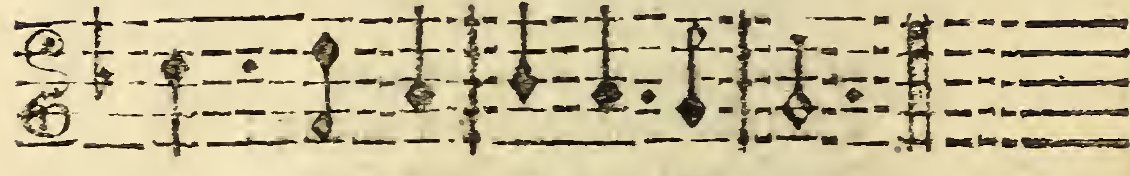
Boy, boy, &c.

La Bergere Aminte & le Berger Tircis.



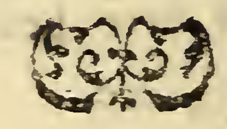


tour, Ah! la bouteille Vaut cent fois



mieux, que le plaiſir d'Amour.

Boy, boy, &c.





Boy, boy, &c.

Second Couplet.

Si tu me veux croire
Tu peux dans ce jour,
A force de boire
Surmonter l'Amour:
Ce Dieu redoutable
Qui veut tout dompter,
N'est pas indomptable
Quand on sçait pinter.

Boy, boy, &c.

Troiſiéme Couplet.

Dés que ma Climeine
Me fait du chagrin,
Je finis ma peine,
En prenant du vin :
Ainſi quand ta Belle
Te manque de ſoy,
Pour te vanger d'elle,
Bois comme je boy.

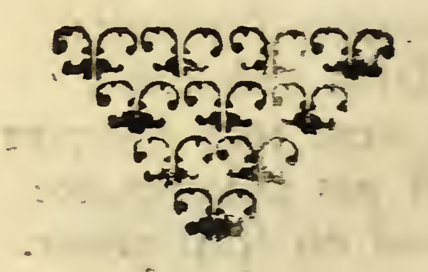
Boy, boy, &c.

Quatriéme Couplet.

Qui pour l'Hymenée
Prend une Catin,
A la deſtinée
D'un Marchand de vin :
Vainement il tente
D'enfermer ſon muid,
Vin nouveau s'évente
Et vin vieux s'aigrit.

Boy, boy, &c.

Fin de la Sixiéme Ronde.



SEPTIE'ME RONDE.



Refrain à Trois.



boire, Mort, t'en iras-tu ſans boi- re.

boire, Mort, t'en iras-tu ſans boi- re.

boire, Mort, t'en iras-tu ſans boi- re.

Second

Second Couplet.

Que ferois-tu ſur le Cocyte?
Il n'y a point de Cabaret,
Ny de Biberon qui t'éxcite
A boire de ce vin clairet:
Eſt-il mort?
Non, c'eſt qu'il dort,
Pour le réveiller, trinquons le verre,
Mort, Mort, Mort, t'en iras-tu ſans boire?

Mort, &c.

Troiſiéme Couplet.

Vous qui ſçavez la medecine,
De grace tâtez-luy le poul:
Et vous connoîtrez à ſa mine
Ou s'il eſt mort, ou s'il eſt fou;
Eſt-il, &c.

Mort, &c.

Quatriéme Couplet.

Croy-moy, revien d'un ſi long ſomme,
Un dormeur n'entend, ny ne voit;
Il ronfle, il eſt plus bête qu'homme,
On n'eſt homme que quand on boit:
Eſt-il, &c.

Mort, &c.



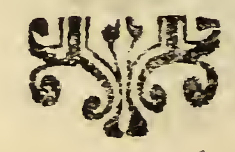
On doit à la table, Boire comme il faut : Il faut, il faut être d'humeur agre- able, Il faut, il faut rire & chanter comme il faut.

Mort, &c.

Second Couplet.

Vous faites la mine,
Je ne ſçay pas pourquoy ;
Pourquoy, pourquoy, avoir l'humeur ſi chagrine ?
Pourquoy, pourquoy, ne pas boire comme moy ?

Mort, &c.



Le beau Berger Tircis.



Mort, &c.

Second Couplet.

J'allois mourir des coups
De la cruelle Aminte;
Mais ce jus charmant & doux
En a détourné l'atteinte.
Ah! mon aymable Pinte,
Je ſerois mort ſans vous?
Mort, &c.



Mort , &c.

Second Couplet.

Les Enfans de nos Enfans
N'auront pas grand-peine à croire
Qu'il en coûte pour bien boire.
Ils ſont dans les vignes , &c.



Mort, &c.

Second Couplet.

Il traitte de francs animaux
Les Juristes vieux & nouveaux;
Il se rit de Seneque:
Dans son cellier douze tonneaux,
Font sa Bibliotheque.

Mort, &c.

Mes parens me font ac- croire,

Que je mange tout mon bien : Je

ne le mange pas ſans boire,

Tout le monde le ſçait bien.

Mort, &c.

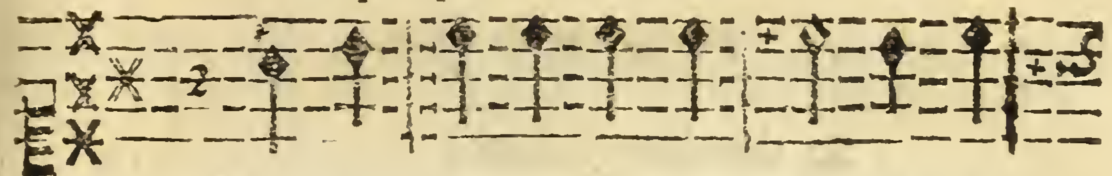
Second Couplet.

Je pretends vivre en Yvrogne,
Duſſay-je mourir en gueux ?
Et ſi j'ay meilleure trogne,
J'ay moins de piſtoles qu'eux.

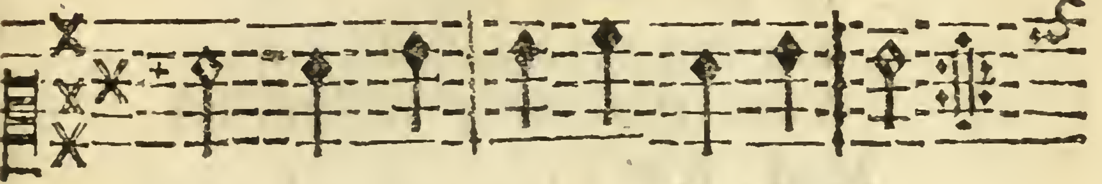
Mort, &c.



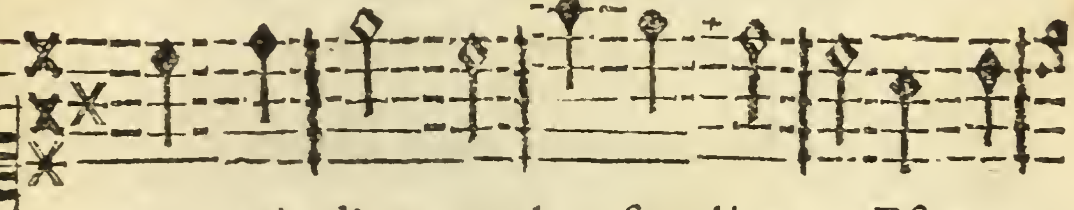
Epitaphe d'un Liévre.



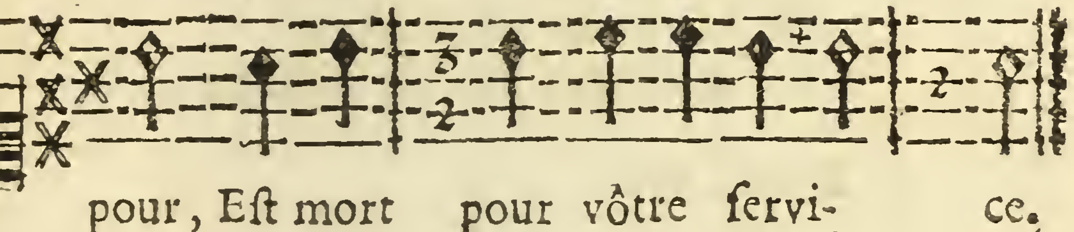
Cy gît un jeune Bourgeois, De nos



bois, Que j'ay vû dans les abbois :



Et qui d'un cruel ſupplice, Eſt mort



pour, Eſt mort pour vôtre ſervi- ce.

Mort, &c.

Second Couplet.

Deux grands chiens mal gracieux
Dans ces lieux,
L'ont occis devant mes yeux ;
Mais trop heureux je l'eſtime,
D'être mort, *bis.* vôtre victime.

Mort, &c.

Troisiéme Couplet.

Sa derniere volonté
A esté
De devenir un pâté ;
Esperant par avanture
Vous avoir, *bis.* pour sepulture.

Mort, &c.

Quatriéme Couplet.

Cher objet de mon amour
Qui la cour
Eclairez d'un si beau jour ;
Ne m'éprisez pas l'usage
De ce bijou, *bis.* de village.

Mort, &c.

Cinquiéme Couplet.

Des Buveurs & des Amans
Les momens,
Entre-eux sont bien differents
L'un gemit auprés d'Aminte,
L'autre rit avec la Pinte.

Mort, &c.

Fin de la Septiéme Ronde.

HUITIE'ME RONDE.



Refrain à Trois.



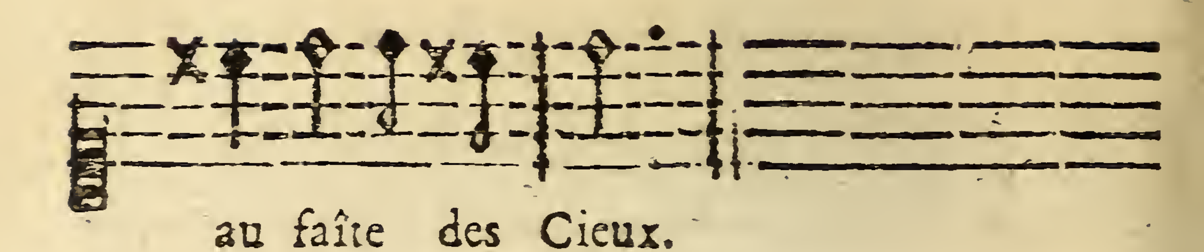
barbe en fume.

barbe en fume.

barbe en fume.

Sommes nous pas trop heureux.





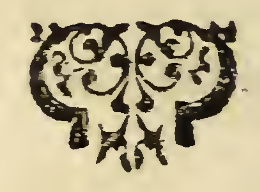
au faîte des Cieux.

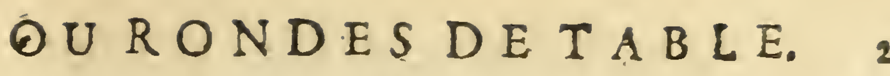
Buvons, Amis, &c.

Second Couplet.

Est-il un plus doux destin ?
Mes Amis, que vous en semble ?
Nous sommes à table ensemble,
Et nous avons de bon vin :
Ah ! ne parlons pas encore
De quitter ce beau séjour,
Mais attendons que l'Aurore
Nous ait ramené le jour.

Buvons, Amis, &c.





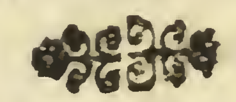
Qu'on apporte bouteille, Faites ve-

nir Ca- tin: Et nous jugerons

à merveille, Des plaisirs d'Amour

& du vin.

Buvons, Amis, &c.





Buvons, Amis, &c.

Second Couplet.

Jus, qui de ma bouteille
Sors, à petits gloux gloux,
Que ton murmure eſt doux,
Et qu'il charme l'oreille ?
Heureux qui peut la nuit,
S'endormir à ce bruit !

Buvons, Amis, &c.



Buvons, Amis, &c.

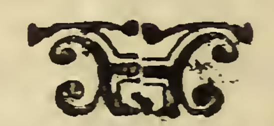
Second Couplet.

Non, non, je ne me connois guere
Au Cidre non plus qu'à la Biére :
Mais quand il faut goûter au vin,
Oh ! vrayment je m'y connois bien.

Buvons, Amis, &c.

Buvons à Nannette, Cette aymable Enfant, Elle est si bien faite, Rien n'est plus charmant ; Elle touche autant mon cœur, Que cette liqueur.

Buvons, Amis, &c.



Le fameux Dio- gene, Philoſo-

phe d'Athene Vivoit dans un ton-

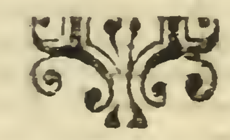
neau : Cela nous ſigni- fie Que la Phi-

loſophie, Ne s'apprend point dans

l'eau.

Buvons, Amis, &c,

Fin de la Huitiéme Ronde.



NEUVIE'ME RONDE.

Un seul commence le Reffrain, & tous luy répondent.

A Boire, à boire, à boire, Nous

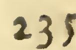
A Boire, à boire, à boire, Nous

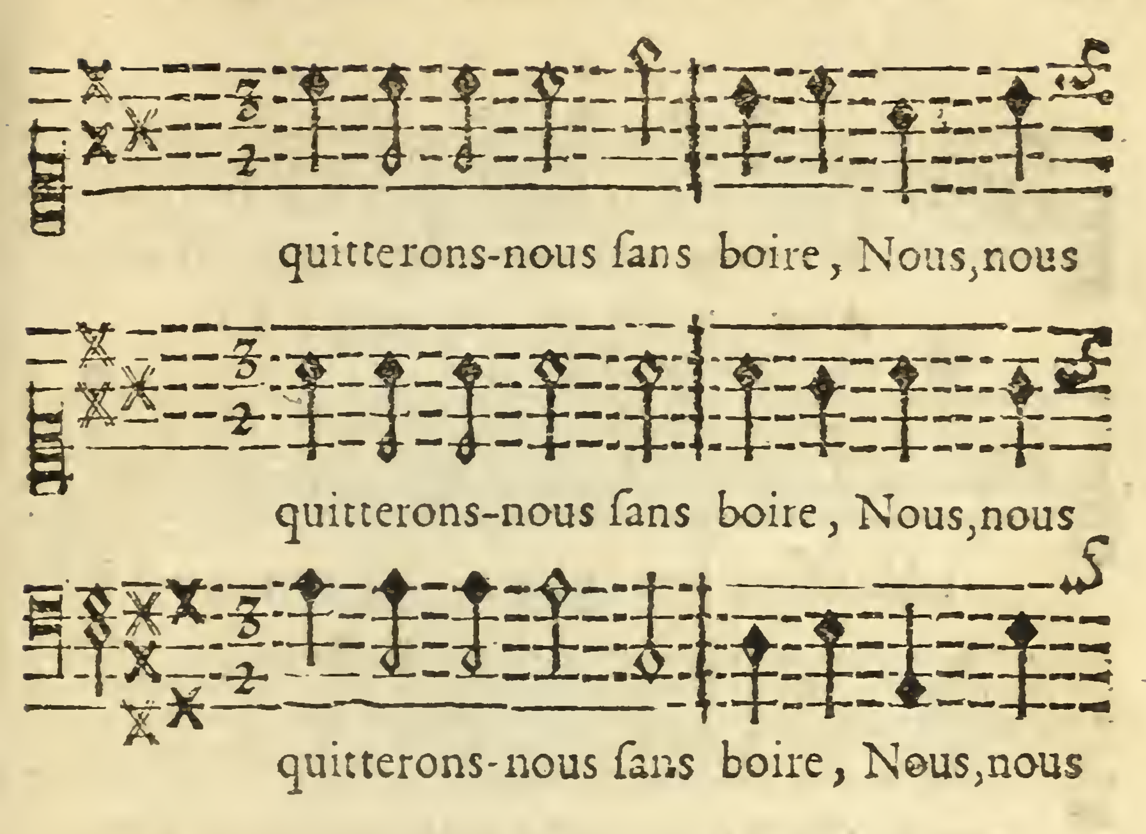
A Boire, à boire, à boire, Nous

quitterons - nous sans boire? Nous

quitterons - nous sans boire? Nous

quitterons - nous sans boire? Nous





quitterons - nous sans boi- re?

quitterons - nous sans boi- re?

quitterons - nous sans boi- re?

Seul.



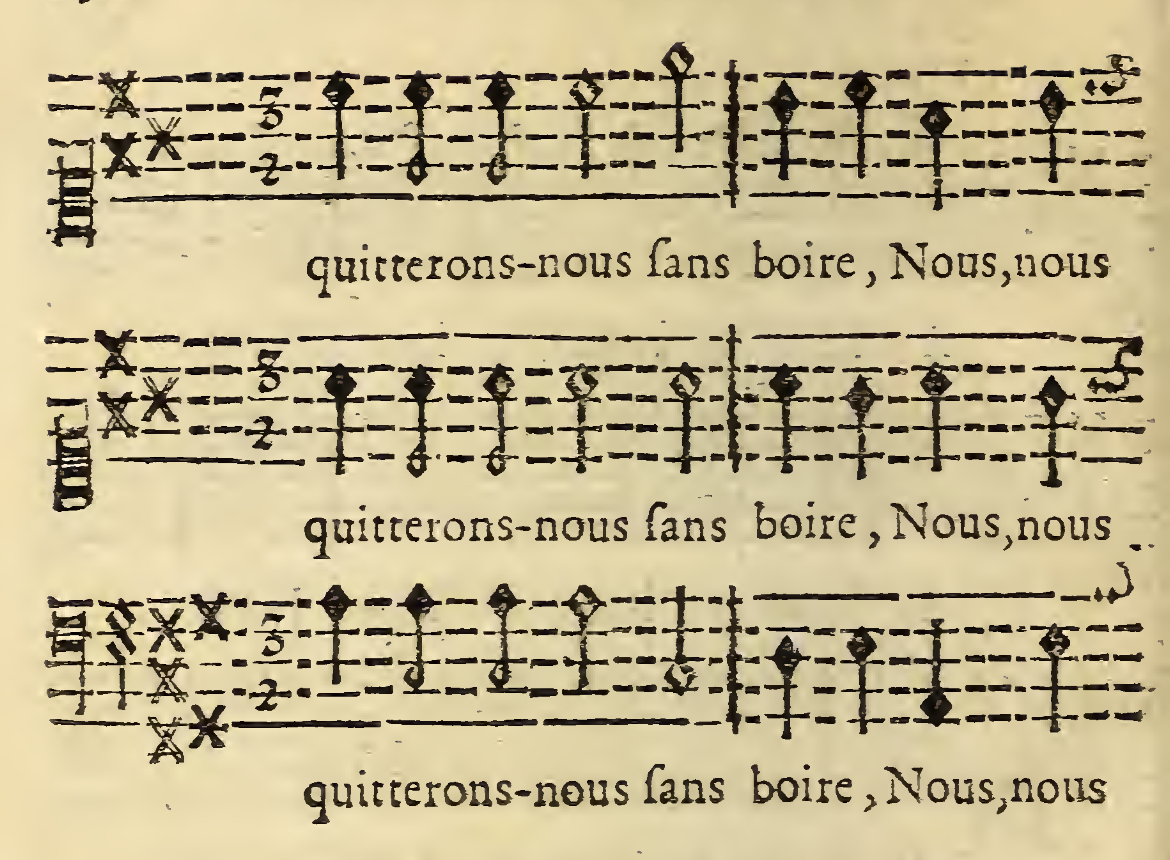
leurs serions-nous pis.



quitterons - nous sans boire ? Nous

quitterons - nous sans boire ? Nous

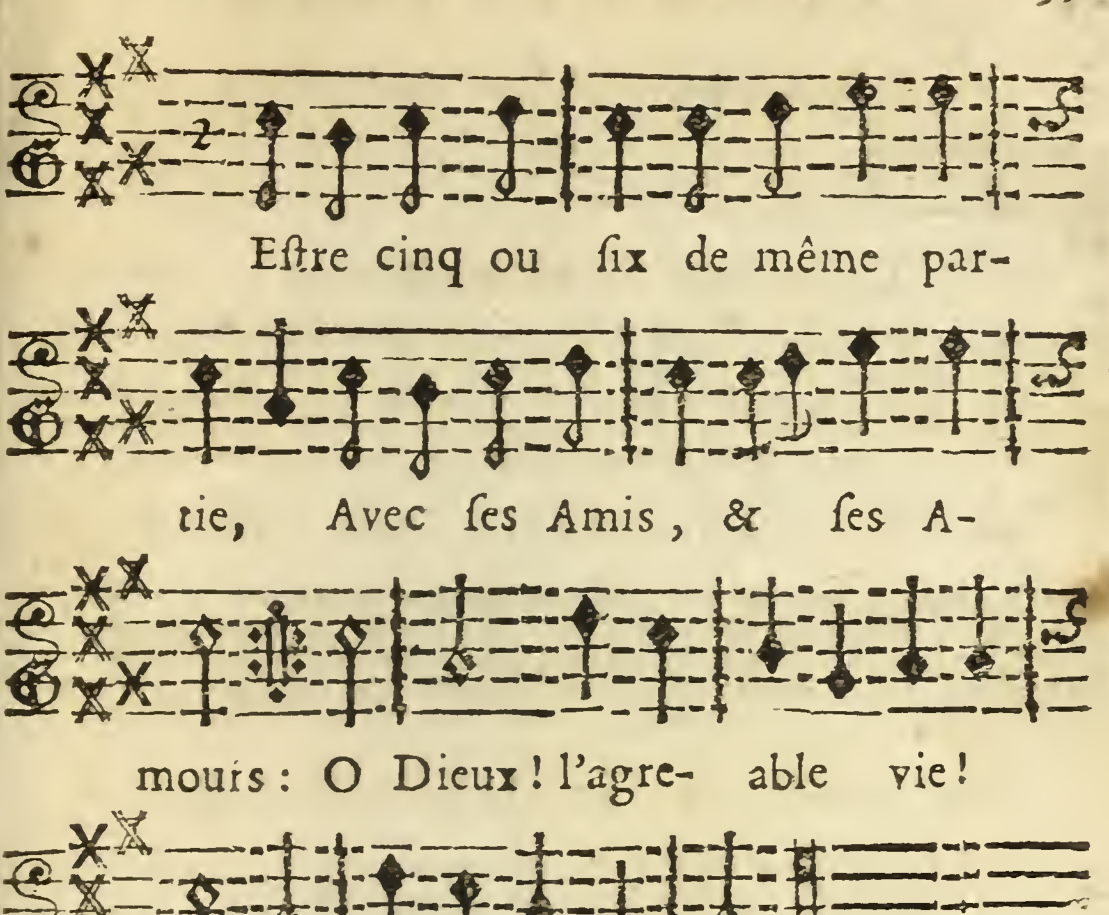
quitterons - nous sans boire ? Nous



quitterons - nous ſans boi- re ?

quitterons - nous ſans boi- re ?

quitterons - nous ſans boi- re ?



Faiſons - la durer toûjours.

A boire, &c.

Second Couplet.

Quoy déja parler de quitter la table?
Tout flatte en ces lieux, le goût & les yeux:
Bon vin, & Bergere aymable;
Où pourrions-nous être mieux?

A boire, &c.

Troiſiéme Couplet.

Quand il faut quitter ce que l'on ayme
On ne peut jamais y conſentir:
On ne part pas le jour même,
Que l'on auroit crû partir.

A boire, &c.

Un de nous en Bourgogne ira, De bon vin il ame- nera, Pour tous ces bons Yvrognes, Y- vrogne, Yvro- gne.

A boire, &c.

Second Couplet.

Tout homme qui boira du vin
Fera toûjours nargue au chagrin,
Et rougira ſa trogne,
Sa trogne, ſa trogne.

A boire, &c.

Troiſiéme Couplet.

Je ne bois jamais à demy
Qu'un chacun prenne ſon party,
Pour moy voila mon homme,
Mon homme, mon homme.

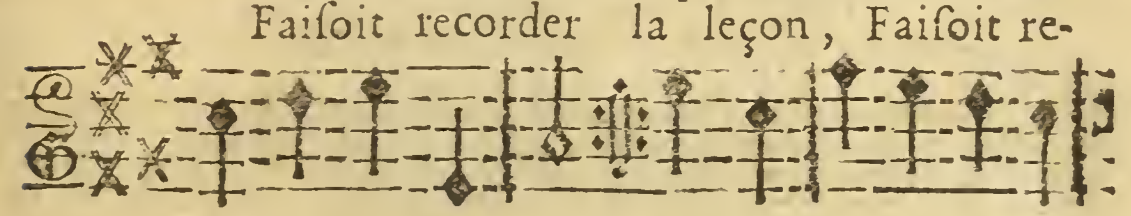
A boire, &c.



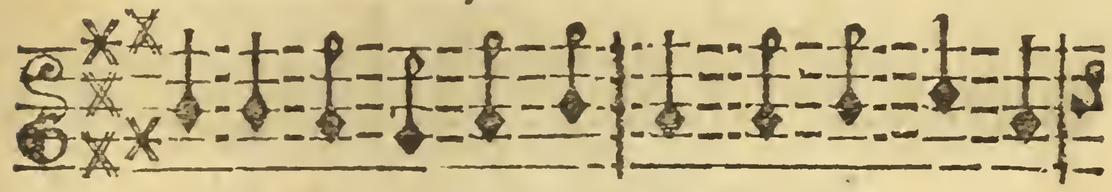
Bachus



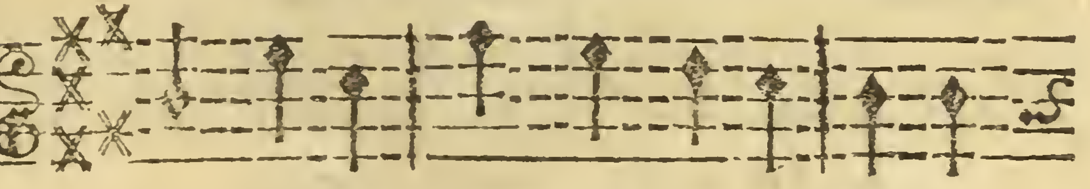
Bachus aſſis ſur un poinçon, Bachus aſ-
Faiſoit recorder la leçon, Faiſoit re-



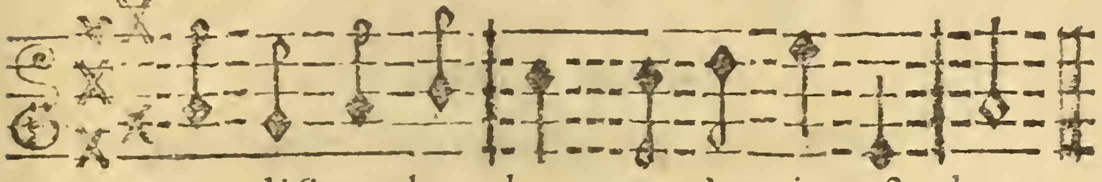
ſis ſur un poinçon : Aux Enfans de la bou-
corder la leçon :



teille, Qui tenoient pour livre un fort gros fla-



con, Et chantoient tous à merveille,



En diſant bon, bon, que le vin eſt bon.

A boire, &c.

Second Couplet.

Les Amours, enfans de Venus *bis.*
Croyoient être les bien-venus, *bis.*
Mais Bachus tout en colere
Voyant badiner ces petits fripons.
Les renvoya chez leur mere
En frappant deſſus à coups de flacons.

A boire, &c.





Quand vous paſſerez par cheu nous Ve-



nez nous vare, venez nous vare :



Je vous donnerons du vin ſul cu, ſul



cu, ſul cu, ſul cu du varre.

A boire, &c.

Second Couplet.

Quand vous paſſerez par cheu nous
Venez nous vare, *bis.*
Je vous donnerons du vin
A mi, à mi, à mi, à mi le varre.

A boire, &c.

Troiſiéme Couplet.

Quand vous paſſerez par cheu nous,
Venez nous vare, *bis.*
Je vous donnerons du vin
To plein, to plein, to plein, to plein le varre.

A boire, &c.

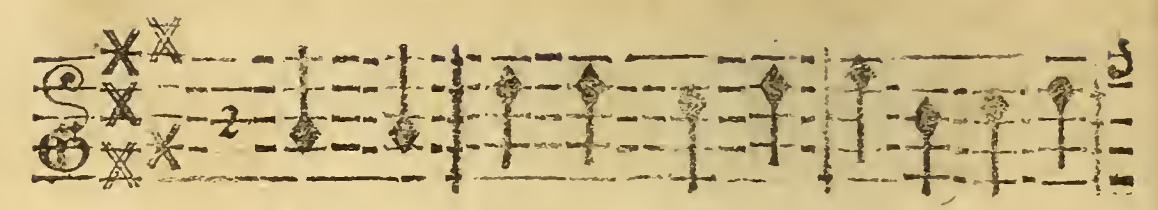


A boire, &c.

Second Couplet.

Sa femme en vain jure, & l'apelle yvrogne,
Il file doux, mais tandis qu'elle grogne,
Il laisse aller l'eau dessous son moulin,
Et boit le vin.

A boire, &c.



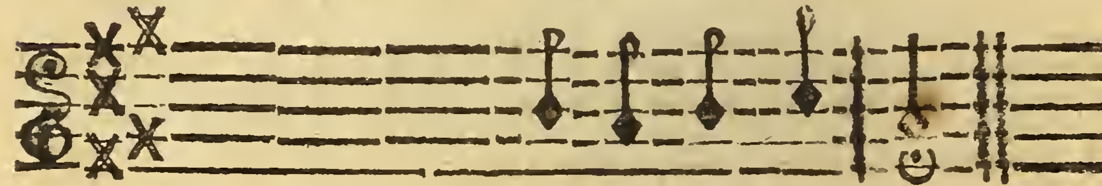
J'ay encor dans ma pochette Un re-



ſte d'argent : Pour boire la chopi-



nette , Avec Dame Guillemette ,



Et où morbleu , là , Sur le bout du banc.

A boire , &c.

Second Couplet.

N'allez donc plus à la cave
Maître Jean , ſi ſouvent :
Apportez-nous la Barique
C'a vîte que je la pique ,
Et où morbleu , là ,
Sur le bout du banc.

A boire , &c.

Fin de la Neuviéme Ronde & de la Troiſiéme Partie.

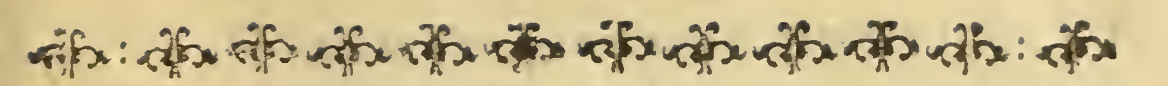


TABLE ALPHABETIQUE DES VAUDEVILLES OU RONDES DE TABLE.

A

B

C

FIN.

EXTRAIT DU PRIVILEGE.

PAR Lettres Patentes du Roy donées à Arras l'onziéme jour du mois de May, l'An de Grace mil ſix cent ſoixante & treize, Signées LOUIS : Et plus bas, Par le Roy, COLBERT ; Scellées du grand Sceau de cire jaune : Verifiées & Regiſtrées en Parlement le 15. Avril 1678. Confirmées par Arreſts contradictoires du Conſeil Privé du Roy des 30. Septembre 1694. & 8. Aouſt 1696. Il eſt permis à Chriſtophe Ballard, ſeul Imprimeur du Roy pour la Muſique, d'Imprimer, faire Imprimer, Vendre, & Diſtribuer toute ſorte de Muſique, tant Vocale qu'Inſtrumentale, de tous Auteurs : Faiſant défences à toutes autres perſonnes de quelque condition & qualité qu'elles ſoient, d'entreprendre ou faire entreprendre ladite Impreſſion de Muſique, ny autre choſe concernant icelle, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de ſon obéïſſance, nonobſtant toutes Lettres à ce contraires ; ny même de Tailler ny Fondre aucuns Caracteres de Muſique ſans le congé & permiſſion dudit Ballard, à peine de confication deſdits Caracteres & Impreſſions, & de ſix mille livres d'amende, ainſi qu'il eſt plus amplement declaré eſdites Lettres : Sadite Majeſté voulant qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement ou fin deſdits Livres imprimez, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original.





